

**Reinhard Heydrich
et la conférence de Wannsee**

**Contribution à l'enseignement de la
Shoah à partir de deux supports
filmiques**

**par
Emma Malleret***

* Diplômée Master 2 « cinéma et audiovisuel » (Sorbonne Nouvelle) ; spécialiste de la restauration et colorisation des photographies anciennes (emmamalleret.pro@gmail.com)

Sommaire

Introduction.....	6
Chapitre 1 : Reinhard Heydrich, la conférence de de Wansee et la mémoire de la Seconde Guerre mondiale.....	10
A. Petit point historique	10
1. Qui est Reinhard Heydrich et quel est son rôle durant le Seconde conflit mondial ?	10
a. Une enfance tourmentée et origines d'un antisémitisme	11
b. Une brève carrière dans la marine	12
c. Le début de la Seconde Guerre Mondiale : son rôle dans la Solution Finale à la question juive.....	15
d. Au sommet de sa puissance, la fin d'un règne.....	18
2. La présence de Reinhard Heydrich dans le champ culturel	18
B. Le petit écran et le docu-fiction	20
1. Le petit écran : entre RFA et Etats-Unis	20
a. La télévision en RFA dans les années 1980	20
b. HBO, le petit écran qui veut faire comme les grands	21
2. Le téléfilm historique: Le cinéma à la télévision	22
a. Qu'est-ce-que le téléfilm ?	22
b. Le docu-fiction : pas tout à fait documentaire mais pas tout à fait fiction : quels enjeux pour la Conférence de Wansee ?	23
Chapitre 2 : Deux téléfilms réellement similaires ?	25
A. Qu'est-ce-que la Conférence de Wannsee ?	25
B. Die Wannseeconfernz : Heinz Schrik et la guerre froide.....	27
a. La reconstruction d'une Allemagne divisée	27
b. Juger les bourreaux : procès et dénazification	27
c. Heinz Schirk & Paul Mommertz : une étroite collaboration	30
d. Frank Pierson et Loring Mandel	31
B. Entre différence... ..	32
1. Entre intentionnalisme et fonctionnalisme : comment la "Solution Finale" est expliquée au public	32
2. Die Wannseeconferenz, vouloir se rapprocher au plus de la vérité...Conspiracy, décider prendre plus de libertés	35
a. Une villa et une conférence : mais deux choix différents	35
a.a L'ouverture	35

a.b. Un plan de table : une volonté de hiérarchiser	39
c. La mise en scène de Reinhard Heydrich	46
d. Conspiracy, un côté plus pédagogique ?	50
e. Le travail des couleurs.....	51
C. ...et similarités.....	53
a. La Banalité du Mal	53
1. Être au plus proche de la réalité	53
2. La Banalité du Mal : le banal dans l'impensable	54
a. Ils savaient déjà : la Conférence de Wannsee n'apporte rien de nouveau	57
b. La haine entre les hauts dignitaires nazis	59
c. Une conférence divisée en deux parties et en temps réel	60
Partie 3 : Atelier pédagogique : permettre aux élèves de mieux comprendre cette période historique	65
Chapitre 1 : Une approche transdisciplinaire	66
1. L'Histoire et l'histoire : la didactique de l'image au service de l'enseignement l'Histoire	66
2. La philosophie comme ouverture : questionner sur le Mal et sa représentation.....	68
Chapitre 2 : L'atelier pédagogique : Déroulé de l'atelier	70
Conclusion.....	85
Annexes	87
Annexe 1: Liste des films dans lesquels Heyrich est présent	88
Annexe 2 :Livres biographiques sur Heydrich.....	90
Annexe 3 : Protocole de la Conférence de Wannsee	91
Bibliographie.....	100
Sur Reinhard Heydrich :.....	100
Sur la Conférence de Wannsee	100
Sur l'histoire de la RFA.....	101
Sur la querelle des historiens	101
Sur l'éducation à et par l'image à l'école	101
Sur la télévision	101
Sur HBO.....	101
Sur le nazisme et son enseignement.....	102
Sur les genres cinématographiques	102

Introduction

« Ceux qui sont morts sont morts, et il leur est bien égal qu'on leur rende hommage. Mais c'est pour nous, les vivants, que cela signifie quelque chose. La mémoire n'est d'aucune utilité à ceux qu'elle honore, mais elle sert celui qui s'en sert. »

Laurent Binet

Présentation du sujet

Dans le cadre de cette étude orientée vers la didactique de l'image, j'ai choisi de travailler sur la transmission de la connaissance historique et de la représentation par le cinéma d'un événement historique : la conférence de Wannsee, ainsi que d'une personnalité historique, nommée Reinhard Heydrich. Ce travail repose sur l'étude de deux téléfilms *Die Wannseekonferenz* et *Conspiracy* et la création théorique d'un atelier pédagogique au sein d'une classe de Terminale générale.

Cette étude est née d'un intérêt personnel pour la connaissance de la Seconde Guerre mondiale et surtout, du constat d'une carence dans l'enseignement du nazisme que j'ai eu durant ma scolarité. Au fur et à mesure que mon envie d'en savoir d'avantage grandissait, j'ai constaté qu'il existait une sorte de tabou dès que j'évoquais le mot « nazisme » y compris lors de mes années de licence. Je me suis alors demandé : pourquoi poser un tel tabou sur un tel événement ? Pensent-ils que ne pas en parler reviendrait à effacer ce passé ? Que la montée des extrémismes seraient éradiquée ? L'idée de ne pas parler du nazisme comme vaccin contre la résurgence des extrémismes, est une pensée obsolète qu'il faut dépasser. Dans les années 1990, en France, la Shoah entre en vigueur dans les programmes scolaires.

Dans quelle mesure l'analyse de la représentation à la télévision du nazi Reinhard Heydrich dans deux productions, allemande et américaine, traitant de la conférence de Wannsee du 20 janvier 1942, peut-elle aider à une meilleure compréhension de cet événement déclencheur de la Solution Finale pour l'extermination des Juifs d'Europe, et offrir un exemple d'éducation à et par l'image dans le champ de l'Histoire ?

Méthodologie de travail

Au cours de mes deux années de master, je me suis questionnée sur la place de l'étude des bourreaux en salle de classe et son apport pédagogique par le cinéma. Je me suis tout d'abord basée sur une expérience personnelle : au cours de ma scolarité, lorsque nous travaillions sur la Seconde Guerre mondiale, nous évoquions voire survolions toujours les mêmes noms : Hitler, Goebbels et Himmler. Au cinéma, ces mêmes noms ressortent tout comme dans la pléthore de documentaires sur le sujet. Mais, lorsque j'ai commencé à m'intéresser un peu plus à cette période historique, j'ai appris, par hasard au détour d'un livre l'existence de Reinhard Heydrich. Un nom qui m'était complètement inconnu et pourtant, en me renseignant de plus en plus, je me suis alors rendue compte qu'il fut l'un des plus hauts dignitaires nazis, mais à l'école, dans les films grand public, dans les documentaires, il y a encore quelques années, son nom ne ressortait pratiquement jamais. Lorsque j'en parlais à mon entourage, des passionnés de cette période historique, son nom ou son visage ne disait rien et pourtant ses actes étaient ancrés dans les fondations de la *Solution Finale*. Pourtant, il est présent dans de nombreuses œuvres culturelles même très récentes telles *Anthropoïd* du réalisateur Sean Ellis, *HhhH* du romancier Laurent Binet ou encore *Holocaust* de Marvin Chomsky par exemple. Ou encore dans la littérature de fiction comme *Fatherland* de Robert Harris ou encore de la série de romans de Phillip Kerr.

Il ne manque pas de livres historiques et biographiques non plus; généralement quand le nom Himmler est cité, Heydrich est très vite associé à ce dernier. Très récemment, son nom est ressortit de par sa tombe anonyme dévalisée en décembre 2019.

De ce constat, j'ai formulé une hypothèse voire une première problématique, pourquoi n'évoque-t-on pas plus Reinhard Heydrich dans le cadre scolaire ? Comme nous l'avons dit, la Shoah est entrée dans les programmes scolaires français dans les années 1990 et depuis, les mêmes noms, les mêmes événements restent étudiés d'année en année. J'entends très régulièrement des élèves en avoir assez de parler de cette période historique, car ils entendent la même chose et pensent donc en savoir suffisamment. D'un côté, ils ont raison, ils en savent beaucoup sur les victimes et les résistants, sur les défenseurs de la liberté au péril de leur vie, ceux que nous devons rappeler pour leurs actes de bravoure et que nous devons commémorer sans cesse pour ne jamais les oublier. Ils connaissent les visages et noms de victimes de l'antisémitisme et de la haine. Mais ils ne connaissent pas assez le nom de ceux qui ont commis ces crimes. Ils connaissent ceux qui sont devenu célèbre de part leurs procès qui resteront gravés dans l'histoire, ainsi Eichmann ou Barbie.

La volonté naturelle de donner la parole aux victimes d'un tel génocide et non à ses acteurs, a presque posé une sorte de tabou et une omerta sur l'étude même du nazisme. Bien que de grands historiens du nazisme tels que Johann Chapoutot ou Christian Ingrao (pour ne citer qu'eux), permettent grâce à leurs travaux d'envergure de faire comprendre le nazisme, leur travail reste ciblé pour un public de niche. Travailler sur le nazisme signifie comprendre et non épouser leurs idées nazies. Pour comprendre ce qui a été commis, il faut tout d'abord essayer de ne pas montrer les actants comme le bras droit du diable, mais d'abord comme des Hommes, comme des êtres banals sans cornes sur leur front, avec un cœur qui bat et une physionomie comme la nôtre. Ces travaux fondateurs sont ceux d'Hanna Arendt et sa Banalité du Mal et Christopher Browning dans son livre *Des Hommes Ordinaires*.

Désormais, travailler sur le nazisme de nos jours, permet aussi de comprendre et de travailler sur les tueurs en série, des criminels voire des terroristes. Comprendre l'idéologie du IIIe Reich, permet de comprendre l'idéologie de ces extrémismes qui ont la même logique de pensée qu'il y a 80 ans. Comprendre le nazisme, c'est aussi comprendre notre société, empêcher une résurgence de l'extrême droite, non pas en les pointant du doigt, ni en évitant d'en parler, mais en essayant de comprendre leurs mécanismes de pensée. Bien que nous ne pourrons jamais répondre clairement à la question : comment un être

humain peut-il en arriver à penser, théoriser et mettre en œuvre un tel génocide ? Comprendre le nazisme et l'étudier en salle de classe, permettrait d'agrandir notre cheminement de pensée, de ne plus penser de manière manichéenne et binaire.

Il est capital d'enseigner le nazisme dans les programmes scolaires, mais non pas vraiment en tant que groupes, nommés tels que « les Einsatzgruppen » ou encore « les Nazis », mais en tant que personne singulière et individuelle. L'importance de travailler sur les bourreaux a été souligné par Iannis Roder dans son livre *Sortir de l'ère victimaire, pour une nouvelle approche de la Shoah et des crimes de masse*.

I/ Reinhard Heydrich, la Conférence de Wannsee et la mémoire de la seconde guerre Mondiale

A. Petit point historique

1. Qui est Reinhard Heydrich et quel est son rôle durant le Second conflit mondial ?

*"Je n'ai que quelques mots à dire. Il était l'un des meilleurs nationaux-socialistes, l'un des plus forts défenseurs de l'idée du Reich allemand, l'un des plus grands ennemis de tous les ennemis du Reich. C'est un martyr. Il est mort pour la préservation et la protection du Reich. En tant que chef du parti et en tant que chef du Reich allemand, je te décerne, mon cher camarade Heydrich, la plus haute récompense que je puisse te donner : le stade suprême de l'ordre teutonique."*¹

Le 9 juin 1942, un cercueil sur lequel est déposé le drapeau à croix gammée défile dans les rues de Prague avant d'être déposé dans la cour d'honneur du château. De très nombreuses personnes se recueillent devant l'homme qui fut nommé le *Boucher de Prague*. Cet homme est Reinhard Heydrich, fondateur du *Sicherheitsdienst (SD)*, le service de la sécurité du Reich et *Reichsprotektor* (vice-gouverneur) de Bohême-Moravie, assassiné le 4 juin 1942 à Prague.

Dans cet article, nous allons étudier et analyser le personnage de Reinhard Heydrich dans deux téléfilms, mais il s'impose auparavant de faire une courte biographie sur la vie de cet homme. Certains éléments de sa biographie vont revenir dans l'analyse des deux téléfilms. Mais aussi parce que son nom peut être inconnu et donc selon nous, la mise en contexte pour expliquer l'importance de cette personne au sein du IIIe Reich nous semblait primordiale.

¹ Discours du chancelier Adolf Hitler lors des funérailles de Reinhard Heydrich le 9 juin 1942 : World Future Fund, *heydrich funeral speeches Berlin, June 9, 1942 Speeches from Himmler and Hitler*, <http://www.worldfuturefund.org/Reports/Heydrich/heydrichfuneral.htm> : consulté le 09/05/2021

a. Enfance tourmentée et origines d'un antisémitisme

Reinhard Tristan Eugen Heydrich est né le 7 mars 1904 à Halle, près de Leipzig. Il a une sœur aînée nommée Maria et un frère cadet nommé Heinz. Son père Bruno Heydrich est le fondateur du conservatoire de Halle et est un compositeur et chanteur lyrique Wagnérien, sa mère Elizabeth Krantz est une pianiste. Il jouit d'une maison luxueuse et de privilèges sociaux, il ne manque de rien, grandissant dans un univers musical, il développe tout naturellement un don pour le violon et le piano. Le jeune Heydrich subit une forme de harcèlement de la part de ses camarades de classe de part sa dévotion pour le Catholicisme dans une ville majoritairement protestante. En proie à des rumeurs lui attribuant des origines juives, ses camarades de classe n'hésitaient pas à lui proférer des insultes antisémites allant jusqu'aux blessures physiques. Dans sa famille, sa mère a toujours cru en une discipline ferme et a eu recours à l'autoflagellation vis-à-vis de ses enfants. De part sa solitude et cet environnement dans lequel il grandit, il est décidé d'exceller dans tous les domaines dont la chimie, la musique et le sport, il deviendra par ailleurs un excellent escrimeur.

Au début de la Grande Guerre, Reinhard Heydrich a 10 ans et est trop jeune pour s'enrôler dans l'armée. La famille Heydrich, ayant des problèmes financiers, a dû abandonner son Conservatoire et la vie aisée dans laquelle les enfants Heydrich ont grandi. Un bouleversement pour un enfant déjà bien assez tourmenté par son enfance. Reinhard le mal-aimé, moins considéré que son frère adoré par les filles de son âge, moqué pour sa voix de fausset et sa grande taille, les conséquences de la Grande Guerre et le Traité de Versailles font écho en lui comme pour des millions d'Allemands : un coup de poignard dans le dos. L'adolescent témoin des échauffourées entre militants politiques dans les rues de Halle, est attiré par les manifestations antisémites. C'est à l'âge de 16 ans, qu'il entre dans les *Freikorps*², un groupe anti-communiste et antisémite. Influencé

² Ces corps francs qui sont nés à la fin du Premier Conflit mondial et à l'Armistice ont joué un rôle très important dans les années 1930. Fondés par et pour les vétérans de la Grande Guerre qui ne pouvaient plus vivre en dehors du cercle militaire, ils permettent de réunir autour d'un leader charismatique des personnes qui vont principalement lutter contre les Spartakistes. Le traité de Versailles imposant à la République de Weimar de réduire ses effectifs militaires à 100.000 hommes, signe la dissolution des Freikorps. Ses anciens membres rejoignirent soit la Reichswehr (armée de la République de Weimar de 1919 à 1935) ou la Sturmabteilung, dit S.A (Section d'Assaut, l'unité paramilitaire du parti national-socialiste NSDAP).

par le mouvement *völkisch*³. Heydrich y trouve un culte de l'Aryen, un homme blond aux yeux bleus dans lequel il s'identifie. Pour lui, prendre part à ces groupes très violents et antisémites, permet de rompre avec les rumeurs sur ses origines juives.

Diplômé en 1922, il ne suit pas les traces de son père et entre dans la marine allemande (Kriegsmarine) la même année, le 30 mars 1922, à l'âge de 18 ans. Le jeune homme avait sa carrière en tête depuis son enfance : devenir marin. Si le destin n'en avait pas décidé autrement...

b. Une brève carrière dans la marine

Spécialisé dans le renseignement, le jeune homme d'1 mètre 82 ne manque pas de se faire moquer par ses camarades. De par sa voix fluette, pour sa grande taille, son rire chevrotant et ses rumeurs juives qui le poursuivent et lui vaudront le surnom de "Moïse Blond"⁴. Solitaire, il se renferme dans sa passion : les livres policiers anglais et dans un travail acharné. Ce dernier lui permet d'atteindre le grade de lieutenant en 1926 et de passer sous le commandement de l'amiral Wilhelm Canaris, futur chef de l'Abwehr.

Au début des années 1930, il développe un intérêt grandissant pour les femmes n'hésitant pas à multiplier les conquêtes. Cet intérêt marquera un tournant indélébile dans sa carrière. C'est en mai 1931 que sa vie bascule. En effet, un soir, il « *fait connaissance de la fille d'un ingénieur général des arsenaux de Hambourg . À cette époque, il fréquentait déjà Lina Von Osten qui allait devenir sa femme* »⁵, nommée Erika, la jeune femme devient la maîtresse d'Heydrich. Mais « *Heydrich était plus intéressé par le titre de petite noblesse de Lina Von Osten. Tout se passa bien jusqu'au moment où la jeune*

³ Le mouvement volkisch se traduit comme un "courant intellectuel et politique, apparu en Allemagne à la fin du xixe siècle et au début du xxe siècle et hérité des « Teutomanes », qui englobe un ensemble de personnalités et d'associations dont l'élément commun est le projet de donner à l'ensemble des Allemands une spiritualité païenne, en général le paganisme germanique" (source Wikipédia : Wikipédia, Mouvement Völkisch, consulté le 09/05/2021 : https://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvement_völkisch). Ce qui attire Heydrich c'est l'obsession pour ce mouvement pour l'antisémitisme et la pureté de la "race" Germanique.

⁴ Georges Palliard et Claude Rougerie, *Reinhard Heydrich, protecteur de Bohême et Moravie: Le violoniste de la mort*, Fayard, France , 1973 P 230

⁵ Ibid

femme [Erika] lui annonça qu'il allait devenir père, prévenant également ses parents. Cela ne plut absolument pas à l'enseigne de vaisseau. »⁶. Après une entrevue avec le père de la jeune femme, Heydrich refusa tout de même de l'épouser, et « le père d'Erika écrivit alors une lettre à l'amiral Raeder. »⁷. Après un passage en cour martiale dont « les minutes [...] ne furent jamais retrouvées »⁸ Heydrich sera renvoyé de la Kriegsmarine pour affaires de mœurs. Son rêve de carrière dans la marine vient de voler en éclats et Heydrich se retrouve sans emploi, dans une Allemagne en pleine crise financière et fiancé à Lina Von Osten, dont le père fait pression pour qu'il trouve un travail sous peine de briser le mariage. Sa fiancée, adhérente au Parti nazi depuis 1929 est une fanatique d'un parti grandissant et de son leader : le NSDAP. Elle a même offert à son fiancé le livre d'Adolf Hitler, Mein Kampf, sorti en 1925. Elle le persuade de rencontrer un ami à elle, Karl von Eberstein⁹ qui l'introduit auprès d'Heinrich Himmler.

Heydrich approchera donc Himmler le 4 juin 1931 à Munich et il exposera tout son travail sur le renseignement ainsi que sur demande d'Himmler en vingt minutes, son projet création du *Sicherheitsdienst* (abrégié SD). Himmler est tellement impressionné par le travail de Reinhard, son estime de soi, mais aussi par son apparence d'Aryen parfait aux yeux des critères de sélection de la SS, qu'il l'engage de suite dans la *Schutzstaffel*.

C'est à ce moment-là que Heydrich se découvre un talent dans l'administration et surtout dans le renseignement, en août 1931 il entre dans la SS; il ne le sait pas encore, mais il vient de signer pour une carrière plus que prometteuse. En effet, d'après l'historien yougoslave Edouard Calic, « Heydrich, et ses services secrets ont contribué de façon extrêmement importante à la prise du pouvoir par le national-socialisme et à sa consolidation ; sans la collaboration et l'efficacité de ce chasseur d'hommes, Hitler aurait à peine imaginé et encore moins tenté de réaliser son rêve de domination mondiale »¹⁰.

Heydrich débute dans un petit bureau et s'attelle à sa première mission : la création du service de renseignement, le SD. Son travail acharné et sa passion pour le

6 Ibid, p 45-46

7 Ibid

8 Ibid, P47

9 Freiherr (baron) Friedrich Karl von Eberstein (1894-1979) est membre du NSDAP depuis 1922 et fera sa carrière sous le IIIe Reich en temps que député, au sein de la SS et Chef supérieur de la SS et de la Police

10 Édouard Calic, *Heydrich, l'homme clef du IIIe Reich*, nouveau monde édition, Paris, 2014, p 12

renseignement¹¹ conduisent très vite ce service à un vaste réseau d'agents au sein de la SS et de la SA. Tout d'abord nommé *Nachrichtendienst* (ND), il sera officiellement nommé SD en 1932. Le rôle de ce service de renseignement joue un rôle très important lors de la stabilisation au pouvoir du parti nazi, notamment durant la « Nuit des Longs Couteaux ». En effet, en rivalité avec les SA, le SD contribue à leur élimination dans la nuit du 29 au 30 juin 1934.

Dès décembre 1931, Heydrich atteint le grade de commandant SS, puis Colonel en 1932 pour en, 1933, à l'âge de 30 ans, être promu général. Cependant, une ombre freine l'ascension de Heydrich : les rumeurs sa judéité. Il doit de prouver, comme tous les membre de la SS, qu'il est aryen sur plusieurs générations. Le 27 septembre 1939, Heinrich Himmler fusionne le SD et la *Sicherheitspolizei* (Sipo : police de sûreté) en *Reichssicherheitshauptamt* (RSHA) dont Heydrich devient le dirigeant.

Organigramme présentant l'organisation du RSHA

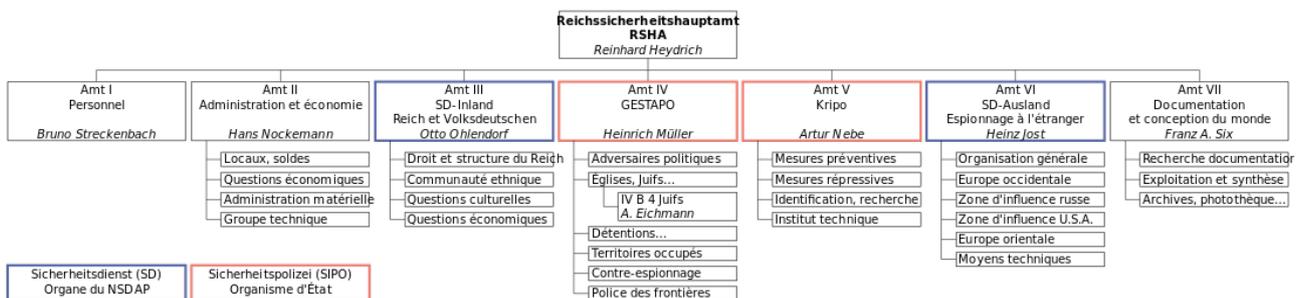


Illustration 1: Organigramme du RSHA source: Wikimedia.org

Après avoir appris l'annonce de l'assassinat de Ernst Vom Rath¹² par Herschel Grynszpan le 9 novembre 1938, le ministre de la Propagande Joseph Goebbels prononce un discours haineux contre les juifs devant les membres du Parti, appelant à des représailles immédiates. En effet, cet attentat fut une occasion en or pour le ministre de

¹¹ Heydrich fera mettre des micro dans les différents bordels d'Allemagne pour avoir des rumeurs sur la vie privée de ceux qu'il espionne.

¹² Ernst vom Rath(1909-1938) est un diplomate allemand. Tué par Herschel Grynszpan, un juif Polonais de 5 balles dans son cabinet à Paris, sa mort déclenche la *Nuit de Cristal*

renforcer la politique anti-juive et appeler aux pogroms. Heydrich se charge d'envoyer un télégramme à 1h20 du matin :

« On ne devra mener que des actions qui ne mettent pas en danger la vie et les biens allemands (par exemple des incendies de synagogues uniquement s'il n'y a pas de danger de propagation alentour). Les commerces et les appartements des Juifs seront seulement saccagés, mais non pillés »¹³

La « Kristallnacht » (Nuit de Cristal) est enclenchée. Dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938, un pogrom sans précédent se déroule dans tout le territoire du Reich. Le 12 novembre, Heydrich dresse un bilan : *« 7 500 magasins et 177 synagogues détruits, plus de cent millions de marks de dégâts, et 91 morts.»¹⁴* C'est à ce moment-là qu'Heydrich propose de regrouper les juifs dans les ghettos, de leur faire porter un signe distinctif et de les exclure de différentes professions, pour Hitler, cette proposition va trop loin, mais elle sera adoptée dès 1941 dans tout le Reich¹⁵.

c. Le début de la Seconde Guerre Mondiale : son rôle dans la Solution Finale à la question juive

C'est à la demande d'Hitler ainsi que d'Himmler, que Reinhard Heydrich planifie le prétexte à l'invasion de la Pologne le 1er septembre 1939 et par conséquent le début de la Seconde Guerre mondiale. Il organise dans la nuit du 1er au 31 août 1939 la fausse attaque de la station de radio de Gleiwitz (code « grand-mère décédée »). Dans la nuit du 31 août, une fausse attaque par les Polonais est simulée à la station d'opération radio de Gleiwitz, alors située en territoire allemand. Pour cela douze criminels détenus en camp de concentration sont choisis pour jouer le rôle des Polonais, en promesse d'une libération. Mais ces faux Polonais sont destinés à être tués. Ainsi que six membres du SD, ils sont

¹³ Mario Dederichs, *Heydrich le visage du mal*, Tallandier, 2016 p 50

¹⁴ Ibid

¹⁵ Par ailleurs, d'après plusieurs historiens dont Guido Knopp dans son livre *Les SS, un avertissement de l'histoire* paru en 2006, Heydrich ne semble pas approuver la violence contre les Juifs et nous le constatons bien ici dans ses propositions. Il y a là une volonté d'exclusion des Juifs du Reich mais pas encore d'anéantissement, mais nous le verrons plus tard que son point de vu changera sur l'émigration.

entrés dans la station de radio pour diffuser un message d'agression avant d'être abattu sur place. Parfait *casus belli* pour Hitler, qui envahit la Pologne le 1er septembre 1939, déclenchant la Seconde Guerre mondiale.

Comme nous l'avons dit précédemment, bien qu'Heydrich ait été pour une exclusion des juifs du territoire du Reich, pour les regrouper dans des ghettos ou encore leur faire porter un signe distinctif, la violence ne semblait pas être une solution encore seulement un an auparavant. Mais, il constate que l'exclusion seule n'est plus une solution et crée dès juillet 1939 les *Einsatzgruppen* (unités d'intervention). Pour être plus précis, les *Einsatzgruppen* sont créés dès l'Anschluss (annexion de l'Autriche) et leur rôle initial était de maintenir l'ordre lors du déplacement de l'armée. D'après l'USHMM « à chaque arrivée des forces militaires nazies dans un pays, les *Einsatzgruppen* de la Police de sécurité et du SD [...] se trouvaient derrière elles pour contrôler le territoire conquis. Ils avaient notamment pour mission d'identifier et neutraliser l'ennemi potentiel, de s'emparer de tout site important, d'empêcher tout sabotage, de recruter des collaborateurs et de mettre en place des réseaux de renseignement. Quand l'Allemagne attaqua la Pologne en septembre 1939, les *Einsatzgruppen* tuèrent aussi des civils perçus comme ennemis. Avec l'aide de la Waffen SS, la Police de l'ordre, et des collaborateurs locaux, ils exécutent des milliers de Juifs et des dizaines de milliers de membres de l'élite polonaise. »¹⁶

Bien qu'il ait chargé Eichmann d'évacuer les juifs du Reich vers Madagascar, Heydrich se rend compte que la seule évacuation n'est plus une solution. C'est avec Goering qu'il travaille sur la *Solution finale de la question juive*. Les erreurs commises par les *Einsatzgruppen* lors de l'invasion de la Pologne ne peuvent plus se reproduire, surtout à l'aube de l'opération Barbarossa du 22 juin 1941. Les différents groupes seront donc réorganisés. Dès 1941, ce sera le début de la *Shoah par balles*, d'après Heydrich, le simple fait d'être juif suffit pour être systématiquement éliminé. Cependant, ce système, en plus d'être très coûteux en munitions, est très éprouvant mentalement pour les bourreaux, il faut trouver une solution plus rapide. Les premiers prototypes de camion à gaz sont alors mis en place dès décembre 1941 dans le camp de concentration de Chelmno, le

¹⁶ United states holocaust memorial museum, Les einsatzgruppen : introduction, encyclopédie multimédia de la Shoah, consulté le 10/05/2021 : <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/einsatzgruppen>

seul camp administré par la Sipo et donc par Reinhard Heydrich. Les autres camps relèvent de l'autorité d'Heinrich Himmler.

Au même moment, en septembre 1941, la carrière d'Heydrich prend un tournant : sa nomination par Hitler en tant que vice-gouverneur (Reichprotektor) de Bohême-Moravie. Travaillant dans l'ombre d'Himmler, ce statut qui lui confère plus de pouvoir, lui permet de se détacher de ce surnom qu'on lui avait attribué *Himmlers Hirn heißt Heydrich* (le cerveau d'Himmler s'appelle Heydrich). En effet, en plus de cette nomination, il est promu *SS-Obergruppenführer*, ce qui lui permet de ne plus passer par l'aval d'Himmler. Il règne avec terreur sur le peuple tchèque en instaurant sa toute première mesure : faire arrêter et exécuter le Premier ministre Alois Eliáš. En plus de régner avec une main de fer, ce qui lui vaudra plusieurs surnoms de la part du peuple tchèque dont le « Boucher de Prague » ou encore « l'homme au cœur de fer », il s'adonne à son travail initial : le renseignement. En effet, comme lors de la création du SD, c'est dans l'intimité des gens qu'Heydrich puise ses renseignements, il place des micros dans divers bordels, dont le Salon Kitty dont les prostituées sont recrutées pour récolter les renseignements de leurs clients soupçonnés d'être anglophiles.

Par ailleurs, cette obsession pour avoir la main mise sur absolument tout, Heydrich n'a tout autant dans le public que dans le privé, il tient des fiches sur chacune des personnes qu'il côtoie et rencontre, il sait absolument tout sur tout le monde et c'est ce qui crée une crainte pour les différents hauts dignitaires du Reich..

Le 20 janvier 1942, Reinhard Heydrich organise sur la demande d'Hermann Goering la *Conférence de Wannsee* où sera planifiée administrativement la *Solution Finale*.

d. Au sommet de sa puissance, la fin d'un règne

Alors qu'Heydrich se rend à Berlin, il est assassiné le 27 mai 1942 par le *Special Operation Executive* (SOE).¹⁷

Imprudent et sûr de lui, comme il l'a toujours été tout au long de sa carrière, Heydrich n'avait jamais ou très rarement d'escorte pour le protéger. C'est à 10h45, que sept résistants tchécoslovaques parachutés par le SOE, provoquent une embuscade dans un virage très serré de Prague. Le groupe Anthropoid principalement mené par deux figures : un Slovaque nommé Jozef Gabčík et un Tchèque Jan Kubiš. Le plan ne se passe pas comme prévu, l'arme de Kubiš s'enraye alors qu'il est placé à quelques mètres de la voiture d'Heydrich, son compagnon jette une grenade sur la voiture de Reichprotektor. Bien qu'Heydrich soit toujours en vie et est transporté à l'hôpital, il meurt d'une septicémie le 4 juin 1942.

2. La présence de Reinhard Heydrich dans le champ culturel

Tout comme de nombreux hauts-dignitaires ayant eu une place très importante dans le IIIe Reich, Heydrich a beaucoup inspiré le domaine de la littérature et de l'audiovisuel. Dès 1942, seulement quelques mois après sa mort, Douglas Sirk sort au cinéma le premier film dédié à Heydrich, *Hitler's Madman*, Fritz Lang suivra avec *Hangmen Also Dies*. L'Opération Anthropoïd à l'origine de son assassinat inspira beaucoup les réalisateurs : *Operation Daybreak* sortit en 1975, ou plus récemment avec *Anthropoïd* sortit en 2017 (voir Annexe 1 pour la liste complète des films). La fascination autour de Reinhard Heydrich et son apparition très récurrente au cinéma, mais aussi dans les biographies qui lui sont dédiées (voir Annexe 2), s'explique par l'importance considérable qu'a eu cet homme considéré même comme le deuxième homme du IIIe Reich, pouvant succéder à Hitler. Sa place très importante dans les différentes missions mais aussi son travail dans l'ombre, confère un choix judicieux pour les réalisateurs et auteurs. Contrairement à Himmler ou Goebbels, Heydrich n'a pas tenu de journal intime et

¹⁷ Le SOE est le service de renseignement du Royaume-Uni créé en 1940 par Winston Churchill. Il soutient les mouvements de Résistance en territoire occupé.

il très peu présent dans la littérature¹⁸. De plus, sa mort en temps que Reichsprotektor de Bohême-Moravie, donc au sommet de sa gloire, dans l'Opération Anthropoïd a suscité beaucoup de débats, notamment sur les répercussions causées sur les deux villages de Lidice et Ležáky, entièrement massacrés par les SS, ainsi que sur la répression sur les civils. Nous pouvons noter qu'Heydrich est le premier haut dignitaire nazi à mourir assassiné, ce qui renforce l'intérêt que les auteurs ont pour lui.

Comme nous l'avons évoqué, Heydrich ne tenait aucun journal sur sa vie et de son vivant, il était très peu médiatisé par la presse¹⁹. Ce seront ses subalternes ou sa famille qui parleront de lui, construisant donc la réputation d'Heydrich²⁰, et hormis les deux films datant de 1942 que nous avons évoqués, il faudra attendre 1967 avec la thèse de doctorat de Shlomo Aronson²¹ pour avoir une base biographique détaillée, mais elle s'arrête en 1936. C'est donc dans ce contexte d'un grand manque d'informations que les historiens doivent établir des biographies sur Heydrich. En effet, ce qu'on sait d'Heydrich n'est évoqué que par des biographies ou témoignages d'anciens SS qui pour se déculpabiliser de leur travail évoquaient donc la personnalité d'Heydrich comme étant trop effrayante pour le contredire.

C'est dans ce contexte que sont établis les deux téléfilms, Heydrich reste un homme de l'ombre, peu étudié et peu documenté, mais qui fascine autant qu'il effraie, l'envie de faire des films sur lui n'est que grandissante et de par sa place très importante au sein du IIIe Reich, les deux téléfilms que nous allons étudier vont donc aussi jouer avec ces connaissances.

18 Robert Gerwarth, *Hitler's Hangman the life of Heydrich*, Yale University Press, 2012 p 31

19 La plupart des journaux allemands comme étrangers, évoquent Heydrich par rapport à son assassinat. Mais nous n'en avons trouvé aucun qui parle de lui avant sa mort.

20 Robert Gerwarth évoque les témoignages de Wolff, Werner Best et Walter Schellenberg qui pour se déculpabiliser, évoquaient qu'ils travaillaient sous les ordres de Heydrich, et qu'ils étaient bien trop effrayés de désobéir. Il évoque aussi des livres autobiographiques rédigés par d'anciens SS comme celui de Wilhelm Höttl dans les années 1950, qui ont alimentés les rumeurs sur ses origines juives. En effet, d'après Gerwarth, il était très vendeur à l'époque de dire que l'homme à l'origine de la *Solution Finale* comme étant juif lui-même. Il affirme que la toute première biographie publiée sur Heydrich par Charles Wighton en 1960, évoquait ses antécédents juifs, ce qui a permis d'alimenter le débat.

21 Shlomo Aronson, *Reinhard Heydrich und die Frühgeschichte von Gestapo und SD*, Deutsche Verlags-Anstalt, 1971

B. Le petit écran et le docu-fiction

1. Le petit écran : entre RFA et Etats-Unis

a. La télévision en RFA dans les années 1980

Après la Seconde Guerre mondiale, le paysage audiovisuel allemand est très perturbé. Les forces alliées qui occupent le territoire Ouest-allemand ont la main mise sur la radio et la télévision. Jusqu'aux années 1950, les occupants se retireront progressivement du paysage audiovisuel allemand pour laisser une radio entièrement indépendante de l'Etat. Il faudra attendre le 25 décembre 1952 à 20 heures, pour que la première émission de radio Allemande soit diffusée²². Deux ans plus tard, la première chaîne nationale allemande voit le jour : l'ARD. Elle est née d'un rassemblement de neuf radios différentes que Jacques Mousseau²³ a réuni dans ce tableau :

<i>Organismes</i>	<i>Sigles</i>	<i>Centre</i>	<i>Nombre de récepteurs</i>	<i>Part du budget global</i>
Nord Deutscher Rundfunk (2)	NDR	Hambourg	4 355 264	18,9
Radio Bremen	RB	Brème	281 475	1,2
Sender Freis Berlin	SFB	Berlin	884 062	3,8
West deutscher Rundfunk	WDR	Cologne	6 234 547	27,0
Hessischer Rundfunk	HR	Francfort	2 126 868	9,2
Saarländischer Rundfunk	SR	Sarrebruck	402 178	1,7
Süddeutscher Rundfunk	SDR	Stuttgart	2 127 025	9,2
Südwest Rundfunk	SWF	Baden Baden	2 704 266	11,7
Bayerrischer Rundfunk	BR	Munich	4 005 944	17,3
			<hr/>	<hr/>
			23 111 629	100,00

Nous pouvons noter que se trouve la Bayerischer Rundfunk, qui est le diffuseur de *Die Wannseekonferenz*.

En 1961 voit le jour la deuxième station de radio-télévision, la ZDF. Elle est approuvée par « les ministres-présidents des onze Länder de RFA. »²⁴ et prévoit la diffusion d'« un programme national de télévision, entièrement indépendant de celui de la RFA »²⁵

²² Huber Richard, *La RFA et sa télévision*, INA et Champ Vallon, 1984 p16

²³ Jacques Mousseau. La télévision en République fédérale d'Allemagne. In: Communication et langages, n°77, 3ème trimestre 1988. p 90

²⁴ Richard Huber, *op cit*, p19

²⁵ Ibid

Enfin, en 1973, naîtra ce qui sera nommé les *3e chaînes*²⁶, car elles ne diffusent pas sur un programme régional comme ses prédécesseurs, mais régionalement. Elles sont dédiées au cinéma, aux téléfilms ou encore aux séries. La Bayerischer Rundfunk fait partie de ces troisièmes chaînes, d'où la production et la diffusion de notre téléfilm.

La télévision allemande s'adaptera aux goûts de son public, un goût pour le réalisme; par conséquent les émissions dramatiques puiseront dans la vie sociale contemporaine, dans les faits divers²⁷. Le cinéma allemand n'y fait pas exception. La diffusion de programmes pédagogiques à destination des enfants sont aussi diffusés. Bien que l'idée d'un réseau de diffusion par le câble soit évoquée dès 1976, il faudra attendre 1984 pour la première diffusion sous le nouveau chancelier Helmut Kohl.

C'est donc un contexte de renouveau constant et d'exclusivité allemande de la télévision que *Die Wannseekonferenz* est diffusé en 1984.

b. HBO, le petit écran qui veut faire comme les grands

La chaîne américaine est lancée le 8 novembre 1972. Au départ, elle rediffuse des événements sportifs principalement. Mais elle se fait une renommée en étant pionnière dans énormément de domaines : première chaîne américaine câblée, diffusée en satellite, première à étaler une intrigue sur une saison entière avec sa série culte *Les Sopranos*. Elle commencera à diffuser dans les années 1980 ses séries originales et connaîtra un succès grandissant dans les années 1990 grâce à ses série encore cultes aujourd'hui : *Sex and the city*, *les Sopranos*, *Oz* ect...

« HBO films » est la branche de la chaîne HBO qui produit et diffuse les mini-séries, téléfilm et films, c'est cette dernière qui produit et diffuse *Conspiracy*.

Ce qui est très intéressant à souligner est que *Conspiracy* sort la même année que la diffusion de la mini-série devenue culte sur HBO: *Band of Brothers*, qui raconte le vécu de la Easy Compagny durant le Débarquement de Normandie. Mais le film sort aussi la même année que *Pearl Harbor* ou encore *Stalingrad*. Sur la chaîne américaine, est diffusé encore en cette même année un documentaire nommé *We Stand Alone Together*

²⁶ Jacques Mousseau, *Op cit*, p 92

²⁷ *Ibid*

qui retrace les témoignages des membres de la Easy Compagny. L'année 2001 est donc très chargée en films et téléfilms sur la Seconde Guerre mondiale, mais *Conspiracy* se différencie par son thème.

HBO est très réputée aujourd'hui pour la diffusion de ses séries, mais est moins connue pour ses téléfilms. En effet, nous n'avons trouvé que des sources travaillant sur les séries produites par la chaîne américaine et non sur ses téléfilms. Cependant, dans le début des années 2000, elle se fait une place de choix dans les foyers américains et nous pouvons en déduire que *Conspiracy* de par son thème original et la place de HBO, le téléfilm n'ait pas passé inaperçu.

2. Le téléfilm historique: Le cinéma à la télévision

a. Qu'est-ce-que le téléfilm ?

Dans notre étude, nous analysons deux téléfilms, mais quelles sont les différences avec le film et enjeux de ce format ?

Dans sa définition la plus formelle, le téléfilm est un film réalisé pour la télévision. Il est plus long qu'un épisode de série, mais plus court qu'un film. Au cinéma, le spectateur vient spécifiquement pour le film, il se déplace, paye un billet et consomme son temps de manière consciente sur son fauteuil rouge. Le réalisateur au cinéma pourra disposer d'un budget imposant pour l'image, ce qui importe est ce qu'on voit d'abord à l'écran. Prenons l'exemple d'un film historique se déroulant durant une guerre, les explosions, les couleurs et les effets spéciaux seront primordiaux sur le grand écran, car il nous donne à voir un spectacle de grande envergure. Vient ensuite le son, grâce au bon équipement du cinéma, le spectateur sera entouré de baffles lui permettant une expérience quasi-immersive. Quand le spectateur vient au cinéma, il vient car on lui apporte ce dont il ne dispose pas chez lui et c'est pour cela qu'un film fait pour le grand écran visionné sur un ordinateur ne produira pas le même effet, voire même une déception.

Mais sur le petit écran, c'est une toute autre affaire. En effet, en plus des problèmes liés au matériel (tout le monde ne dispose pas d'un écran 4K Oled et d'un système sonore irréprochable), le « zapping » entre en jeu. Quand le spectateur consomme un produit fait pour la télévision, il a le choix assez vaste de plusieurs centaines de chaînes diffusant

toutes des programmes variés, et ce, à toutes heures. Bien qu'il paye une redevance télé, le produit consommé est plus ou moins gratuit (contrairement à la place de cinéma qui est payée uniquement pour un film précis) et donc le spectateur sera moins « exigeant » dans sa manière de consommer un produit télévisuel. Cela se traduit par des films avec des budgets serrés et souvent qualifié comme ayant une qualité médiocre. Ici, on ne peut pas tout miser sur un visuel époustouflant, bien qu'aujourd'hui, la télévision en Ultra-HD ou en 4K soit de plus en plus présente sur le marché, mais rares sont les films produits dans ces formats, ils sont trop coûteux pour la plupart des foyers disposant de technologies très poussées. De plus, de nos jours, la télévision est en concurrence direct avec les plateformes de streaming.

De plus, les films programmés aux heures de grandes écoutes, sont le plus souvent des films directement produits pour le cinéma puis rediffusés à la télévision. Par conséquent, nous pouvons penser que les deux téléfilms, que nous allons analyser dans la partie suivante, soit diffusé à d'autres heures, ce qui est favorisé par le zapping ainsi que de tomber par pur hasard sur l'un d'entre eux.

b. Le docu-fiction : pas tout à fait documentaire mais pas tout à fait fiction : quels enjeux pour la Conférence de Wannsee ?

Croisement entre Histoire et histoire, le docufiction apporte à des faits réels, une touche de fiction. Ce genre emprunte du documentaire les personnages réels, les images d'archives, la documentation, la reconstitution, les lieux de la fiction il emprunte le jeu d'acteur, le jeu de cadrage et de lumière et le scénario.²⁸

D'après François Niney, le docu-fiction a « été lancé par les producteurs de télévision désireux de fabriquer un produit international de grande audience exploitant la curiosité du public [...] pour des sujets scientifiques et historiques [...] en les traitants de façon attractive »²⁹. Par conséquent, le docu-fiction servirait un propos attractif; le terme documentaire renverrait à un propos scientifique et la fiction à un divertissement, en soit

28 Lise Henric, « Le docufiction entre création originale et documentaire », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 12 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 10 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/3537>

29 François Niney, *Le documentaire et ses faux-semblants*, Klincksieck, 2009, p 155

ce serait un documentaire divertissant. Grâce au travail scénaristique de la fiction et à l'utilisation de données scientifiques, le docu-fiction donne l'impression au spectateur d'être au cœur d'un événement qu'il n'a jamais vu de ses propres yeux et que ce qu'on lui montre est vrai, car c'est un documentaire. De plus, le docu-fiction parle de sujets qui ont parfois très peu voire pas de sources du tout ; c'est le cas de nos deux téléfilms, à l'époque de leur sortie, il y a quasiment rien d'écrit par les historiens sur le sujet, seul le témoignage d'Eichmann lors de son procès et le seul protocole de la conférence sont les traces de ce qu'il s'est passé le 20 janvier 1942. Le docu-fiction mêle à la fois des archives historiques, voix-off et le plus souvent des interventions d'historiens spécialisés dans le domaine, qui vont expliquer un événement précis, le tout illustré par des reconstitutions historiques de l'événement³⁰.

Mais il est très compliqué de se tenir à une seule définition *stricto sensu*. En effet, aujourd'hui, le docu-fiction s'affranchit des images d'archives considérées comme austères par les réalisateurs américains³¹ et donc se décline en de nouvelles formes : docudrama, docusoap... Ces nouvelles terminologies rendent compliqué de différencier un véritable docu-fiction d'un docudrama et c'est le cas pour *Die Wannseekonferenz*, qualifié à tort de docu-fiction³² ; il serait plutôt un docu-drama. En effet, le docudrama (docudrame en français) ou documentaire dramatique est défini comme des « *documentaires dramatiques sont fondés sur des événements fictifs, issus de recherches approfondies, qui donnent lieu à des scénarios crédibles.*³³ ». Ce genre est encore très difficile à définir tant il existe de définitions différentes; il est parfois même décrit comme étant un autre nom du docu-fiction. Selon nous, la différence majeure entre ces deux genres de documentaire serait que l'un utilise des images d'archives et des professionnels du domaine pour décrire l'événement historique en question (des historiens et des reconstituteurs) par exemple, tandis que les images servent à illustrer un propos ou à

30 Nous pouvons donner l'exemple de l'émission *Champs de Bataille* par Serge Tigner qui reproduit ce schéma. Il rencontre des professionnels d'un événement précis de la Seconde Guerre mondiale, qui par leur posture « d'experts professionnels » dans le domaine vont être interviewés pour parler de cet événement. Puis, s'intercaleront des reconstitutions grandeur nature par des acteurs ou figurants. Si des images d'archives existent, elles peuvent se substituer à la reconstitution historique.

31 Garçon François, « Le documentaire historique au péril du « docufiction » », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2005/4 (no 88), p. 95-108. <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2005-4-page-95.htm> : consulté le 20/05/2021

32 Selon nous, le genre donné pour ce téléfilm ne serait pas le bon.

33 Çiçek Coşkun , *Docudrama: the real (his)tory Confusion of genres*, New York University School of Education) , p 2

reconstituer un événement (docu-fiction). Tandis que le docudrame est une période historique reconstituée sous forme de film qui est basée sur des faits historiques et scientifiques, et élaboré par un travail rigoureux sur cette période, mais ne comprends pas d'images d'archives au sein de sa diégèse. Avec cette définition, Die Wannseekonferenz serait un docudrame plutôt qu'un docu-fiction. Il permet de reconstituer une période historique précise comme si on y était et le scénario est élaboré grâce à des recherches historiques précise sur la période, mais sans l'intervention d'historiens ou de documents d'archives³⁴.

II. Deux téléfilms réellement similaires ?

« Au cours de la première partie [de la conférence], tout le monde était calme et écoutait les diverses conférences et ensuite, pendant la deuxième partie, chacun parlait sans attendre son tour de parole et les gens circulaient, les majordomes, les adjudants, servaient des liqueurs. [...] C'était une atmosphère officielle, mais néanmoins, ce n'était pas l'une de ces affaires rigides, formelles, officielles où chacun parle à son tour »³⁵

A. Qu'est-ce-que la Conférence de Wannsee ?

Le 20 janvier 1942, quinze hauts dignitaires nazis se réunirent à la villa Marlier aux abords du lac Wannsee pour y planifier la *Solution Finale*. Présidée par Reinhard Heydrich, elle fut commandée par Hermann Goering, dans une lettre datant du 31 juillet 1941. Bien que la Solution Finale ait commencé à Auschwitz en septembre 1941 puis à Chelmno en décembre 1941, la *Conférence de Wansee* a pour but de résoudre les problèmes logistiques et de planifier dans ses moindres détails la *Solution Finale*. A partir du

³⁴Nous pourrions aller plus loin dans l'analyse et annoncer que les téléfilms que nous analysons se veulent presque comme des documents de travail sur la Conférence de Wannsee, mais pour le travail sur les films eux-même, nous y reviendront dans le prochain chapitre.

³⁵Témoignage d'Adolf Eichmann lors de son procès

20 janvier 1942, de nouveaux camps seront construits tel Treblinka, Sobibor ou encore Belzec.

D'après le protocole, unique document restant de la Conférence de Wannsee, étaient présent à la Conférence³⁶ :

- Général SS Reinhard Heydrich, directeur de l'Office central de sécurité du Reich (Reichssicherheitshauptamt-RSHA) et un des principaux adjoints du SS-Reichführer Heinrich Himmler ;
- Le Secrétaire d'Etat Alfred Meyer (Ministère du Reich aux territoires occupés de l'Est — territoires de l'URSS occupés par l'Allemagne)
- Le directeur ministériel Georg Leibbrandt (Ministère du Reich aux territoires occupés de l'Est)
- Le secrétaire d'Etat Wilhelm Stuckart (ministère de l'Intérieur)
- Le secrétaire d'Etat Erich Neumann (Bureau du plénipotentiaire pour le plan quadriennal)
- Le secrétaire d'Etat Roland Freisler (ministère de la Justice)
- Le Dr Josef Bühler, Gouvernement général de Pologne, représentant Hans Frank,
- Le Secrétaire d'Etat Martin Luther (ministère des Affaires étrangères)
- Le Secrétaire d'Etat à la chancellerie du parti nazi Gerhard Klopfer
- Le directeur ministériel à la chancellerie du Reich, Wilhelm Kritzinger,
- Le major général SS Otto Hofmann, chef du bureau central pour la race et le peuplement (RuSHA)
- Le général SS Heinrich Müller, chef de la division IV de la RSHA (la Gestapo)
- Le lieutenant-colonel SS Adolf Eichmann, chef de la division IV B4 de la RSHA (les questions juives)
- Le colonel SS Eberhard Schöngarth, commandant à Cracovie de la RSHA pour le gouvernement général de Pologne
- Le major SS Rudolf Lange, commandant des Einsatzkommando 2 du RSHA déployé en Lettonie à l'automne 1941.

³⁶La liste donnée ci-dessous provient du protocole de la conférence de Wannsee située en Annexe et traduit par le United States Holocaust Memorial Museum, la conférence de Wannsee et la Solution Finale, Encyclopédia multimédia de la Shoah, <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/wannsee-conference-and-the-final-solution> consulté le 22/05/2021

Nous le verrons dans les deux téléfilms que nous étudierons dans le prochain chapitre, ce serait une erreur de penser que les participants n'avaient aucune connaissance de la mise en place de la *Solution Finale*. Le but de la conférence n'est ni de discuter du bien-fondé de ce qu'Hitler avait planifié, ni de faire apprendre de nouvelles mesures aux différents membres de la conférence. Lors de cette conférence, Heydrich évoque les 11 millions de Juifs qui seront "évacués". De cette conférence, il ne reste que le protocole.

B. Die Wannseekonferenz : Heinz Schrik et la guerre froide

a. La reconstruction d'une Allemagne divisée

En 1984, sort sur le petit écran un docu-fiction sur un événement historique peut documenté à l'époque : la Conférence de Wannsee. En effet, cette conférence qui a eu lieu le 22 janvier 1940 ne possède qu'une seule source, le procès-verbal rédigé par Eichmann. Mais c'est aussi dans un contexte très particulier que sort ce téléfilm.

b. Juger les bourreaux : procès et dénazification

« Nous sommes certains que notre accord nous permettra d'assurer une paix durable. Nous avons pleinement conscience de la responsabilité suprême qui nous incombe, ainsi qu'à toutes les Nations Unies, d'édifier une paix à laquelle soit acquis le bon vouloir de la grande majorité des peuples et qui bannisse du monde, pour de nombreuses générations, le fléau de la guerre et la terreur que ce fléau inspire »³⁷

Il nous semble très important de recontextualiser le téléfilm dans son contexte de production. Malheureusement, nous avons un manque de documentation et de témoignage sur la production de *Die Wannseekonferenz*, c'est pour cela que nous nous baserons essentiellement sur son contexte historique pour palier ce manque. En effet, *Die Wannseekonferenz* sorti en 1984, s'inscrit dans un contexte très particulier : celui de la dénazification et des procès qui vont s'inscrire tout au long du XXe siècle.

³⁷ Nation Unies, 1943 : Conférences de Moscou et de Téhéran <https://www.un.org/fr/sections/history-united-nations-charter/1943-moscow-and-teheran-conferences/index.html> consulté le 10/05/2021

C'est la *Déclaration de Moscou*, signée le 30 octobre 1943, qui déclare qu'après l'armistice, tous les criminels de guerre seront extradés vers les pays où leurs crimes ont été commis pour y être jugés selon les lois du pays concerné. Et s'il est impossible de situer géographiquement les crimes commis par les plus "grands" criminels, alors ils seront jugés par les gouvernements alliés. C'est pour cela que 22 des plus hauts dignitaires nazis sont jugés le 18 octobre 1945 à Nuremberg par des juges représentant des Alliés. Ils seront jugés pour crime contre l'humanité notamment. Les procès qui suivirent l'année 1945 ont souvent été ouvert pour juger des officiers de hauts rangs.

Avec la division de l'Allemagne en deux, les quatre pays occupants de la partie Ouest (Allemagne, France, Royaume-Uni et États-Unis) ont jugé beaucoup de criminels de guerre, les États-Unis étant les premiers. Les procès ont été élargis aux gardiens de camps de concentration et responsables de persécutions dans les zones qui sont occupées par les forces alliées. Par ailleurs, nos connaissances sur le système concentrationnaire proviennent de ces procès et témoignages. Pour les quatre occupants de la partie Ouest, la dénazification est une étape primordiale dans la reconstruction de l'Allemagne et notamment sur système judiciaire. Ces premiers procès permettent de comprendre de l'intérieur le système concentrationnaire et de répression que les nazis ont commis, de rencontrer les quelques témoins qui viennent aux procès pour que justice soit faite. Bien que les procès soient nombreux, beaucoup trop de nazis vivaient encore dans des pays voisins ou encore au sein même de l'Allemagne. Par exemple sur les quinze membres de la conférence de Wannsee, 9 vivaient encore après la fin de la guerre³⁸ dont 4 au-delà les années 1960³⁹. Mais c'est aussi le cas de personnes comme Josef Mengele, Alois Brunner ou encore Aribert Heim qui ne seront jamais inquiétés pour leurs crimes.

Bien que le temps soit au jugement, une question majeure se posera au sein de l'Allemagne de l'Ouest, celui du rôle des Allemands dans la Solution Finale, mais surtout comment gérer la mémoire par rapport au génocide des Juifs. Des interrogations telles

38 Cependant, Eberhard Schöngarth sera arrêté et jugé par un tribunal militaire Britannique en pendu le 11 février 1946, mais il sera jugé pour avoir abattu un pilote allié en 1944, Wilhelm Kritzinger sera arrêté en 1946 jugé lors d'un des procès de Nuremberg il mourra à Nuremberg le 25 avril 1947, le Dr Josef Bühler sera exécuté le 22 août 1948 par les autorité Polonaise pour crime contre l'humanité, Erich Neumann sera arrêté par les Alliés en 1945 puis relâché en 1948 il décédera en 1951, Wilhelm Stuckart trouvera la mort dans un accident de la route en novembre 1953.

39 Adolf Eichmann sera jugé à Jérusalem pour 4 chefs d'accusation dont un pour crime contre l'humanité et sera pendu le 31 mai 1962, Georg Leibbrandt d'abord accusé à Nuremberg il sera acquitté et décédera le 16 juin 1982, Otto Hofmann sera jugé en 1948 lors du procès du RuSHA à Nuremberg, condamné à 25 ans de prison il sera relâché et décédera le 31 décembre 1982, Gerhard Klopfer sera arrêté pour crimes de guerre en 1945 mais sera relâché, il sera le dernier membre de la conférence de Wansee à mourir.

que : quel est le niveau de responsabilité de l'Allemand ordinaire ? S'ils ont produit ses horreurs si cela a été fait uniquement par en haut ou par ancrage idéologique; ces questions seront le fruit d'un long débat entre les intentionnalistes⁴⁰. Pour eux, Hitler avait tout planifié depuis le début, et était dit dans *Mein Kampf* : donc une simple application de la doctrine d'Hitler. Pour les fonctionnalistes, qui pour eux, les généraux se sont mis en concurrence pour les être les plus génocidaires possibles. Mais aussi, le rôle d'Hitler serait plus minime, et ce serait plus dans l'antisémitisme qui était déjà ancré dans la population allemande, qu'il faudrait rechercher l'origine de la Shoah. Les fonctionnalistes mettent en avant la pluralité des facteurs et acteurs sous le IIIe Reich.

La deuxième moitié du XXe siècle, marque comme nous l'avons dit, la dénazification mais aussi la reconnaissance des victimes. Après le procès de Nuremberg, deux procès majeurs vont alors marquer les esprits : celui d'Adolf Eichmann en 1961 et celui de Klaus Barbie en 1987. Le premier, est le tout premier procès d'un haut dignitaire nazi filmé. Jugé et exécuté en 1962, des nombreuses thèses sur son implication dans la *Solution Finale*, la plus connue sera celle d'Hanna Arendt dans son livre *Eichmann à Jérusalem*. Elle apporte un regard différent et aborde le concept de *Banalité du Mal*, mécompris de la part du public, elle ne banalise pas le mal, mais dit qu'il est banal : n'importe qui aurait pu commettre ces crimes, il n'est ni le fruit d'un fanatisme ni l'œuvre d'un être sanguinaire⁴¹. Pour Arendt, le sujet n'est pas la source du mal, mais une de ses manifestations, ils ne sont pas conscients de leur culpabilité, pour eux, ils n'ont fait qu'obéir à la loi.

Le procès Barbie coïncide vraiment avec un moment de prise de parole sans précédent pour les victimes du génocide.

Cependant, sous le premier chancelier d'Allemagne fédérale, Konrad Adenauer (chancelier de 1949 à 1963), il y a une sorte d'oubli, d'omerta⁴²; l'Allemagne de l'Ouest est en pleine reconstruction, et nous sommes dans la partie la plus animée de la guerre froide. Dans sa reconstruction de l'Allemagne Fédérale, Adenauer n'a pas hésité à engager des anciens membres du Parti nazi, ce qui est très paradoxal, car nous sommes

40 Pour la question de la "querelle des historiens", nous l'évoquerons plus tard au cours de l'analyse des deux téléfilms.

41 Nous reviendrons à la Banalité du Mal dans les prochaines parties.

42 Il est important de souligner que Adenauer était un fervent opposant au nazisme lors de l'avènement du IIIe Reich.

en plein jugement et reconnaissance de ces criminels. Pour le chancelier « *ce qui compte, en dehors de la compétence, est qu'ils n'aient pas joué de rôle important, qu'ils n'aient pas pris des responsabilités personnelles graves sous la tyrannie. En fait, il n'a ni le temps ni la connaissance du "stock" des hauts fonctionnaires disponibles ou récupérables, pour faire ces choix* ». ⁴³ Ce travail sera donné à Hans Globke « *qui a rédigé le commentaire officiel des lois raciales antijuives de Nuremberg.* ⁴⁴», ce qui rend sa position au sein du gouvernement d'Adenauer problématique de par son implication dans les Lois de Nuremberg.

La reconstruction se poursuit par une armée allemande recrée et une reconquête de la souveraineté allemande. Il y a donc une résolution de tourner la page du passé, cependant, il y a une volonté des activistes à juger les criminels nazis, les anciens nazis sont écartés du pouvoir. Citons encore Beate Klarsfeld qui giflera le chancelier de la RFA Kurt Georg Kiesinger en public, le 7 novembre 1968.

Les années 1980 marquent la fin de cette trajectoire de la connaissance des crimes nazis, vision traditionnelle du nazisme. C'est dans cet essoufflement que né *Die Wannseekonferenz*.

C'est dans un climat de tensions politique et de la reconnaissances des victimes qu'est produit *Die Wannseekonferenz* en Allemagne de l'Ouest.

b. Heinz Schirk & Paul Mommertz : une étroite collaboration

Nous avons très peu de documents et d'informations au sujet du réalisateur et scénariste de *Die Wannseekonferenz*.

Heinz Schirk est né en 1931 à Dantzig. Il grandit dans une ville majoritairement occupée à l'Ouest par le IIIe Reich. A la fin de la Seconde Guerre Mondiale, la ville sera intégrée au territoire Polonais et sera renommé Gdańsk. Il vit à Dantzig jusqu'en 1945 où sa mère déménage à Hambourg. Après des diplômes en théâtre, il commencera à travailler dans le théâtre et la télévision.

⁴³ Joseph Rovin, Konrad Adenauer, d'une Allemagne à l'autre In : L'Allemagne 1945-1955. De la capitulation à la division , Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 1996

⁴⁴ Ibid

Paul Mommertz est né en 1930 à Aix-La-Chapelle en Allemagne, il grandit dans une famille de professeurs et pasteurs. Son père était un pâtissier mort dans un attentat à la bombe lorsque Paul avait 15 ans. Il était membre des Jeunesses Hitlériennes. Sa vie au sein du IIIe Reich l'a beaucoup marqué et malgré des études d'histoire, histoire de l'art et philosophie, Paul Mommertz à toujours souhaité écrire sur cette période historique qui le touche beaucoup. Son enfance sous le IIIe Reich le hantera toute sa vie, il confie dans une interview: « *Cette idée étrange d'un mensonge de la vie qui a peut-être été évité de justesse par la grâce de la libération des alliés m'accompagne depuis lors comme une question traumatique qui ne me lâche pas* »⁴⁵

Les deux réalisateurs ont déjà collaborés auparavant sur un téléfilm à propos d'Heydrich nommé *Heydrich – Manager des Terrors*. Et motivés, à « *reconstruire de la façon la plus authentique possible la conférence* »⁴⁶ sans « *dramatisation à l'aide d'éléments de fiction* », ils travaillent pendant plus d'un an avec les procès-verbaux, le témoignage d'Eichmann ainsi que le protocole de la conférence pour construire le film le plus réaliste possible.

c. Frank Pierson et Loring Mandel

Frank Pierson est né en 1925 à New-York. Il a servi dans l'armée durant la Seconde Guerre Mondiale puis fut diplômé d'Harvard.

Loring Mandel est en 1928 à Chicago. Il fait ses débuts durant l'âge d'or de la télévision aux États-Unis.

Ce que nous pouvons constater c'est que tout comme Heinz Schirk et Paul Mommertz, les deux réalisateurs de *Conspiracy* ont aussi vécu la Seconde Guerre mondiale. Malheureusement, malgré nos recherches, nous n'avons pas trouvé plus d'éléments sur eux et leur passé durant le conflit et leur relation avec ce dernier. Cependant, Robert Niemi a rédigé un article sur les motivations de Frank Pierson pour ce

⁴⁵ Paul Mommertz, die wannseekonferenz « wir leben nicht so lange, wie wir erschüttert sein müssten », consulté le 20/05/2021 <http://www.paul-mommertz.de/wannseekonferenz04.html>

⁴⁶ Ibid

téléfilm⁴⁷ ; a d'après lui Frank Pierson était déterminé à faire son propre film en anglais après le visionnage de *Die Wannseekonferenz*. Ce travail lui aura pris quatre ans de recherches.

B. Entre différence...

« Aujourd'hui encore, la vie, la santé, les biens de millions de personnes sont décidés à l'avance à des tables de conférence, sans que les personnes concernées ne soient sollicitées. Bien sûr, les responsables ne veulent pas de ce qu'ils rendent possible. Mais ils rendent possible ce que nous ne voulons pas. Et pour nous ? Est-ce qu'on se tait ? Est-ce qu'on suit le mouvement ? On se demande souvent ce que nous avons appris de l'histoire »⁴⁸.

1. Entre intentionnalisme et fonctionnalisme : comment la “Solution Finale” est expliquée au public

Le premier point que nous souhaitons analyser, est la différence majeure entre les deux téléfilms dans leur discours sous-jacent. L'un a un discours intentionnaliste tandis que l'autre est fonctionnaliste. Le choix n'est pas du tout anodin et c'est ce que nous allons analyser. Mais tout d'abord qu'est-ce-que sont le fonctionnalisme et l'intentionnalisme ?

Née en Allemagne au cours des années 80, la querelle des historien (Historikerstreit) oppose deux groupes d'historiens. C'est en 1986 avec la publication de l'article « le passé qui ne veut pas passer » par l'historien du fascisme Ernst Nolte dans le quotidien « *Frankfurter Allgemeine Zeitung* » que la « querelle des historiens » est lancée. Cet article questionnait la place des acteurs de la Shoah et leur détermination.

Elle opposait deux thèses : la thèse internationaliste qui domine l'historiographie des années 1950 au milieu des années 1980. Selon ces historiens, la *Solution Finale* est

⁴⁷ Robert Niemi, *Inspired by True Events: An Illustrated Guide to More Than 500 History-Based Films*, ABC-CLIO, 2013 p 80

⁴⁸Ibid

pensée depuis le début par Hitler, et ce, depuis *Mein Kampf*. Autrement dit, la Solution Finale a été le fruit d'une décision consciente et bien avant le début du conflit.

Au contraire, la thèse fonctionnaliste cherche à démontrer que la Solution Finale est née de circonstances extérieures, comme la guerre à l'Est. Les fonctionnalistes placent Hitler comme un agent pour lequel la *Solution Finale* fut « *dans une large mesure, sinon essentiellement, fonction d'un système politique et social*⁴⁹ ». Toutefois, les historiens fonctionnalistes ne minimisaient pas le rôle d'Hitler, mais contextualisaient dans un cadre plus global la Solution Finale.

Les deux thèses opposées sont l'une et l'autre, présentes dans les deux téléfilms.

Die Wannseeconferenz présente très clairement une thèse internationaliste. L'ombre d'Hitler et d'Himmler planent au dessus de la villa tout au long de la conférence. Voici une sélection de photogrammes où le portrait d'Hitler ou d'Himmler est présent dans le champ (entouré en rouge). Le portrait le plus présent est le buste en bronze que nous avons en visuel très régulièrement dans le téléfilm et qui se trouve derrière Kritzinger. Ce qui souligne la présence presque physique du Führer : il est présent, parfois de manière subtile, mais il est toujours là, observer les moindres dires et faits et gestes des participants.

49 Burrin Philippe. Hitler dans le III Reich : maître ou serviteur ?. In: *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°16, octobre-décembre 1987. Dossier : L'Allemagne, le nazisme et les juifs. pp. 31-42.



A son arrivée dans la villa, Heydrich convoque Eichmann, Müller, Lange et Luther dans une pièce à part pour effectuer une pré-réunion. Ils discutent principalement de l'entrée en guerre des États-Unis effectuée un mois plus tôt ainsi que de la réunion qui aura lieu juste après. Tout au long de cette pré-réunion, nous pouvons constater qu'Heydrich parle des sentiments et de la volonté d'Hitler, ce qui renforce l'idée que c'est Hitler le

décisionnaire et qu'Heydrich ne fait qu'exécuter les ordres : « *Le Führer est particulièrement déçu de l'Angleterre* », « *Le Führer a perdu toute patience* », « *Comme dit le Führer "C'est une bonne chose si la terreur nous guide... la terreur que nous exterminerons les Juifs"* » « *A quatre reprises le Führer a exprimé sa détermination de récupérer la dette Juive qui appartient au peuple Allemand en éradiquant la Juiverie en Europe. Le Führer se voit comme un Robert Koch⁵⁰ de la politique, en éradiquant la bactérie pour sauver l'organisme. C'est eux ou nous* ».

Au contraire, il n'y a pas la présence d'Hitler dans *Conspiracy*. Par ailleurs, Heydrich ouvre la conférence sur ces propos que nous pouvons lire sur le photogramme ci-joint.

Cette ouverture de la conférence nous permet d'établir la présence d'une thèse fonctionnaliste dans le téléfilm. De plus, il est souligné à de très nombreuses reprises l'importance du travail effectué par la bureaucratie, dont Neumann qui se présente à tous les membres de la conférence, soulignant qu'il est « chargé du plan de Quatre ans ». Est aussi soulignée la présence de Stuckart qui est le co-auteur des Lois de Nuremberg. La présentation régulière de ces personnages, selon nous, permet au réalisateur de souligner que c'est la bureaucratie qui a travaillé sur les lois antijuives.

⁵⁰Robert Koch (1843-1910) fondateur de la bactériologie a découvert la bactérie responsable de la tuberculose, ce qui lui vaudra le prix Nobel de médecine en 1905.



2. Die Wannseekonferenz, vouloir se rapprocher au plus de la vérité... Conspiracy, décider prendre plus de libertés

a. Une villa et une conférence : mais deux choix différents

a.a L'ouverture

L'ouverture des deux téléfilms se font de manière relativement différente. Dans *Conspiracy*, la première minute se fait totalement silencieuse. Le réalisateur nous offre des plans sur une employée de la villa qui ouvre les rideaux de la future salle de la conférence qui prépare un bouquet de fleurs fraîches. Tandis qu'à la cuisine, les commis

préparent le repas, ce qui offre des gros plans sur des toasts. Un tapis est déroulé et dépoussiéré, les verres en cristal sont polis. Avec une absence de voix-off et sans connaître le film, nous ignorons totalement que ces préparations sont faites pour accueillir de hauts dignitaires nazis. Ceci renforce la notion de banalité du mal développée par Hannah Arendt et que nous allons développer dans une prochaine partie.

Enfin, une voix homme masculine contextualise le début de la Seconde Guerre mondiale « *Adolf Hitler envahit la Pologne en septembre 1939, déclenchant le début de la Seconde Guerre Mondiale. En hiver 1942, ses troupes mourraient de faim et de froid dans les neiges de Russie où son meilleur général était mort d'une attaque et l'Amérique était entrée en guerre. Soudain, le rêve d'Hitler d'un empire germanique de mille ans était mis en doute* ». Ces premières phrases sont accompagnées d'images en gros plan d'une radio et des mains de son opérateur, des mains qui rédigent les cartes qui permettent de



placer les participants sur la table ; les deux noms les plus connus sont mis en évidence : Heydrich et Eichmann. Petit à petit, de plans en plans, la possibilité d'une réunion banale s'efface avec l'apparition en gros plan d'un carnet noir avec écrit Wannsee et des runes du logo de la SS.

La voix poursuit son discours en évoquant que c'est dans ce contexte que quinze hommes furent réunis à Wannsee, et que « *en deux heures, ces hommes changèrent le monde à jamais* ». Le tout avec un plan en plongée sur un avion avec le svastika sur ses ailes (on saura plus tard que c'est l'avion d'Heydrich), qui survole le lac de Wannsee ainsi que la villa. Enfin, la voix-off achève par cette phrase : « *Un seul document témoignant de ce qui y fut dit, a survécu, au naufrage, de ce qui fut le Reich de Mille Ans* ». L'avion surplombe la villa et sort en hors-champ par la droite, son bruit se fait entendre dans la villa et les personnes présentes savent qui arrive.

Cette ouverture de deux minutes, pose le cadre historique de la conférence dans laquelle elle s'inscrit. Cependant, nous avons soulevé plusieurs problèmes à cette ouverture : Premièrement, la voix-off n'évoque pas dans quel cadre les troupes allemandes sont entrées en Russie. Il est important d'évoquer la rupture du pacte de non-

aggression germano-soviétique et donc le déclenchement le 22 juin 1941 de l'Opération Barbarossa. Puis, l'annonce du meilleur général mort d'une attaque. Dans la langue originale, la voix-off dit « *died of an heart attack* » soit « *mort d'un arrêt cardiaque* », mais la traduction a choisi le terme « une attaque », ce qui rend le tout complètement confus.

En effet, au départ nous avons pensé à l'évocation de la mort de Heydrich, comme parmi tous les participants, il est le seul à mourir au cours de la guerre et de surcroît en 1942, mais en juin. Par conséquent, nous avons donc imaginé que la voix-off n'avait pas énuméré les événements dans l'ordre chronologique. Mais cela ne collait pas à l'arrêt cardiaque. Nous avons donc essayé de faire des recherches sur la possible évocation de l'un des participants, bien que cela soit impossible. Après quelques recherches, la voix-off évoquait le général Walter von Reichenau mort le 17 janvier 1942. L'hypothèse de l'arrêt cardiaque est établie par l'historien Walter Görnitz. Cependant, pourquoi avoir évoqué la mort d'un général qui ne fait pas partie de la conférence ? Nous pensons encore une fois à la thèse fonctionnaliste qui est abordée, ce point souligne que les nazis ne sont pas les maîtres et uniques décideurs de la *Solution Finale*, mais que la tournure des événements, les y poussent à y songer à la cela. Du moins, d'accélérer un processus déjà mis en route depuis 1941. Enfin, décrire la Conférence de Wannsee comme un événement qui a « *[changé] le monde à jamais* », ce qui ne fut pas le cas, puisque la planification de la *Solution Finale* a été mise en place, comme nous l'avons écrit dans la première partie, dès 1941. La conférence n'était là que pour établir « administrativement » la *Solution Finale* et en parler avec les représentants des différentes instances, mais en aucun cas elle n'a été un événement déclencheur qui a transformé la Seconde Guerre Mondiale. Selon Peter Longerich, la conférence de Wannsee « *réside avant tout dans le fait qu'elle reflète un changement radical dans la pensée des dirigeants allemands quant à l'orientation future de la « politique juive » vers une « Solution Finale* »⁵¹.

La scène d'ouverture se clôt avec Eichmann qui se trouve en présence du secrétaire en charge de prendre des notes pour la conférence.

En ce qui concerne *Die Wannseekonferenz*, le téléfilm débute par un plan d'ensemble fixe où se situent deux gardes devant une grille. Un travelling avant nous fait

⁵¹Peter Longerich, *La conférence de Wannsee*, éditions Héloïse d'Ormesson, 2017, p159

avancer lentement à l'intérieur de la cour où nous pouvons observer la villa. Tout comme son remake, *Die Wannseekonferenz* débute par une voix off « *Un mardi 20 janvier 1942, une villa sur le lac Wannsee, durant l'hiver 1942 eut lieu un conférence. Sur l'invitation d'Heydrich, à la tête du RSHA, 14 représentants clefs du parti Nazi, de la SS et de la bureaucratie se sont réunis. La réunion à duré 90 minutes, il n'y avait qu'un seul point prévu à étudier* ». Nous avons trouvé une seconde version de cette ouverture en allemand avec un montage légèrement différents et dont la traduction, elle diffère de la voix-off en anglais. Cependant, pour l'analyse du téléfilm dans notre étude, nous analyserons la version traduite (voix-off anglais, mais dialogue en version allemande sous-titrés anglais).

La version allemande présente les même plans mais l'ouverture comporte une musique extra-diégétique, au piano, une musique inquiétante tenant sur quelques notes. Voici ce que dit cette seconde voix-off : « *Berlin, une villa se situant sur le lac Wansee, au numéro 56 à 58 ; en pleine guerre d'hiver 194, eu lieu une des conférences les plus mémorables et effrayantes du régime nazi. Le mardi 20 janvier 1942, 14 hauts représentants du Parti se sont réunis ici, représentant la SS et la bureaucratie ministérielle pour une réunion confidentielle avec petit-déjeuner, invités par Reinhard Heydrich, chef du RSHA. Le seul point à l'ordre du jour est la solution finale de la question juive en 90 minutes, la conférence à duré 90 minutes, selon le protocole dont nous avons tâché de reconstituer avec la plus grande précision. 90 minutes qui ont scellé le sort des juifs d'Europe* ».

Les deux scènes d'ouverture, soit environ les deux premières minutes des deux téléfilms ont pour but de poser un contexte historique pour aider le spectateur à se resituer dans le temps. N'oublions pas, comme nous l'avons évoqué dans la première partie, que ces téléfilms sont destinés à être diffusés sur le petit écran et par conséquent, que les personnes peuvent « tomber » par hasard sur l'un d'entre eux, entre deux émissions. D'où l'importance de recontextualiser de manière brève, la période historique. Cependant, tandis que *Die Wannseekonferenz* explique de manière brève le but de la conférence ainsi que les personnes qu'elle réunit, *Conspiracy* souhaite la restituer dans un contexte historique assez flou oubliant d'évoquer le principal sujet du film : la conférence. *Conspiracy* dans ses première minutes, nous montre la préparation ardue de la Conférence, le tout orchestré par Eichmann avec l'ombre d'Heydrich, sous la métaphore de l'avion qui plane au dessus de la villa. En effet, ici c'est Eichmann l'organisateur de l'événement, planifiant méthodiquement chaque plat, chaque place de la table, jusqu'à

retirer le « livre d'or » de la conférence montrant bien que le seul mot d'ordre est : cette réunion n'a pas eu lieu.

Alors que son prédécesseur ne montre pas l'organisation de la conférence avant que les invités arrivent, nous découvrons en suivant Eichmann que tout le monde est déjà là, depuis un petit moment et qu'il n'attendent qu'une personne : Heydrich.

Ce qui est intéressant à noter, c'est que les deux téléfilms proposent l'arrivée d'Heydrich par avion, or Heydrich fut interdit de vol par Himmler après avoir été abattu au-dessus de la Russie en 1941.

Cette première analyse permet de comprendre les intentions sous-jacentes faites aux deux téléfilms. Tandis que l'un souhaite expliquer de manière brève la conférence et son contexte, l'autre souhaite la resituer dans son contexte historique. Cependant, n'oublions pas que *Die Wannseekonferenz* est le premier film entièrement dédié à la Conférence de Wannsee et qu'il était extrêmement important de permettre au public de comprendre immédiatement ce qu'il allaient visionner.

a.b. Un plan de table : une volonté de hiérarchiser

Une différence qui peut sembler au premier abord bien banale : le choix du plan de table. En effet, dans le protocole de la conférence, il n'est pas indiqué comment étaient ou pouvaient être placés les participants. Les deux réalisateurs ont donc dû réaliser le leur selon une certaine logique, que nous avons essayé d'analyser. Le schéma sur la gauche est le plan de table de *Die Wannseeconferenz*. Nous avons indiqué le nom du participant, sa fonction, s'il a un doctorat (sous le mot "Dr") et s'il est dans la SS. Ce plan de table, comparé à *Conspiracy*, que nous allons étudier plus tard, fut très laborieux à élaborer. En effet, contrairement à son remake, aucun des participants ne se présente individuellement, hors Heydrich qui est de suite reconnaissable et Eichmann qu'il présente, il est impossible de savoir qui est qui au premier regard. Nous avons même dû nous aider de *Conspiracy* pour pouvoir élaborer ce schéma.

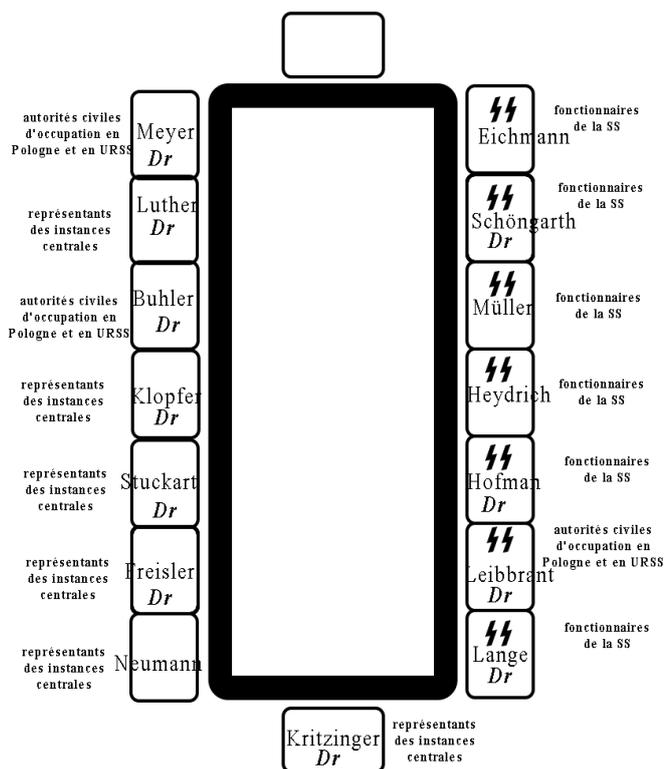


Illustration 2: Disposition participants dans Die Wannseeconferenz

Bien plus qu'anecdotique, le choix de ce plus de table n'est pas anodin, nous allons l'analyser sur plusieurs points : Selon nous, le premier choix est la thèse intentionnaliste qu'aborde *Die Wannseekonferenz*. Opposant la SS à la bureaucratie, il permet d'asseoir l'autorité nazie sur les participants et de montrer que tout à déjà été pensé. Enfin, ce choix très judicieux permet de diviser la table en deux : d'un côté les non fonctionnaires de la SS, des représentants d'instances, majoritairement des doctorants et surtout des civils et de l'autre côté les fonctionnaires de la SS, des militaires. Ce choix permet au réalisateur durant le tournage de diviser la table en deux, de part les discussions et la hiérarchisation comme nous pouvons le voir sur ces

photogrammes ci-dessous :



Le photogramme de gauche se situe à la minute 31:27 et le photogramme de droite se situe à la minute 31:44. Pour faire le « pont » entre les deux parties de la table, le réalisateur utilise deux méthodes principales : le cut et un travelling latéral droite. Et lorsque les deux points de vues s'opposent comme nous l'avons ici, il se fait par deux points de vue : celui de Kritzinger situé à un extrême de la table ou celui d'Heydrich lorsqu'il se place devant le tableau observable sur le photogramme.

Sinon, nous observons cette dualité à la quasi manière d'un split-screen qui se rejoint. La table n'est jamais observée dans son entièreté, seul un travelling qui tourne autour de la table permet d'en avoir une brève vision.

De plus, cette scission de la table en deux permet de renforcer la domination de la SS sur la bureaucratie ministérielle. Par ailleurs, juste avant d'entrer dans la salle de réunion, Lange dit à Heydrich : « *Ce n'est pas drôle de se faire tourner en ridicule par des bureaucrates bouffis dans un uniforme du parti qui continue de favoriser les Juifs pour leurs manucures, coiffure et le nettoyage de leur linge. Uniquement parce que notre travail perturbe leur tranquillité d'esprit ils sont assis en haut et au sec et se plaignent de notre barbarie et de notre sadisme. Ils disent que c'est indigne de l'Allemagne de Kant et de Goethe [...] Obergrüpperführer, je voudrais vous demander si nous, qui ne faisons que notre devoir, devons supporter de tels calomniateurs ?* ». Avant de sortir du bureau Heydrich dira à ses quatres hommes :

HEYDRICH :

Allons nous occuper de ces bureaucrates. Mot de passe ?

LANGÉ, MÜLLER, EICHMANN, STUCKART :

Pigeons/cons/crétins/imbéciles ! [le terme en anglais est « suckers »] ».

—

Ce qui renforce une animosité entre la SS et la partie administrative. Cette animosité est aussi représentée, de manière plus subtile dans Conspiracy ; lors d'une pause, Heydrich se tient à l'écart avec Stuckart, qui a eu une altercation avec Klopfer juste avant, il lui dit : *Ne laissez pas un porc arrogant comme Klopfer* ». Ce choix de mise en scène dessert donc selon nous deux opinions : une complicité entre les membres de la SS, en effet, tous travaillent sous la coupe d'Heydrich pour le RSHA et sont donc au courant du travail de terrain et une animosité entre deux mondes : le terrain représenté par la SS et les bureaux représentés par l'administration, moquée pour sa paresse et sa tendance mêler d'affaire qu'elle ne peut pas juger, étant (si nous interprétons les propos de Lange) assise confortablement dans ses bureaux à jouir de privilèges (le terme

« bouffi » qui démontre qu'ils ne manquent de rien et mangent correctement, mais aussi qu'ils ne bougent pas, contrairement à la SS qui est sans cesse sur le terrain) et employer des juifs pour les coiffer et les habiller.



Comme nous pouvons l'observer sur ces photogrammes issus de la même séquence. Nous sommes en point de vue subjectif, seul un cut sépare les deux photogrammes. La caméra dessert très régulièrement le point de vue de l'un des participants.

Par conséquent, Heinz Schirk fait un choix très judicieux en plaçant les participants de cette manière. Il permet de montrer une dualité et une forme de domination de la part de la SS. En un tour de table, Heinz Schirk nous décrit un côté plus dans l'ombre de cette machinerie qu'était le IIIe Reich, celles d'hommes tous en compétition les uns contre les autres pour être en situation la plus favorable aux yeux du Führer.

En ce qui concerne le plan de table de *Conspiracy*, il est plus difficile d'établir une hypothèse compte tenu du choix du plan de table. Eichmann, Heydrich et Müller sont assis côte à côte, Stuckart qui interviendra très régulièrement est assis en face d'Heydrich, ils auront régulièrement une confrontation en face-à-face, nous y reviendront dans la partie dédiée au débat. En effet, cette disposition permet de mettre au centre les personnages qui auront des différents entre eux (Heydrich, Eichmann, Stuckart) . De mettre aux deux extrémités de la table trois personnages tout aussi important en terme de débat (Kritzinger, Lange et Buhler).

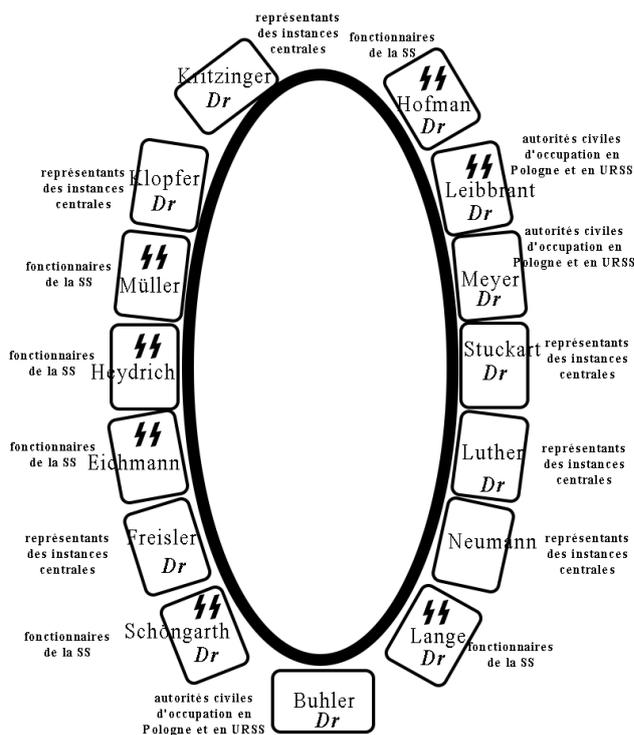


Illustration 3: Disposition participants dans Conspiracy

Lange et Buhler). Tandis que les autres personnages auront un temps de parole moindre. Néanmoins, tous se tourneront vers le point centrale de la conférence : Heydrich.

Deux personnages seront eux aussi placés différemment entre les deux téléfilms : les secrétaires. Tandis que dans *Die Wannseekonferenz*, la secrétaire est placée en bout de table, dans son remake, le secrétaire est placé à l'écart des participants. La jeune femme, représente une sorte de « porte-parole » pour les spectateurs et les membres des instances centrales, elle ose poser des questions qui ne peuvent être posées. Mais aussi lorsqu'elle exprime verbalement à Kritzinger sa non-compréhension face à la complexité des Lois de Nuremberg et du mariage mixte. Elle est comme le spectateur qui est perdu face à toutes les exceptions de ces Lois qui les rendent uniquement compréhensibles pour ceux qui les ont conçues. Contrairement à *Conspiracy* où le secrétaire n'a qu'une seule ligne de dialogue et est mis sur une autre table à l'écart.

La table sera le centre névralgique des deux téléfilms, la caméra quittant la table uniquement lors des pauses dans la salle de réception. Que ce soit dans *Die WanseeKonferenz* ou *Conspiracy*, le réalisateur nous place dans quasiment les mêmes positions. Nous allons les énumérer grâce à des schéma réalisés par nos soins : tout

d'abord le point de vue objectif, il est le plus utilisé dans les deux téléfilms, il ne nous positionne pas en temps que voyeur, mais il permet de situer la scène dans son ensemble. Cela se traduit par une caméra qui balaye la table d'un travelling circulaire. Pour cela, la caméra est posée sur des rails, elle permet de suivre un personnage de l'autre côté de la table, comme l'arrivée de Kritzinger à la 19e minute de *Die Wannseekonferenz*. La caméra utilise ce prétexte pour suivre cette entrée pour arriver derrière lui (nous rappelons qu'il est situé en bout de table), cela nous permet, grâce à un plan de demi-ensemble, d'avoir une vue de la pièce dans laquelle va se dérouler la conférence. Cela confère un second avantage : entrer dans la conversation des personnages. Comme à un repas de famille, les voisins de table chuchotent parfois entre eux, et au lieu de faire des cut et un plan poitrine sur le personnage qui parle, Heinz Schirk va profiter des avantages du travelling circulaire, pour nous faire entrer dans ces conversations et l'intimité des personnages. Nous entendons ce que les autres personnages ne peuvent pas entendre, le point de vue devient donc omniscient.

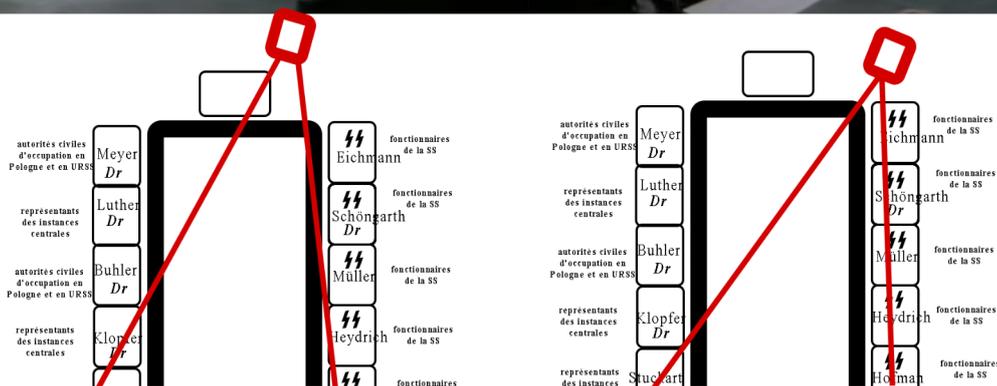


Illustration 4: Schéma d'une séquence dans *Die Wannseekonferenz*

Ensuite, le point de vue subjectif ; c'est le point de vue destiné à nous montrer ce que voit le personnage. Il est essentiellement utilisé lorsque Heydrich est devant la carte située au tableau dans *Die Wannseekonferenz*, mais ce point de vue sera très rare dans les deux téléfilms. Nous nous demandons même si les deux réalisateurs ne nous placent

pas en tant que voyeur plutôt que dans la peau même du personnage, on peut le voir sur ce schéma de *Conspiracy*. Heydrich parle du choix de l'évacuation à l'Est et Kritzinger lui fait une remarque. Nous sommes dans la même séquence dans un champ contre champ. La caméra est une caméra épaulement grâce à ses légers tremblements ce qui nous fait mettre à la place des participants, Kritzinger regarde Heydrich, il lui parle et quand Heydrich répond, nous sommes à sa place à observer Kritzinger. Kenneth Brannagh (Heydrich) brise presque le 4e mur en faisant quasiment un regard caméra, renforçant son regard sur nous, soit Kritzinger. Nous avons en amorce l'épaule de Müller, situé à la droite d'Heydrich, sur le 2e photogramme.



Nous pensons que Frank Pierson ne nous place pas en tant qu'un des personnages, mais en tant que voyeur. C'est par ailleurs le point de vue le plus adopté avec des plans poitrines et plans d'ensemble. Nous sommes le plus souvent placés derrière les personnages à observer derrière leurs épaules, comme un témoin fantôme et donc invisible de ce qu'il s'est passé. Nous ne sommes pas les participants car aucun d'eux ne parlera de la conférence (hormis Eichmann lors de son procès), il ne reste rien hormis un protocole édulcoré mais nous sommes un témoin extérieur.



Cependant, cette affirmation peut se contredire, bien qu'il soit difficile de l'accorder totalement, à la fin de la conférence, Heydrich demande aux participants s'ils sont

d'accord sur ce qui a été décidé, la caméra épaulée tourne de participants en participants pour entendre leur accord et la règle des 180° est brisée, ils font un regard caméra. Cela signifie que le réalisateur nous a volontairement mis dans la peau d'Heydrich. Nous l'entendons parler en hors-champ, mais nous ne le voyons pas, ce n'est donc pas un champ contre champ où nous serions à l'extérieur de la scène, nous sommes le personnage.



Le plan de table dans les deux téléfilms est donc le centre névralgique de la conférence. De par les altercations qui ont lieu entre les différents participants, mais aussi de leur position d'autorité que confère le plan de table. Il permet de souligner le fossé qui se trouve entre les instances centrales et la SS et de mettre en lumière les différents entre les personnages.

c. La mise en scène de Reinhard Heydrich

Les deux portraits peints par Dietrich Mattausch pour *Die Wannsee-Konferenz* et par Keneth Branagh pour *Conspiracy*, sont à la fois différents et assez similaires dans le

message qu'ils essayent de véhiculer et il est difficile de dire quelle performance est la plus proche de la réalité.

Heinz Schirk a mis en scène un Heydrich proche des photographies et de ce qu'on disait de lui comme nous pouvons le montrer sur ce photogramme et cette photographie de Reinhard Heydrich.



Illustration 5: Photogramme de Die Wannseekonferenz à gauche et de Reinhard Heydrich au Berghof à droite
Source de la photographie sur Heydrich : radio.cz

En plus de jouer sur les seules images que nous possédons sur Heydrich, Heinz Schirk joue sur les connaissances, plutôt personnelles, qu'il a sur Heydrich, dont son flirt avec la secrétaire présente lors de la conférence. Le choix s'est porté sur une secrétaire assise à l'extrémité de la table, contrairement à *Conspiracy* où le secrétaire est de sexe masculin et situé à l'écart des participants. Ce flirt avec cette jeune femme n'est pas choisi au hasard, comme nous l'avons évoqué dans la partie biographique d'Heydrich, il s'est fait renvoyer de la Kriegsmarine pour mauvaise conduite de mœurs et sa relation particulière avec les femmes.

Dietrich Mattausch interprète un Heydrich jovial n'hésitant pas à s'amuser, faire des blagues avec ses collègues et flirter avec la secrétaire. C'est un Heydrich détendu qui nous est dépeint, loin de l'image que nous pouvons nous en faire, contrairement au portrait présenté dans *Conspiracy*.

Au contraire, Kenneth Brannagh interprète un Heydrich proche des stéréotypes des nazis joués à l'écran, un homme sans pitié et glacial. Kenneth Brannagh le justifie dans une interview : « *Heydrich était unique par la férocité et la cruauté de ses actes, et l'efficacité impitoyable avec laquelle il les accomplissait. Lors de ma préparation, j'ai fait*

des recherches approfondies sur lui, mais j'ai constaté que lorsqu'il s'agissait de le jouer, l'homme intérieur semblait invisible. Notre scénariste, Loring Mandel, a essayé de dresser un profil psychologique de Heydrich, à la recherche d'éléments de comportement qui pourraient ne pas plaire mais qui pourraient peut-être aider à comprendre son caractère, qu'il s'agisse de la haine des parents, d'un traumatisme d'enfance, d'un handicap physique ou mental, quelque chose qui pourrait éclairer ses motivations. Rien ne semblait avoir un sens psychologique conventionnel. Son manque total de compassion, de pitié, révèle un homme à la conscience enfouie. Il y a quelque chose de purement maléfique en lui qui est absolument repoussant et je serai très heureux de ne plus jamais porter son uniforme pour jouer contre lui. »⁵²

Bien que rien ne puisse justifier ses actes, Loring Mandel utilise tout de même le passé d'Heydrich comme motif d'un homme froid et inspirant peu de sympathie comme nous pouvons le lire sur ces photogrammes tiré d'une même séquence. Nous sommes placés à la place de Müller (nous vous renvoyons au plan de table dans la partie précédente), juste à côté de Klopfer (en uniforme brun) qui évoque à Müller (debout), les rumeurs sur les origines juives d'Heydrich, mais quand son collègue lui propose d'aller le lui demander par lui-même, Klopfer devient pâle et silencieux. Grâce au plan rapproché, le réalisateur nous a insérés volontairement dans la scène, comme si nous étions assis à côté d'eux. Le son diégétique en hors-champs est plus faible, plus éloigné de nous, il est



volontairement réaliste pour nous ayons la sensation de réellement faire parti de la conférence.



Conspiracy joue beaucoup plus sur le

stéréotype du nazi froid et méthodique, le jeu d'acteur de Kenneth Branagh nous offre une prestation glaçante. Contrairement à *Die Wannseekonferenz* où Heydrich est une personne jovial et complice (nous pouvons le voir à plusieurs reprises, discuter à l'écart avec ses collègues sur un point important avant de se décider, surtout avec ses collègues

⁵²IMDB, Branagh Repelled By Nazi Holocaust Planner, <https://www.imdb.com/news/ni0058825> consulté le 12/05/2021, traduit de l'anglais

de la SS, ne retirant pas son côté méthodique. Il est difficile de dire lequel des deux Heydrich se rapproche le plus de la réalité. Nous avons d'un côté un homme proche de l'image qu'on pouvait s'en faire : froid, méthodique et méfiant envers les autres, n'hésitant pas à utiliser les menaces et la peur pour parvenir à ses fins, c'est cas dans *Conspiracy* :

HEYDRICH :

Cela m'ennuierais qu'une de nos brutes SS s'intéresse à vous.

STUCKART :

A moi ?

HEYDRICH :

Vous en doutez ? Mon seul objectif est d'obtenir l'unanimité et l'assurance de ce qui doit être fait, le sera »

Mais Heydrich ne menace pas uniquement Stuckart, mais aussi Kritzinger. Durant toute la conférence, il intervient énormément, ce qui ne plaît pas à Heydrich et il va le faire comprendre à son collègue.

KRITZINGER :

En quoi le subalterne que je suis pourrait-il gêner vos projets ?

HEYDRICH :

Vous sous-estimez votre influence, moi pas. Il serait difficile de vous écarter, mais certainement pas ... impossible. [...] Vous allez devoir donner votre accord à nos propositions.

KRITZINGER :

Immédiatement ?

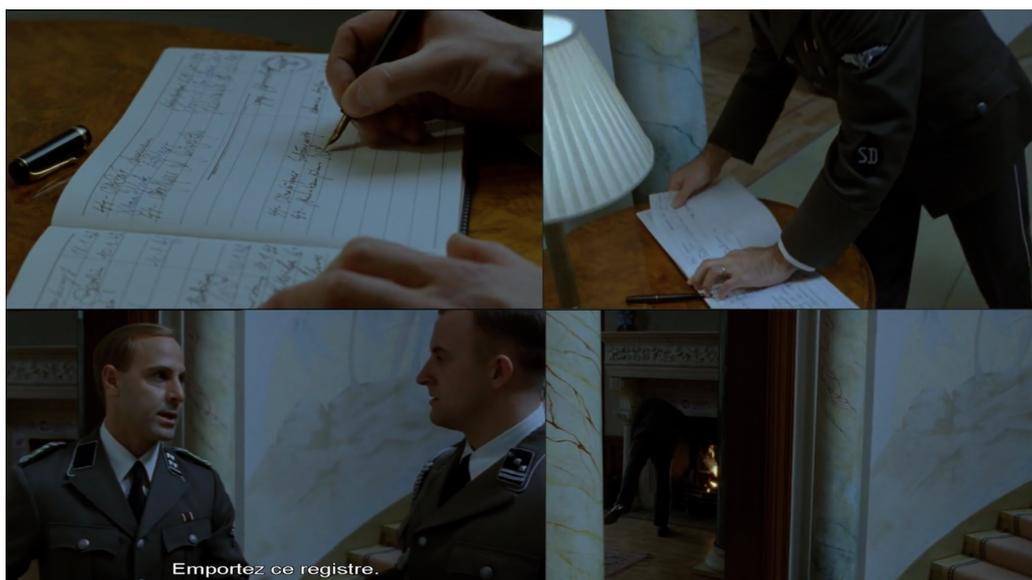
HEYDRICH :

Immédiatement ou... plus tard.

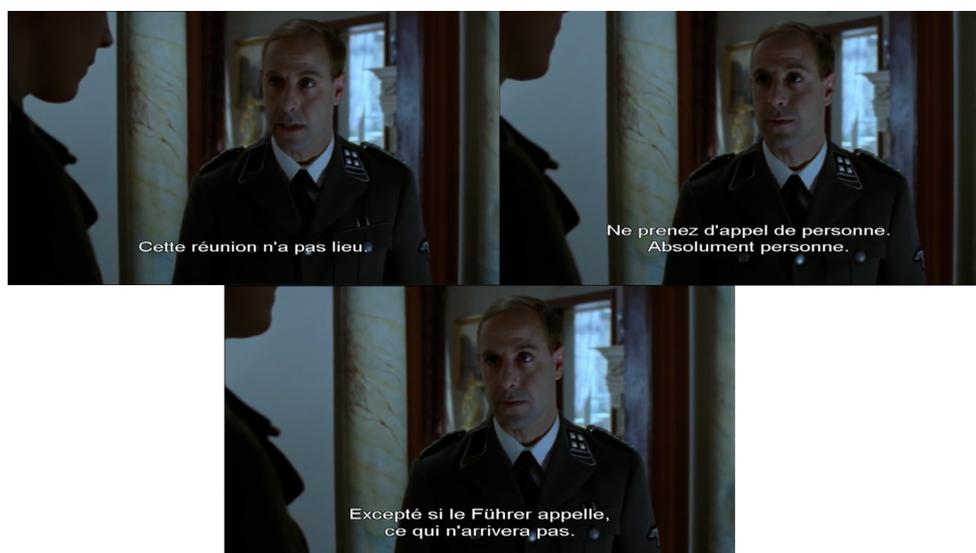
Nous avons d'un côté, un personnage privé de toute humanité, d'un tempérament calme, même quand le débat devient beaucoup plus houleux, son uniforme est une armure impénétrable. Puis, nous avons de l'autre côté, un homme calme, jovial, mais dont l'autorité n'est pas contestée. *Conspiracy*, joue beaucoup plus de l'image que nous avons des instances de la SS et celle qui majoritairement représentée, mais nous y reviendrons plus tard.

d. *Conspiracy*, un côté plus pédagogique ?

Nous avons étudié les deux plan de tables des participants et contrairement à son prédécesseur, *Conspiracy* prend le temps de présenter chacun des participants grâce à un tour de table. Contrairement à *Die Wannseekonferenz* qui le fera lors d'un long générique de fin. Bien que les deux téléfilms s'efforcent à contextualiser la Conférence de Wannsee au sein même de leur diégèse, *Conspiracy* tend à être plus pédagogique de ce côté. Les gros plans présents dans le téléfilm permettent de mieux comprendre certains détails, nous sortons parfois de la salle de conférence pour suivre Eichmann. Le réalisateur veut nous montrer que cette conférence n'a officiellement pas lieu et cela passe par deux exemples : tout d'abord lorsque Eichmann ferme et cache immédiatement le « livre d'or » de la conférence pour qu'il ne reste aucune trace écrite, puis arrache la page pour la brûler dans le feu de cheminée. La caméra épaulement permet de suivre aisément Lange qui signe dans ce livre et Eichmann qui brûle la feuille de papier.



Enfin, lorsque Eichmann répond au téléphone et précise aux aides de camp, que la conférence n'a pas lieu et qu'il ne faut pas répondre au téléphone. Cette scène est très intéressante, la caméra nous place comme spectateur de la scène, comme si nous étions dans la confidence, même Heydrich n'est pas présent à ce moment-là. De plus, selon nous, elle peut desservir la thèse fonctionnaliste de *Conspiracy*, comme nous l'avons évoqué plus haut grâce au dernier photogramme, si le Führer ne téléphone pas, cela peut signifier qu'il n'a pas la main mise sur la conférence, qu'en aucun cas il peut intervenir pour donner ses ordres et ses intentions. Contrairement à *Die Wannseekonferenz*, son ombre ne plane pas au dessus de la conférence, il n'est pas décisionnaire de quoi que ce soit. Eichmann est catégorique dans cette séquence, Hitler n'appellera pas. Comparé à son prédécesseur où Himmler téléphone durant la conférence.



e. Le travail des couleurs

Autre différence majeure entre les deux téléfilms est le traitement des couleurs. *Conspiracy* possède un étalonnage beaucoup plus bleuté et très froid. Cela colle avec les couleurs hivernale et la neige, donnant une atmosphère froide, comme l'est cette conférence par ailleurs. Nous pouvons y trouver une référence aux pellicules couleurs sous l'Allemagne nazie. En effet, cette teinte très particulière liées aux pellicules de l'époque rejoignent beaucoup les couleurs du téléfilms, mais nous doutons que ce soit un choix volontaire de la part du réalisateur.



Illustration 6: Photogramme de *Conspiracy* à gauche et des archives national de Norvège à gauche
 Source de l'image de droite : National Archives of Norway

Die Wannseekonferenz, tant qu'à lui présente des teintes très chaudes proche d'un ocre. Plus réalistes, on ne ressent pas l'ajout d'un filtre à l'étalonnage.



Les deux téléfilms présentent deux points de vues relativement différents sur la conférence. *Die Wannseekonferenz* nous présente des hauts dignitaires décontractés face à un sujet aussi grave, mais sont aussi plus humains avec leurs faiblesses (les femmes pour Heydrich, l'alcool pour Lange) et leurs humeurs. Au contraire, *Conspiracy* nous présente des participants proche de l'image que nous nous faisons des hauts dignitaires nazis, des personnes froides et relativement calme (Heydrich et Eichmann notamment). Le second téléfilm reprend donc les images mentales qu'ont les spectateurs sur les nazis et ne veut pas déroger à la règle.

C. ...et similarités

a. La Banalité du Mal

Montrer l'immontrable est le défi que devaient relever les deux réalisateurs. Comment mettre en scène une conférence dont on a seulement comme source le protocole ? Comment mettre en scène des hauts dignitaires nazis parlant de *Solution Finale* pendant 90 minutes ? Est-ce possible de réaliser un film sur un tel sujet tout en restant le plus neutre possible ?

Die Wannseekonferenz et *Conspiracy* sont les premiers téléfilms entièrement dédiés à la Conférence de Wannsee. Le second téléfilm à l'avantage en plus d'être anglophone d'avoir, déjà à l'époque, des acteurs connus qui peuvent attirer un plus large public (Kenneth Brannagh et Colin Firth, bien qu'aujourd'hui, d'autres noms peuvent s'ajouter à la liste, ce qui peut encore plus attirer un public même vingt ans après⁵³). Des livres uniquement dédiés à la conférence se font rares, voire inexistantes à l'époque (ici on évoque bien à la période de production et diffusion des téléfilms⁵⁴), ce qui confère aux deux téléfilms un terrain presque totalement vierge sur lequel travailler est une forme d'exclusivité sur cette période historique. En effet, les spectateurs n'auront pas des centaines de films de références sur le sujet, mais seulement deux, ce qui leur offre une audience plus large, notamment avec les plateformes de vidéo à la demande et le support DVD, et ce, encore en 2021, puisqu'aucun autre film ou téléfilm a mis en scène la conférence de Wannsee. A qu'en 2022, un troisième téléfilm de nationalité allemande sera diffusé pour les 80 ans de la conférence.

1. Être au plus proche de la réalité

Ces deux téléfilms présentent deux points communs non-négligeables : une absence totale de musique extra-diégétique et de montage parallèle et/ou simultané. En

53 Nous pensons à l'acteur Brandan Coyle interprète de Müller qui sera rendu célèbre pour son rôle dans la série télévisée *Downton Abbey* dans les années 2010 ou encore Kevin McNally rendu célèbre pour son rôle dans la saga *Pirate des Caraïbes* à partir de 2003. Ces acteurs permettent même quelques années plus tard, de continuer la postériorité de *Conspiracy* et donc de faire connaître cette conférence au grand public plusieurs années après sa diffusion sur HBO.

54 En effet, d'après nos recherches, seul un livre totalement dédié à la conférence est celui de l'historien Christian Gerlach nommé *SUR LA CONFERENCE DE WANNSEE. De la décision d'exterminer les Juifs d'Europe* est paru en 1999. Les autres livres dont celui de Mark Roseman et de Peter Longerich, paraîtront après 2002.

effet, en aucun cas, il y a une sur-dramatisation par la présence d'images de camps de concentration par exemple, il n'y a pas besoin de cela par ailleurs pour comprendre ce qu'il se passe. La lourdeur de la conférence en temps réel, les dialogues crus et les débats houleux entre les différents participants suffisent pour comprendre la gravité de cette conférence. Heydrich dans *Conspiracy*, prononcera une des phrases les plus violentes qui démontre bien toute la cruauté de sa pensée : « *Nous n'allons pas stériliser tous les Juifs et attendre qu'ils meurent. Nous n'allons pas stériliser tous les Juifs et ensuite exterminer la race. C'est grotesque. Les hommes morts ne baisent pas, les femmes mortes ne tombent pas enceinte. La mort est la forme la plus fiable de stérilisation, disons-le comme ça* ».

De plus, la présence de musique extra-diégétique est, quant à elle, tout aussi inutile. Tout comme pour les dialogues, il n'y a pas besoin de rajouter de sur-dramatisation, d'autant plus que les deux téléfilms sont assez « bavards » et qu'un quelconque rajout serait superflu. Ce qui est important, c'est ce qu'ils disent.

Notons tout de même qu'à la fin de *Conspiracy* est joué est le *Quintette en ut majeur* de Schubert à en « *déchirer le cœur* », selon Heydrich. Cet extrait, selon nous, possède deux sens : le rappel de l'environnement musical dans lequel a grandi Heydrich et la dissonance d'un homme capable de planifier la mort de milliers de gens, tout en étant ému par une musique. Ce qui nous ramène à la banalité du mal, Heydrich n'était pas un homme dépourvu de sentiments selon Kenneth Brannagh, dont « *l'homme intérieur semblait invisible* ». Cela nous rappelle la dualité de l'être humain, le masque qu'il peut porter.

2. La Banalité du Mal : le banal dans l'impensable

La Banalité du Mal est pensée par la philosophe Hanna Arendt suite au procès d'Adolf Eichmann en 1962. Elle écrit d'ailleurs, « *les actes étaient monstrueux, mais le responsable [...] était tout à fait ordinaire, comme tout le monde, ni démoniaque ni monstrueux.* »⁵⁵ Mal comprise, Hanna Arendt ne banalise pas le mal, elle démontre que l'inhumain peut se trouver au cœur de l'humain. Il est aisé de penser que le Mal est inné, cela nous éloigne des bourreaux. Mais il ne faut pas non plus penser qu'un Heydrich, Eichmann ou Himmler dort en nous, la culpabilité n'est pas non plus la clé de sa thèse. La

⁵⁵ Hanna Arendt, *La vie de l'esprit*, p20-21

compréhension non plus, nous ne pouvons pas essayer de comprendre, car comprendre serait se mettre à la place de ces personnes.

Et c'est en tout point ce que les réalisateurs ne veulent pas faire : un point de vue subjectif, cela signifierait qu'on doit se mettre à la place du participant pour comprendre. On ne peut pas être à la place de l'un des participants, on ne peut être que le spectateur, un spectateur extérieur, en retrait qui ne peut entrer dans leur intimité, car elle leur est propre et personne ne connaît cet homme intérieur. Il se fait inexistant, car ils souhaitent qu'il le soit, comment planifier la mort de millions de personnes, mais être touché par Schubert, par l'architecture d'une villa ? C'est l'analyse que nous pouvons effectuer au premier abord.

Cependant, au fil de l'analyse, nous nous rendons compte que cet argument se contredit très rapidement dans *Conspiracy*. C'est le point clé du téléfilm : l'empathie. Le réalisateur nous met dans la tête des personnages, car leur jeu d'acteur rajoute quelque chose en plus que n'a pas *Die Wannseekonferenz* ; ils sont froid, méthodique, on ne peut pas *comprendre* et se mettre dans la tête de ces hommes dans le téléfilm original, car ils rigolent, ils s'amuse et font des blagues sur le sort de million de personnes, ils s'en amusent. Le spectateur d'aujourd'hui ne peut pas être empathique face à cela, car c'est affreux de voir des personnes si détendues parler de *Solution Finale*. Comment ne pas être choqué face à ce genre de scène ?

Mais dans *Conspiracy*, les personnages se comportent comme l'audience aimerait qu'ils se comportent, comme l'image que nous avons des hauts dignitaires nazis, nous savons qu'ils sont le Mal non pas parce qu'ils portent des cornes, mais parce qu'ils incarnent le stéréotype quasi-parfait. Ils incarnent ce que l'imaginaire collectif conçoit ce genre de réunion. Ils ne peuvent pas rire, ils n'ont aucun cœur, aucune âme, ils sont des robots dépourvus de pensée. L'absence de pensée est la clé de la théorie de Banalité du Mal d'Hanna Arendt : « *la seule caractéristique notable qu'on décelait dans sa conduite [...] était de nature entièrement négative : ce n'était pas de la stupidité, mais un manque de pensée [...] Clichés, phrases toutes faites, codes d'expression standardisés et conventionnels ont pour fonction reconnue, socialement, de protéger de la réalité* »⁵⁶. C'est par ailleurs ce que reproche Stuckart à Klopfer, suite à une altercation entre eux deux :

⁵⁶Ibid

« *Votre refrain au Parti, c'est de les décrire comme des êtres inférieurs, des sous-espèces [...] mon jugement repose sur des faits et non sur idéologie primaire* ».

Mais Conspiracy insiste sur un point très important ce que ne fait pas son prédécesseur : le niveau d'éducation des participants. Nous l'avons aussi souligné dans notre plan de table pour montrer que huit des quinze participants possèdent un doctorat. Par ailleurs, dans une scène, Klopfer demande qui possède un doctorat, pour souligner au spectateur que ces hommes étaient extrêmement éduqués et savaient ce qu'ils faisaient.

Là où Loring Mandel, le scénariste de *Conspiracy*, n'a trouvé aucune humanité chez Heydrich, pour Paul Mommertz, sa volonté était de voir un « *groupe de personnes d'apparence parfaitement normale qui ont décidé et organisé un génocide "administré", "ordonné", "décent" ; des personnes pour qui tuer n'était qu'une question de méthode et des millions de personnes seulement une quantité statistique.* »⁵⁷. Tout au long du film, l'atmosphère est très décontractée, Reinhard Heydrich par ailleurs comme ses collègues font des blagues, et c'est cette représentation qui est très déstabilisante pour le spectateur. Cette humeur, détendue autour de verres de cognac, se ressent, et c'est, basé sur les propos d'Eichmann durant son procès, que l'auteur le cite : « *L'humeur détendue se reflétait visiblement dans l'attitude détendue de Heydrich... On parlait d'extermination, d'élimination, de meurtre avec des mots très crus...* »⁵⁸.

En essayant de « *répondre aux questions sans réponse sur les commandants responsables à la tête du régime, leurs employés et partisans, leurs méthodes et leurs motivations réelles et présumées.* »⁵⁹, le scénariste a dû construire à partir de documents et de supposition une conférence en temps de réel. Pendant 90 minutes, Reinhard Heydrich, incarné par Dietrich Mattausch, nous est présenté à la fois comme un être humain grâce à de nombreux ajouts très réalistes tel le café (Heydrich buvait peut d'alcool.), le flirt avec la secrétaire et l'ajout de phrase pour détendre l'atmosphère. Bien que l'acteur ayant incar-

57Site web de Paul Mommertz, op.cit, paul-mommertz.de/wannseekonferenz04.html consulté le 15/05/2021

58Ibid

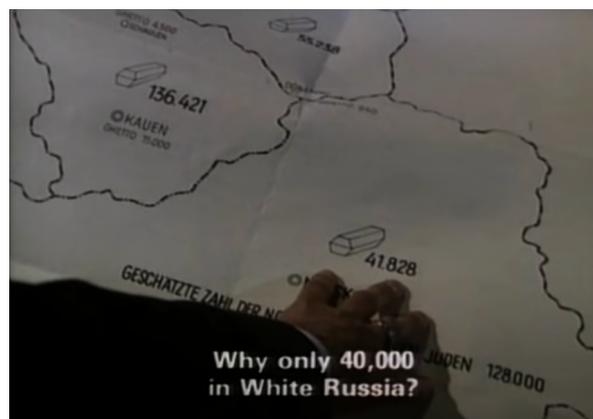
59Ibid

né Heydrich m'ait confié s'être basé des faits réels le concernant, il m'a aussi dit qu'il a dû user de son imagination pour rendre le personnage le plus réaliste possible⁶⁰.

C'est pourquoi il est difficile d'avoir de l'empathie avec les personnages de *Die Wannseekonferenz*, ils sont « trop » humains pour s'identifier à eux, il est impensable de s'identifier à quelqu'un comme Heydrich.

a. Ils savaient déjà : la Conférence de Wannsee n'apporte rien de nouveau

Tous les participants, surtout les SS sur le terrain, étaient déjà au courant de la *Solution Finale* déjà mise en place depuis 1941. Les deux téléfilms nous démontre bien cela : « *Le Brigadeführer Stahlecker et le commandant SS de l'Est m'ont autorisé à vous rapporter : Estonie libres de juifs (Judenfrei⁶¹), Lituanie et Lettonie libre de juifs à l'exception des juifs pour le travail* ». De plus, nous pouvons observer sur ce photogramme de *Die Wannseekonferenz*, une carte apportée par Lange qui présente le nombre de Juifs éliminés dans les différents pays .



De même pour *Conspiracy*, bien que cela soit plus subtil, au cours d'une discussion avec Kritzinger, Lange évoque des rumeurs :

LANGE :

Et bientôt des chambres à gaz

KRITZINGER :

Quoi ? Des chambre à gaz ?

LANGE :

Des bruits courent

⁶⁰ Interview donnée le 25 mai 2020, voir Annexe numéro 2

⁶¹ Ce terme employé sous le IIIe Reich signifie que l'endroit est libre de juifs par l'extermination ou la déportation

KRITZINGER :

C'est...plus que la guerre. Il y doit y avoir un autre mot pour cela.

LANGE :

Le chaos

Un peu plus tôt, Lange rétorque à Heydrich « *Mon général, je pense avoir déjà évacué 30 000 juifs en les fusillant à Riga. Est-ce cela que vous appelez « évacuation » ?* ». Deux Lange, mais deux interprétations différentes des événements, on ressent dans leurs dialogues que la *Solution Finale* est déjà mise en place. Mais le second Lange présente une sorte de syndrome post-traumatique suite à toutes ces tueries, c'est pour cela que les chambres à gaz seront créées (d'après eux).

Cette discussion autour de la « Shoah par Balles » (bien que le terme ne soit jamais employé comme tel dans *Conspiracy*) est le sujet d'une altercation entre les hommes dit de terrain et les employés de bureaux. Cette discussion nous révèle aussi que tout a été décidé, et même testé bien avant la Conférence et que contrairement à ce que nous indique la voix, ces hommes en deux heures ne changèrent pas le monde à jamais. Cette partie est très bien détaillée dans *Conspiracy*.

LANGE :

Les exécutions de masse sapent le moral des hommes.

[...]

HEYDRICH :

Exécuter 11 millions de Juifs par petits groupes serait en effet stupides. Ce serait un gâchis de temps, d'hommes et de munitions. Comme vous allez le voir, le gaz est moins onéreux et plus discret

EICHMANN :

Le programme d'euthanasie T4 utilise les injections, mais les meilleurs résultats sont obtenus avec le monoxyde de carbone. On l'a appliqué sur les malades mentaux polonais dès janvier 1940 On construit un abri ressemblant à salle de bain ou une douche. Les

sujets y entrent nus, comme pour se doucher et on y injecte de l'extérieur du monoxyde de carbone pur qui a pour effet de... J'ai des chiffres [...] au total 70 273 personnes ont été gazées selon ce procédé [...] 20 fourgons sont déjà construits et trois sont effectifs.

BUHLER :

S'ils sont construits, à quoi sert cette réunion ?

Par ailleurs, pour les deux téléfilms, le personnage de Lange est un point clé : il est l'homme de terrain, le témoin des exécutions menées à l'Est et donc l'appui en quelque sorte professionnel pour Heydrich, par aussi le représentant par intérim de la Solution Finale à l'Est. Le Lange de *Die Wannseekonferenz* est saoul durant le téléfilm servant presque un aspect comique :

HEYDRICH :

Vous tremblez. Trop d'alcool ?

LANGE :

En quelque sorte

Ces lignes de dialogues peuvent aussi souligner une sorte de « syndrome post-traumatique » de Lange, du moins, un épuisement moral face à la « Shoah par balles » qui le pousserait à avoir recours à l'alcool pour se changer les idées.

b. La haine entre les hauts dignitaires nazis

La seule animosité des différentes instances n'est pas uniquement mise en scène dans *Conspiracy*. Une guerre plus subtile mais extrêmement importante au sein de la mécanique du III^e Reich : la guerre du cercle d'Hitler. Tous voulaient se montrer le plus compétent aux yeux du Führer. Cette guerre interne, poussée par Hitler, se reflète aussi dans les deux téléfilms, Klopfer qui représente Martin Bormann dit à Stuckart : « *Les deux sont inféodés au Führer, tout ami de Goering que vous êtes, à votre place, je miserais sur Bormann* ». ».

Cette guerre entre les membres du cercle d'Hitler était avérée et se reflète de manière très légère dans *Conspiracy*.

c. Une conférence divisée en deux parties et en temps réel

Les deux téléfilms se rejoignent sur une conférence divisée en deux parties distinctes : l'arrivée des participants lors de l'avant-réunion et pendant la réunion. Nous pourrions la diviser en une troisième partie avec la fin de la réunion et le départ des participants, mais seul *Conspiracy* prend le temps de terminer la réunion avec une discussion entre Heydrich, Eichmann et Müller autour d'un feu de cheminée et un verre de whisky. Leur discussion est une sorte d'extension de la réunion, comme s'ils ne savaient pas parler d'autre chose que de la *Solution Finale*.

De plus, pour nous plonger au plus dans la réalité, la conférence se déroule en temps réel et à huis-clos. A la manière de *12 Angry Men* de Sidney Lumet, nous ne voyons pas douze, mais quinze hommes débattre du sort de 11 millions de Juifs d'Europe⁶². Le spectateur est à la fois témoin de ce qui se déroule sous ses yeux, mais pourrait même se traduire en *spect-acteur* en nous mettant volontairement dans la peau des participants ; grâce à la caméra épaulement et aux plans rapprochés, nous voyons ce qu'ils voient et entendons ce qu'ils entendent. Cette double perspective d'un point de vue externe (grâce aux travellings et aux plans larges notamment) et le point de vue interne (le point de vue subjectif desservi par une caméra épaulement en plan poitrine voire gros plan).

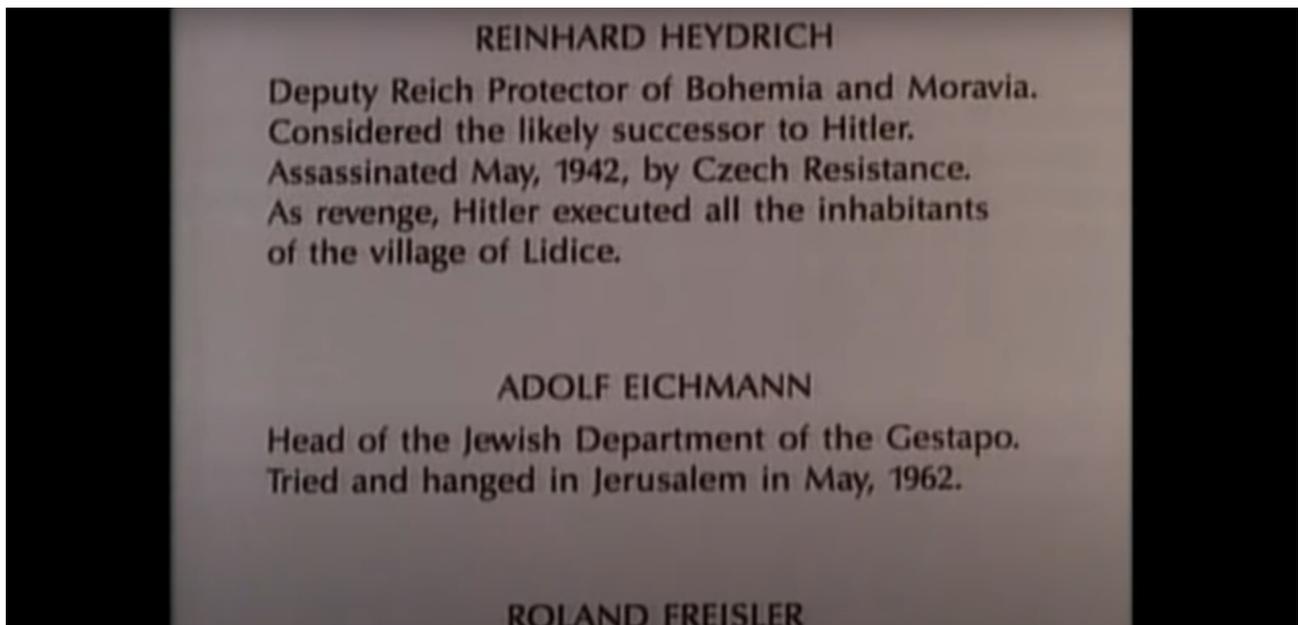


⁶²Le chiffre de 11 millions est celui donné dans le protocole de la Conférence de Wannsee.

Les deux téléfilms questionnent le point de vue omniscient ; à première vue, la caméra ne nous offre pas un point de vue qui nous permet d'en savoir plus que les personnages durant la conférence. Puisqu'elle est en temps réel, comme nous l'avons dit, nous n'avons aucune séquence se déroulant à un autre moment de la conférence (ou au même moment) qui nous permettrait d'avoir une longueur d'avance sur les personnages. Mais... en fait si. Nous avons bel et bien un point de vue omniscient, mais pas desservi par la caméra, mais par le dialogue. Heydrich par deux reprises va évoquer la villa Wannsee comme sa future maison après la guerre dans le téléfilm *Conspiracy*.

Ces lignes de dialogue peuvent sembler très anodines pour le spectateur, elles peuvent se référer à un Heydrich plus humain qui se confie aux participants de la conférence. Cependant, nous y analysons ce motif sous-jacent du point de vue omniscient. Une personne initiée sur le Second Conflit mondial, comprendra immédiatement « l'ironie » derrière ces lignes, il sait à ce moment-là qu'Heydrich ne pourra pas faire de cette villa sa future maison puisque ce dernier décédera quelques mois plus tard. Le public non-initié fera le rapprochement à la fin du téléfilm.

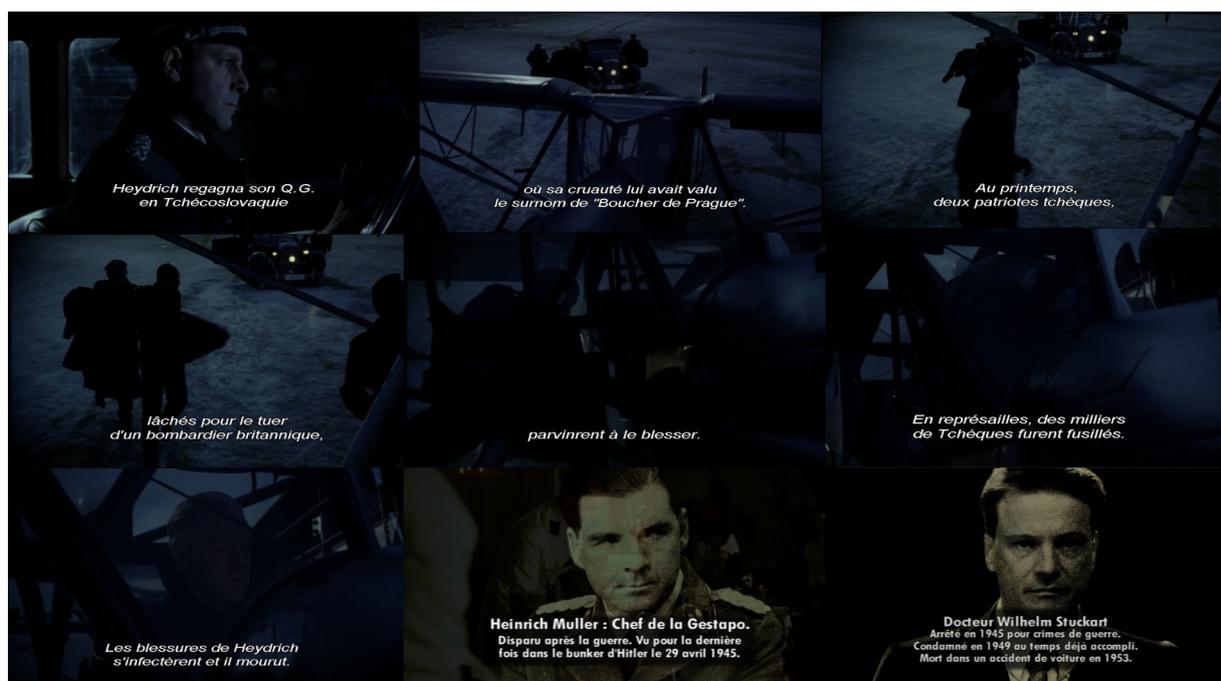
En effet, chacun des deux téléfilms se termine par un générique de fin (*Die Wannseekonferenz*) ou une voix off (*Conspiracy*) pour décrire le sort de chacun des participants à l'issue de la guerre. Ce qui est assez « ironique » pour le premier téléfilm, car il ne prend pas la peine de présenter les participants et leurs rôles dans le IIIe Reich durant le téléfilm, comme pourrait le faire son remake, mais il prend le temps d'expliquer leur sort. Dans le premier téléfilm, c'est donc un générique qui défile relativement lentement qui explique le sort de chacun des quinze participants, par ordre d'importance. Il n'y a aucun son diégétique ou extradiégétique.



Traduction : Reinhard Heydrich
Reichsprotektor de Bohême et Moravie. Considéré comme le successeur d'Hitler.
Assasiné en mai 1942 par la résistance Tchèque.
Pour se venger, Hitler à exécuté les habitants du village de Lidice.

Adolf Eichmann
A la tête du département Juif de la Gestapo. Jugé et pendu à Jerusalem en mai 1962.

Conspiracy décrit le sort de chacun des participants, grâce à la voix-off pour Heydrich et Eichmann, avec un petit texte pour les autres participants, sur un fond sonore de Schubert. Nous pouvons noter que les photos de présentation des participants ne sont pas leurs photos réelles, mais celle des acteurs les ayant interprétés.



Voici, ci-dessus l'exemple de la voix-off pour Heydrich et de deux textes pour les autres participants.

Nous avons évoqué l'arrivée des participants dans la villa. Partie entièrement fictionnalisée puisqu'elle n'est pas décrite ou référencée dans le protocole de la conférence, les deux scénaristes ont dû imaginer cette partie et ce que les participants ont dû faire avant l'arrivée d'Heydrich qui débute la conférence à douze heures. Les deux téléfilms s'accordent pour une arrivée de tous les participants, sauf Heydrich, un prétexte pour qu'ils puissent discuter entre eux, bien que les deux téléfilms se rejoignent sur ce point, ils diffèrent par la suite.

Die Wannseekonferenz nous fait entrer dans la villa par l'arrivée de Klopfer et Meyer qui se présentent à Eichmann. Cette première entrée nous montre que les représentants d'instances centrales, ceux qui sont dans les bureaux, ne connaissent pas du tout les hauts dignitaires de la SS, puisque Eichmann doit annoncer qui est le dirigeant de cette conférence.

EICHMANN

Je suis l'Oberstumbannführer Eichmann et je vous souhaite la bienvenue

KLOPFER

Pourquoi Interpol⁶³ nous a envoyé ici ?

MEYER

Allons-nous être arrêtés pour avoir volé de l'argenterie ?

EICHMANN

L'Obergruppenführer Heydrich, chef d'Interpol, préside la conférence.

Les deux participants arrivent les derniers et il est inutile de se présenter ; tout le monde semble se connaître dans la salle. Lange lance « *tiens tiens, le Ministre de l'Est !* ».

⁶³En effet, la CIPC ancêtre d'Interpol fut créée en 1923 à Vienne et donc sera mise sous tutelle du Reich lors de l'Anschluss en 1938. Heydrich en sera le dirigeant et la rattachera à la Gestapo en 1940.

Les participants dans *Conspiracy* au contraire, semble ne pas tous se connaître, en tout cas les hauts dirigeants SS entre eux oui, puisque Eichmann accueille Müller et lui fait une présentation rapide de la réunion : « *ces messieurs sont ravis, vin, nourriture, cigares...* ». Par ailleurs, nous n'arrivons pas les derniers, mais les premiers avec Lange, nous avons donc l'opportunité de découvrir l'arrivée de chacun des dirigeants et de participer à la conférence dès les premiers instants. Les membres de la bureaucratie se présentent aux SS et vice-versa, ce qui souligne le monde qui les sépare.

Pour conclure, *Die Wannseekonferenz* et *Conspiracy* ne sont pas des téléfilms si éloignés que cela dans leurs représentations. Le premier de part sa langue et son casting quasiment inconnu n'a pas su se faire connaître de la part du public international, comparé à son remake qui a su faire sa place dans le domaine des films historiques. Il est par ailleurs étudié dans les salles de classe. Mais les deux représentent un moment de l'Histoire qui est toujours très peu représenté ou évoqué à l'écran, ce qui permet une certaine visibilité et peut attirer les plus novices sur un événement peu connu.

Par conséquent, l'analyse des deux téléfilms permet une meilleure compréhension de la mise en place de la « Solution Finale », dans le fonctionnement des différentes instances entre elles et du travail effectué sur les différents hauts-dignitaires nazis.

III. Atelier pédagogique : permettre aux élèves de mieux comprendre cette période historique

L'atelier que nous avons pensé est un atelier dans la spécialité Arts pour des élèves de Terminale afin de rapprocher ce ciné-débat de leur programme scolaire. La Terminale, selon nous, est une période charnière pour les élèves, de par le baccalauréat qui les met dans des conditions d'apprentissages nouveaux, mais aussi de passage à la vie de jeune adulte. Les élèves sont plus ouverts au débat et aux idées nouvelles, cela reste aussi une période où l'on se cherche. On réfléchit aux études que l'on veut faire plus tard et commence à faire des recherches, ouvrant leurs regards à d'idées nouvelles. Le programme scolaire propose une nouvelle discipline : la philosophie. Ouverture sur le monde, elle favorise le débat.

De plus, avec la nouvelle réforme du BAC 2021, les trois spécialités sont retirées au profit d'un tronc commun qui inclut la philosophie. Cette nouvelle réforme permet donc de ne pas fermer l'atelier aux seuls élèves de Terminale L (en effet, en les élèves anciennement spécialisés en Littérature avaient un coefficient plus élevé et des heures supplémentaires en philosophie par rapport aux deux autres spécialités), mais de l'ouvrir à tous. Dans le nouveau programme de Terminale, en plus d'un tronc commun sont proposées des spécialités dont la spécialité Art, qui comprend 4 heures de cours par semaine en Première et 6 heures en Terminale. Dans cette spécialité Arts, sont compris le cinéma et l'audiovisuel, nous pouvons donc imaginer que les séances dédiées à la conférence de Wannsee s'inscrivent dans le programme imposé aux enseignants.

Ces deux téléfilms sont intéressants à étudier selon-nous, tout d'abord, parcequ'ils sont particuliers dans leur mise en scène : une conférence 90 minutes en huit-clos et en temps réel et du point de vue des nazis. D'habitude, les films ayant pour sujet la Seconde Guerre mondiale sont généralement du point de vue des Alliés, ce qui n'est pas le cas ici, ce qui peut permettre aux élèves de travailler sur une période historique et des personnages historiques qu'ils n'ont pas l'habitude d'étudier. Et d'élargir leurs connaissances.

Chapitre 1 : Une approche transdisciplinaire

Penser un atelier pédagogique centré autour des deux téléfilms n'est pas une tâche aisée. Comment transmettre l'Histoire par le prisme du cinéma et comment transmettre le cinéma par le prisme de l'Histoire ? Les deux téléfilms que nous avons choisis ne sont pas les plus simples à mettre en œuvre, en effet, comment faire visionner 90 minutes de conférence ?

Pour cela, nous avons choisi une approche transdisciplinaire mêlant philosophie et cinéma. Cela rentrerait de le cadre d'éducation par l'image grâce au cinéma.

1. L'Histoire et l'histoire : la didactique de l'image au service de l'enseignement l'Histoire

Les deux supports d'études sont deux téléfilms historiques, qui visent donc à reconstituer une période précise de l'Histoire avec ses hauts dignitaires, avec le moins de dramatisation possible. Comme nous l'avons évoqué dans la première partie, *Die Wannseekonferenz* se définit comme un docu-fiction. Quels enjeux a la didactique de l'image avec la didactique de l'histoire ?

Pour cela, nous pouvons citer les travaux de Dominique Briand⁶⁴ qui soulève des problèmes et des questionnements vis-à-vis du film de fiction comme outil pédagogique. Le cinéma, ici de fiction, en effet n'est pas conçu comme pourrait l'être un documentaire ou comme une source historique, pour donner un récit du vrai. Ce qui implique que certains réalisateurs ont, de manière volontaire ou non, mis en scène une version relativement erronée de l'Histoire par rapport à ce que les historiens ont pu documenter. Il est évident que le spectateur, lorsqu'il va voir un film historique au cinéma, est au courant que ce n'est pas une reconstitution fidèle qui lui est présentée à l'écran, mais une version en partie fictionnalisée voire totalement fictionnalisée. Mais comme le soulève Dominique Briand, le spectateur, à force de voir ces images, a, inconsciemment construit ses propres images mentales sur une certaine période historique. Le cinéma comme d'autres vecteurs culturels contribuent à la construction de certaines représentations historique.

⁶⁴ Dominique Briand, *Enseigner l'histoire avec le cinéma*, 2010

De plus, l'élève, vient avec sa propre culture, ce qu'il sait et ce qu'il a vu de cette période, par conséquent, il vient avec ses propres images. Et par conséquent, pour travailler avec ce « *récit du vrai* »⁶⁵, faut que nous cherchions à connaître les connaissances qu'ils ont et les images qu'ils se sont construites pour pouvoir déconstruire et analyser l'Histoire, ce qui est montré à l'écran. C'est ce que nous souhaitons faire avec une partie de débat et de discussions avec les élèves de Terminale, selon nous, il est impensable de ne pas connaître leur culture à propos de l'événement historique choisit, ici la Conférence de Wannsee et implicitement la Seconde Guerre mondiale. Mais surtout, le film historique permet de décrire un moment de l'histoire qu'on aurait oublié, de le mettre en lumière. De mettre en lumière ses acteurs, ses tenants et aboutissants et de réinscrire cet événement historique dans sa temporalité, pour mieux la comprendre.

Par conséquent, bien que le film de fiction ne soit pas un support qui établit une vérité historiquement vraie, il peut au contraire être utilisé dans notre atelier. Et c'est là que la didactique de l'histoire entre en jeu ! Et même où la didactique du cinéma comme l'appelle Briand et la didactique de l'histoire vont se faire écho. Pour reprendre les termes de Henri Moniot, un pionnier dans le domaine, la discipline historique « *s'imprègne de l'imaginaire social qu'elle malaxe et recycle* »⁶⁶. Le cinéma fait en partie et c'est ce que nous avons illustré plus haut. Car les réalisateurs, n'ont pas la prétention en créant un film historique d'être le plus précis et réel possible, mais au contraire, de jouer avec cet imaginaire social. C'est ce que fait inconsciemment *Conspiracy* (nous n'avons aucune source de son scénariste pour affirmer que cela fut établi de manière volontaire ou non), qui en scène des haut-dignitaires nazis froids et dépourvus de sentiments ; c'est ce que le spectateur a en tête quand on lui évoque le terme « nazi ». C'est pour cela que nous ne souhaitons pas dans l'atelier immédiatement débiter par les deux téléfilms mais par un débat pour mieux connaître les appréhensions des élèves et discuter avec leur imaginaire social. Tous les élèves présents à cet atelier, viennent d'univers différents et ont une culture différente, pour ne laisser personne de côté, nous devons apprendre à connaître leurs connaissances.

Par conséquent, le film de fiction dans son étude va avoir un double enjeu : il va être interrogé et présenté aux élèves pour ce qu'il est : un film créé dans une période précise avec

⁶⁵ Terme utilisé par Dominique Briand.

⁶⁶ Lautier Nicole, Allieu-Mary Nicole, « La didactique de l'histoire », *Revue française de pédagogie*, 2008/1 (n° 162), p. 95-131. DOI : 10.4000/rfp.926. URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-pedagogie-2008-1-page-95.htm> (consulté le 20/05/2021)

les codes de cette période précise. Et le second enjeu sera d'analyser la représentation du passé, la période historique représentée dans le film. Donc, le professeur profitera de cette double étude du film pour non seulement questionner la représentation du passé mais aussi la « mentalité » de la période de production. Il est évident qu'un film sur la Seconde Guerre mondiale produit après guerre par les pays Alliés n'aura pas la même vision qu'aujourd'hui car nous avons avec le recul historique.

2. La philosophie comme ouverture : questionner sur le Mal et sa représentation

Nous avons choisi comme ouverture pour notre atelier pédagogique, une ouverture sur le Mal. Le Mal est le sujet au cœur des deux téléfilms retenus, de part les protagonistes et le sujet dont ils débattent : la mise en place de la *Solution Finale*. Grâce à l'étude de textes comme « Nul n'est méchant volontairement » de Socrate, de la Banalité du Mal d'Anna Arendt, des théologie du Moyen-Age « *Le mal n'est voulu que sous l'aspect du bien* »⁶⁷, Albert Camus dans *La Peste* ou encore de la thèse de Platon dans *Gorgias* que le mal vient toujours de l'ignorance, on rejoint l'absence de pensée théorisée par Hanna Arendt au cours du procès Eichmann.

Cette première approche philosophique permettrait aux élèves d'avoir un débat autour du Mal, qu'est-ce-que le Mal pour eux et comment il est représenté (le Diable par exemple). Mais nous ne voulons pas lors de la première séance parler des deux téléfilms qu'ils vont visionner et analyser, afin de ne pas les conditionner ; selon nous, cette première approche pourrait permettre aux élèves de ne pas avoir une pensée binaire au moment de la présentation du film, puis que la discussion antérieure nourrira la réflexion.

Nous pensons relier cet atelier à trois thématiques du programme de Terminale générale⁶⁸ :

- Le devoir : D'après sa définition le devoir « *désigne une action en tant qu'elle est non seulement justifiée mais exigible d'un point de vue moral. En ce sens, le devoir*

⁶⁷ Natanson Jacques, « Le mal, l'inconscient, la philosophie », *Imaginaire & Inconscient*, 2007/1 (n° 19), p. 85-95. DOI : 10.3917/imin.019.0085. URL : <https://www.cairn.info/revue-imaginaire-et-inconscient-2007-1-page-85.htm> (consulté le 20/05/2021)

⁶⁸ Évidemment, toutes les notions peuvent être reliées à l'atelier, une notion ne s'arrête pas à sa stricte définition et peut être analysée sous plusieurs angles. Mais pour cadrer cet atelier, nous devons la limiter à certaines notions du programme scolaire de Terminale et aux manuels scolaires, pour s'appuyer sur ce que les élèves apprennent en cours.

*est distinct de la contrainte puisqu'il n'est pas l'effet mécanique d'une pression sur la volonté mais l'expression d'une obligation conçue et acceptée comme telle par le sujet agissant. »*⁶⁹. Il s'agit d'atteindre une fin en soi, c'est agir de manière désintéressée.

- La raison : La raison est la « *Faculté qu'a l'esprit humain d'organiser ses relations avec le réel [...] Faculté de bien juger, de discerner le vrai du faux, le bien du mal; ensemble des qualités de celui ou de celle qui sait se rendre maître de ses impulsions, de son imagination, notamment dans son comportement, dans ses actes* »⁷⁰
- La vérité: « *Connaissance reconnue comme juste, comme conforme à son objet et possédant à ce titre une valeur absolue, ultime* »⁷¹

Mais nous pouvons aussi la relier à l'Etat ou encore la notion de bonheur : je fais le Mal, car cela me permettrait d'atteindre mon propre bonheur et par extension – dans le cas du nazisme – le bonheur de mon peuple. Il est question de proposer aux élèves de relier cet atelier à d'autres thématiques et de les définir.

Travailler grâce à la philosophie et permettre de se questionner sur des termes tout en les rapprochant de la Seconde Guerre mondiale, permettrait, selon nous, de questionner les élèves non pas du point de vue des victimes, mais celui de bourreaux. Il est évident pour aujourd'hui et avec notre regard contemporain que ce que les Nazis ont fait était mal et doit être condamné. Mais ce n'est pas la question que nous devons nous poser ici, le but de l'études de ces deux films est de se placer du point de vue des participants. Cela permet d'étendre l'esprit critique des élèves et de ne pas uniquement juger l'Histoire par un regard contemporain (ici la conférence de Wannsee).

De plus, ce travail permettrait aux élèves de contextualiser les deux téléfilms et de les questionner sur trois éléments essentiels qui sont : en effet le contexte historique dans lequel le film s'inscrit, le contexte historique dans lequel le film a été produit, le contexte de diffusion du film

69Michaël FOESSEL, « **DEVOIR** », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 19/05/2021
URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/devoi>

70CNRTL, RAISON, consulté le 19/05/2021 <https://cnrtl.fr/definition/raison>

71CNRTL, VERITE, consulté le 19/05/2021 <https://cnrtl.fr/definition/verite>

Mais aussi de travailler sur le genre cinématographique et le questionner. Ici, nous avons deux téléfilms catégorisés comme un drame, un film historique, un film biographique et un docu-fiction. En travaillant sur les différents termes et en questionnant leurs limites (comme nous l'avons fait sur le docu-fiction dans la première partie), les élèves pourront y poser leurs propres termes et les argumenter.

Chapitre 2 : L'atelier pédagogique : Déroulé de l'atelier

L'atelier sera comme nous l'avons évoqué pour une classe de Terminale option Arts et sous-spécialité cinéma et audiovisuel. Cette option « *accorde une importance particulière aux liens qui se nouent à toutes les époques entre formes artistiques, histoire des idées et des techniques, contexte de création, réalité des publics, et au sens qui se dégage de ces relations. Il invite ainsi l'élève à appréhender selon différents aspects la portée de la création cinématographique et audiovisuelle.*⁷² ». En Terminale, les élèves ont déjà suivi trois ans de spécialités et ont donc des bases solides en analyse filmique et une démarche réflexive/argumentative. C'est pour cela que nous avons choisi des Terminales, leurs connaissances ne seront plus strictement rattachées à la discipline du cinéma, mais aussi à la discipline historique et philosophique. Ces séances dédiées à *Die Wannseekonferenz* et *Conspiracy* seront le fruit d'un travail d'analyse et réflexif, ils devront non seulement analyser ce qu'ils voient, ce qu'ils entendent mais aussi se référer à la période historique et à leurs propres ressentis.

L'option cinéma et audiovisuel est constituée autour de cinq questionnements qui ont été répertoriés dans un tableau par le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse.

⁷²Programme de l'option cinéma-audiovisuel en Terminale générale par le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse [Fichier PDF]
https://cache.media.eduscol.education.fr/file/SPE8_MENJ_25_7_2019/02/6/spe245_annexe_1159026.pdf, consulté le 20/05/2021

Niveau \ Axes	Émotion(s)	Motifs et représentation	Écritures	Histoire(s) et techniques	Économie(s)
Enseignement de spécialité CAV, en classe terminale	Réceptions et publics	Transferts et circulations culturels	Un cinéaste au travail	Périodes et courants	Art et industrie

En Terminale, l'option est de 6 heures par semaine. Nous avons décidé que les élèves auront l'option deux fois par semaine par exemple le mardi et le vendredi, ce qui leur permettra d'avoir un temps de réflexion entre deux séances, soit 3 heures d'affilé maximum. Cela permet un visionnage complet des téléfilms, un temps d'échanges de débat et d'analyse filmique. Les téléfilms ne seront pas coupés entre deux séances. Pour une efficacité optimale, il serait souhaitable que le travail s'effectue avec un groupe d'une dizaine d'élèves, ceci permettant une interaction plus confortable.

Le déroulé des séances :

- **Séance 1 :** Ouverture par le biais de la philosophie. Annonce de la thématique principale des séances qui sera centrée autour du Mal. Aucun mot ne sera dit à propos des deux téléfilms pour ne pas influencer les élèves, le but est qu'ils mobilisent leurs connaissances en philosophie et leur culture générale pour parler de leur ressenti autour du Mal. Des textes et exemples philosophiques leur seront donnés comme ceux par exemple d'Hanna Arendt et de Socrate. Puis des textes littéraires comme *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell. Cette première approche permettra aux élèves de motiver leurs connaissances dans d'autres matières. Nous sommes persuadés que les élèves vont évoquer à un moment donné le nazisme, tout d'abord parce que la Seconde Guerre mondiale est au programme de Terminale et parce-que c'est le premier exemple qui vient en tête lorsque nous pensons au Mal commis envers autrui.

Le but de cette première séance n'est pas de faire un cours de philosophie, mais par le biais de questions de faire réfléchir les élèves sur la thématique du Mal. Pour baliser la thématique du Mal, nous la centrerons autour du mal dit « moral », celui que l'humain fait et non celui qui est inévitable comme la maladie. Les questions qui peuvent être posées par le professeur : Le Mal est-il inné chez l'Homme ? Pourquoi certains Hommes arrivent-ils à faire du mal à un moment

donné ? Le Mal est-il motivé par un contexte social et politique ? Le Mal est-il toujours l'ennemi du bien ?

Une heure et demie à deux heures maximum serait l'idéal pour ne pas être hors sujet. Après ce temps centré autour de la philosophie et si les élèves ne l'ont pas déjà fait, le professeur orientera cette question du Mal sur sa représentation dans les images animées et sonores ou non : comment on le représente et comment il est mis en scène. Le Mal est caractérisé comme étant le méchant et l'antagoniste d'un film, il agit contre le héros. A la suite de cette séance, les élèves devront produire un court écrit autour du Mal au cinéma avec des exemples cinématographiques précis. Selon eux, comment l'antagoniste choisit est mis en scène, comment on parle de lui et le représente au cinéma. Comment sont expliquées ses motivations et pour quelles raisons. Ce court écrit de deux à cinq pages maximum devra comporter des photogrammes issus de la production cinématographique choisie. Ce travail permet à l'élève de poser sa propre démarche réflexive et son ressenti autour d'un exemple précis autour d'un film ou d'un antagoniste qui le touche ou au contraire, qu'il déteste et d'être capable d'argumenter à partir de cet exemple.

Objectif et attendus de la séance 1: Mobiliser ses connaissances et sa culture générale, analyser des textes et établir sa réflexion autour d'un corpus.

- **Séance 2 :** La séance s'ouvre avec une discussion autour des travaux produits. Chaque élève devra parler de l'antagoniste qu'il a choisi à ses camarades et parler pendant cinq minutes maximum ; le temps de parole est très court, mais ce seul temps de parole constitue un tiers de la séance. Cela permet de voir la capacité d'argumentation à l'oral de l'élève. Ce travail permet de préparer l'élève à l'épreuve de Grand Oral du baccalauréat ; sa capacité d'argumenter sans notes sur une thématique devant un jury est demandée à l'épreuve.

À l'issue de ce temps d'échange, la séance s'oriente vers les deux téléfilms. Le professeur distribue un petit dossier pédagogique avec un synopsis des téléfilms, les séquences qu'ils auront à analyser tout au long des séances suivantes et des questions suivi d'un temps de débat pour favoriser leur argumentation autour d'un

film précis. Ce dossier sera à garder précieusement tout au long de l'atelier. Après une brève présentation du téléfilm et les débats de la fois précédente en tête, le professeur fera visionner dans son intégralité, sans aucune interruption et en version originale sous-titrée français *Die Wannseekonferenz*. Ce premier visionnage leur permet de découvrir le téléfilm et de faire une première analyse avec un regard nouveau. Prendre des notes durant le téléfilm n'est pas proscrit, mais fortement déconseillé pour rester concentré sur le visionnage. A la suite de cette projection qui aura donc duré une heure trente, et pour la dernière demi-heure restante, les élèves produiront un écrit sur leur visionnage. Un écrit à chaud encadré par plusieurs consignes précises :

Suite au visionnage du téléfilm, notez ce que vous avez visionné, ce que vous avez retenu.

Quel a été votre ressenti durant et après le visionnage ?

Comment liez-vous ce téléfilm aux questions sur le Mal que nous avons abordées ?

Cette production écrite sera à poursuivre jusqu'à la prochaine séance, mais l'écrit à chaud est primordial pour ne pas réfléchir avec le recul, mais bien avec les premières impressions à chaud. Ce travail leur permet aux élèves d'exprimer leur ressenti vis-à-vis d'un premier visionnage, le piège à éviter étant de ne pas transformer son ressenti en jugement de goût. Il ne leur est pas demandé s'ils ont aimé ou non ce qu'ils ont vu, mais leurs émotions et la réception d'une production audiovisuelle sur un public (eux).

Objectifs et attendus de la séance 2: capacité à exprimer son ressenti, capacité à analyser un personnage, produire un écrit personnel raisonné et argumenté sur un visionnage long et sans interruption.

- **Séance 3 :** Après que les élèves aient rendu leur production écrite sur *Die Wannseeconferenz*. Une courte discussion d'une heure maximum. Cette restitution orale permet de confronter leur point de vue avec celui de leurs camarades et de mobiliser leurs connaissances en histoire, en sciences politiques et en philosophie vis-à-vis des débats lors de la séance 1. Suite à cette discussion, le professeur annonce qu'ils vont regarder son remake *Conspiracy*. Tout comme le téléfilm précédent, une brève explication avec un synopsis leur est proposé puis le même

visionnage dans son intégralité et en version originale sous-titrée français le téléfilm. Même consignes qu'avant, ils peuvent prendre quelques notes, mais c'est fortement déconseillé pour découvrir pleinement le téléfilm. Après une heure trente de visionnage, le téléfilm se termine. Le même travail de production écrite avec les mêmes questions est proposé aux élèves avec un ajout supplémentaire : *quelles différences avez-vous pu constater avec son prédécesseur ?* Ce travail permet de leur faire puiser dans leurs souvenirs pour cet écrit, ils peuvent bien évidemment prendre leurs écrits précédent pour s'aider. Ce travail sera à poursuivre jusqu'à la séance suivante.

Objectifs de la séance 3 : Mobiliser des connaissances acquises durant leur scolarité, capacité de restitution orale et confrontation de points de vus argumentés, capacité d'écoute et d'attention, établir un écrit argumenté et personnel.

- **Séance 4 :** La séance s'ouvre comme les autres avec une discussion autour de *Conspiracy* ainsi que des productions écrites demandées. Elle permet à nouveau de confronter les points de vues et de voir la capacité d'un élève à argumenter dans un cours laps de temps. En effet, l'une des épreuves du bac en spécialité cinéma et audiovisuel est un oral découpé en trois parties : présentation d'un projet en dix minutes, répondre à une question posée par le jury en dix minutes et un entretien. Avant l'épreuve, l'élève n'aura aucun temps de préparation. C'est pour cela que nous suggérons de faire plusieurs débats, mais en ayant préparé un écrit pour ne pas les intimider dans leur travail, leur capacité à répondre aux questions des élèves et du professeur doit être spontanée et argumentée. Le temps de discussion ne doit pas excéder une heure.

Suite à ce débat, le travail sur l'analyse filmique peut débuter. Mais, avant d'analyser ce qu'ils voient à l'écran, le professeur leur expliquera le contexte de production et de diffusion des deux téléfilms. Pour éviter qu'ils ne se basent sur ce qui est écrit, le professeur n'argumentera pas plus avant l'analyse, mais il doit définir les termes contextualiser le contexte de production des deux téléfilms. Le professeur ne donnera pas plus d'informations sur la conférence pour voir si l'élève comprend ce que le réalisateur a voulu dire et montrer. Il ne faut pas oublier que ces téléfilms sont visionnés par l'intermédiaire un média relativement accessible à tous et de chez soi, et que n'importe qui peut le regarder, pas uniquement des spécialistes en Seconde Guerre mondiale, il s'agit avant-tout de voir si les élèves

comprennent ce qu'ils voient et s'il sont capables de le restituer dans leurs cours d'Histoire notamment. Pour le reste de l'analyse filmique, il sera expliqué aux élèves plus en détail le contexte historique du film. L'analyse débutera avec l'ouverture des deux téléfilms, soit environ trois minutes sans interruption, en premier lieu sera montré le téléfilm le plus récent *Conspiracy*. Et quelques questions principales leur seront posées dans le dossier pédagogique qu'ils devront restituer à l'oral : *qu'est-ce que vous entendez et qu'est-ce-que vous voyez ? Que dit cette ouverture sur le contexte historique qui nous est présenté ? D'après-vous, est-ce suffisant pour comprendre la suite du téléfilm ou avez vous besoin de faire des recherches supplémentaires pour mieux saisir le propos ? Quelles sont vos impressions sur cette ouverture ? Que pensez-vous que ce téléfilm va vous montrer ?*

L'ouverture pourra être visionnée jusqu'à trois fois et ils pourront prendre des notes durant le visionnage pour répondre aux questions. Mais, le premier extrait devra être regardé sans prendre aucune note et devra se faire sans lire les questions notées dans leur cahier pédagogique, pour ne pas influencer leur regard. Après le premier extrait, ils devront lire les questions notées sur le dossier pédagogique, prendre un carnet à côté d'eux pour prendre quelques notes pour s'aider lors de la restitution orale et visionner jusqu'à deux fois l'extrait, avec une minute de pause entre deux lectures. Ensuite, il sera demandé à un volontaire de restituer oralement ses réponses de manière argumentées et précise. Ce travail de restitution orale les met en situation d'examen, comparé aux trois séances précédentes, il n'y a aucun temps de réflexion en dehors de la classe pour faire des recherches, leur argumentation doit se baser sur leur culture générale, des discussions qu'ils ont eu lors des séances précédentes, du visionnage complet du téléfilm en salle de classe et de leurs connaissances en cinéma.

Puis, le second extrait à analyser sera l'apparition du premier personnage qui a un temps de parole : Eichmann. L'extrait dure une minute et est compris dans l'ouverture. L'élève doit être capable d'analyser un personnage et de décrire ce qu'il voit et entend. Le professeur ne dira rien sur ce personnage volontairement pour ne pas influencer l'élève :



- Dans leur dossier, différentes questions sont posées suite à cette séquence. Elles leur permettent de savoir analyser un personnage et son apparition à l'écran. C'est la première fois qu'on le voit. Ils doivent analyser le personnage d'Eichmann grâce à l'ouverture du téléfilm et pas uniquement de la séquence visionnée. Les questions posées seront les suivantes : *Qui est-il ? Quand et comment apparaît-il (image, son, lumière ect...) ? Où est-il et pourquoi est-il là ? Que fait-il ? Quel effet produit-il sur le spectateur ?*

Les questions seront posées à l'oral par le professeur et les élèves doivent y répondre oralement. Puisqu'ils sont en Terminale et qu'ils ont suivi l'option cinéma depuis au moins leur Première, il est attendu de leur part une réponse argumentée avec un vocabulaire filmique et pertinente. Il sera demandé à un volontaire (le cas échéant, un élève sera désigné) pour aller au tableau et répondre à ces questions. Il pourra s'aider de l'extrait en se baladant dans la séquence choisie pour appuyer ses propos. Ce travail permet de se préparer pour le baccalauréat, car les candidats ont une épreuve écrite sur une analyse de séquence.

Objectif de la séance 4 : Analyser une séquence, capacité à argumenter son point de vue, restituer ses connaissances et les confronter à une analyse de séquence

- **Séance 5 :** La séance s'ouvre sur un résumé du travail de la dernière séquence de cours. Après ce court exposé, le professeur fera exactement le même travail, mais avec *Die Wannseeconferenz* et son ouverture. Même demande. L'élève visionnera jusqu'à trois fois l'ouverture du téléfilm et ne devra prendre des notes qu'après le

premier visionnage. Un volontaire répondra au tableau aux questions suivantes : *qu'est-ce que vous entendez et qu'est-ce-que vous voyez ? Que dit cette ouverture sur le contexte historique qui nous est présenté ? D'après-vous, est-ce suffisant pour comprendre la suite du téléfilm ou avez-vous besoin de faire des recherches supplémentaires pour mieux saisir le propos ? Quelles sont vos impressions sur cette ouverture ? Que pensez-vous que ce téléfilm va vous montrer ?*

Puis, au lieu d'analyser un personnage, un travail de comparaison entre les deux ouvertures sera demandé. Ce travail sur les ouvertures sera clos par une restitution orale aux deux questions suivantes : *Quelles sont les différences entre les deux ouvertures ? Au contraire, quelles sont leurs ressemblances?*

Un second extrait à analyser sera visionné. Il s'agit d'un extrait de cinq minutes de *Conspiracy* où il est expliqué la raison de l'utilisation du « Zyklon B » à la place de la « Shoah par balles ».



Cette analyse sera à nouveau orientée par des questions suivit d'une discussion entre les élèves : *Comment est mise en scène cette altercation ? Comment nous place le réalisateur au sein de cette prise de décision ? Comment nous est présentée la différence entre les SS et la bureaucratie ? Comment est représentée la réaction des personnages face à l'annonce d'Eichmann ?*

Les élèves débattront de ces questions entre eux. Comme la Seconde Guerre mondiale est dans leurs programmes scolaires depuis la troisième, ils doivent connaître le contexte historique. Le débat sera aussi conduit sur l'ouverture de *Conspiracy*, notamment sur une phrase très précise que précise la voix-off : « *en deux heures, ces hommes changèrent le monde à jamais* ». Les élèves devront comparer cette phrase à ce qu'ils viennent de voir dans la séquence. Ils devront relever une phrase très précise qui contredit la voix-off « *S'ils sont déjà construits, à quoi sert cette réunion ?* ».

Objectifs de la séance : Analyser une séquence, capacité à argumenter son point de vue, restituer ses connaissances et les confronter à une analyse de séquence.

L'objectif n'est pas ici de créer un atelier pédagogique complet, mais d'en détailler les séances principales pour inscrire les téléfilms dans un exemple d'éducation par l'image. Maintenant, que nous avons détaillé la partie dédiée à l'analyse filmique, nous allons décrire les séances de pratique filmique.

- **Séance 10 :** Pour préparer les élèves à la partie pratique, le professeur leur demande de choisir un des deux téléfilms. Leur travail sera de se mettre dans la peau d'un des réalisateurs et scénaristes, pour travailler sur la partie réflexive des téléfilms. Comme dans la partie pratique il leur sera demandé d'élaborer un court-métrage sur le même modèle que *Conspiracy* ou *Die Wannseekonferenz*, il est important de les préparer en amont. Ce travail s'inscrit dans l'axe « *un cinéaste au travail* » du programme de la spécialité Arts, en effet cet axe indique qu'en « *prenant appui sur l'analyse de l'œuvre ou des œuvres du programme limitatif inscrite(s) dans ce questionnement, l'élève développe une compréhension fine des étapes et des contraintes de la création cinématographique.* »⁷³. N'ayant aucune ressource sur ce que disent les réalisateurs du processus d'élaboration des téléfilms, les élèves vont devoir prendre leur place et essayer d'imaginer ce qu'ils ont pu faire. Ce processus de création leur permet aussi de faire des recherches sur la période historique dans laquelle s'inscrit le réalisateur du téléfilm choisi. Ils devront évoquer aussi le travail sur les archives de la Conférence de Wannsee,

⁷³Programme de l'option cinéma-audiovisuel en Terminale générale par le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse [Fichier PDF]
https://cache.media.eduscol.education.fr/file/SPE8_MENJ_25_7_2019/02/6/spe245_annexe_1159026.pdf, consulté le 20/05/2021

réfléchir sur la question de comment travailler sur une période historique dont les sources sont très faibles. Mais aussi de s'interroger sur chacun des participants, ils pourront donc analyser si ce qui est dit est historiquement vrai ou non. Ce travail, leur permet aussi d'aborder sur la recherche de sources et de se pencher sur les archives historiques. Un professeur d'histoire pourra accompagner la séance. Cette séance les prépare aussi aux séances suivantes.

Objectifs de la séance : Faire des recherches, se mettre dans la peau d'un réalisateur, comprendre une démarche réflexive pour la préparation d'un scénario, travailler avec peu de sources.

- **Séance 11, 12 et 13:** Au cours de deux à trois séances de trois heures chacune, un nouveau travail sur la réflexion des réalisateurs sera mis en perspectives. Ce travail aura lieu en salle informatique équipée d'un logiciel de montage vidéo (nous avons pensé à Da Vinci Resolve, ce logiciel est entièrement gratuit et très complet, ils pourront donc approfondir cet apprentissage du montage de chez eux). Ici, les élèves doivent remonter l'un des deux téléfilms grâce à trois dossiers que le professeur aura au préalable travaillé : un dossier comprenant une dizaine de séquences de *Conspiracy*, un dossier comprenant le même contenu pour *Die Wannseekonferenz* et un dossier comprenant des archives sur la Seconde Guerre mondiale, l'histoire du nazisme et des hauts dignitaires (comme Heydrich ou Eichmann), des séquences tirées de documentaires où des historiens expliquent un moment de la Seconde Guerre mondiale en lien avec la conférence (l'opération Barbarossa, Heydrich, la *Solution Finale* etc...). Mais sans images choquantes qui peuvent heurter la sensibilité des élèves. Ces séquences feront au maximum cinq minutes.

La consigne est la suivante : *Vous êtes le monteur de l'un des deux téléfilms et le réalisateur vous donne carte blanche pour monter une séquence. Votre travail devra s'accompagner d'un texte qui explique vos choix. Vous ne devez choisir qu'un seul dossier entre Conspiracy et Die Wannseekonferenz, le troisième est à utiliser selon vos choix. Votre vidéo ne devra pas excéder les cinq minutes.*

Ce travail permet aux élèves de travailler sur le documentaire. Ils auront au préalable travaillé sur le genre de docudrama et docufiction ainsi que leurs définitions et leurs limites. Le petit écrit demandé permet de justifier leurs choix. Ils pourront chercher sur internet des musiques libres de droits s'ils veulent accompagner les images. Le montage se fera sur deux séances complètes soit 6 heures, cela permet aux élèves n'ayant jamais pratiqué le montage vidéo de s'initier sans être contraints par le temps. Évidemment, les élèves ne seront pas lâchés seuls devant le logiciel de montage, le professeur sera présent pour répondre à leurs questions et aura préparé un petit guide pour comprendre l'interface et les outils. Une troisième séance est prévue pour la projection de chacun de leurs travaux puis d'un petit oral qui justifie leur vidéo. Il s'accompagnera d'un débat. Cette troisième séance peut aussi être utilisée (une heure trente maximum) pour finaliser les montages vidéos.

Objectif de la séance : Travailler le montage vidéo, travailler sur des séquences imposées, argumenter son travail et analyser celui de ses camarades.

- **Séance 14 :** Suite à l'analyse de plusieurs extraits et du travail autour du Mal et du huis clos, les élèves doivent passer à la pratique. En effet, en plus d'un travail sur l'analyse filmique, il leur est demandé dans leur programme de pratiquer le cinéma. Cette pratique sera collective, tout le travail de la pensée et de l'écriture du scénario devra s'effectuer en quatre séances soit en douze heures, le tournage devra s'effectuer en une séance soit trois heures et le montage ainsi que le poste production en une séance. Ces contraintes de temps permettent aux élèves de ne pas s'éparpiller dans leur travail et d'être synthétiques grâce à une consigne précise : *vous êtes les dirigeants d'un pays totalitaire et fasciste fictif qui se réunissent pour débattre d'un sujet particulier (au choix). Vous devrez vous inspirer des téléfilms étudiés. Le court métrage ne devra pas excéder les dix minutes et sera en huis-clos.*

Avant de débiter le travail scénaristique, le professeur guidera les élèves grâce à des passages de *1984* et *Animal's farm* de Georges Orwell, d'extraits issus de *12 Angry Men* de Sidney Lumet et *Die Welle* de Dennis Gansel. Ces exemples variés leurs permettent de voir d'autres exemples de huis clos et comment penser leur faux pays totalitaire. Ce travail s'inscrit sur le débat autour de Mal car les

élèves vont devoir parler et se mettre dans la peau des participants de la Conférence de Wannsee. Ceci est un travail très compliqué et éprouvant mais nécessaire pour mieux saisir le propos de la Conférence et la position des bourreaux. Cette première séance sera centrée sur ces analyses durant deux heures et la dernière heure sera consacrée à la mise en place de la fiche technique, qui sera le réalisateur, le scénariste, les acteurs etc... Pour cela, comme nous nous basons sur une classe de dix élèves nous imaginons : cinq élèves pour la partie technique ; et cinq acteurs. Ils travailleront tous sur le scénario et le découpage technique, mais le groupe dédié à la technique sera le seul à manipuler le matériel. Cette dernière heure permet déjà de scinder le groupe en deux.

Objectifs de la séance : Savoir travailler en groupe et définir une équipe, analyser des textes.

Séance 15 : A la séance précédente, les élèves ont défini deux groupes définitifs pour les acteurs et l'équipe technique. Suite aux textes proposés et à la consigne imposée, ils doivent immédiatement s'attaquer à leur scénario. Ils doivent tout d'abord imaginer ce pays ou groupe fictif pour lequel ils vont devoir se réunir, ensuite définir pourquoi ils décident de faire une conférence et de quoi ils vont débattre. Pour ne pas perdre de temps sur l'écriture de ce court scénario, les élèves devront s'inspirer des exemples donnés et plus particulièrement de la conférence ; le schéma devra pratiquement être le même, mais cela ne doit pas entraver leur discussion. Dans le cas de la Conférence de Wannsee, cela devra s'articuler grâce à ce schéma qui sera donné aux élèves.

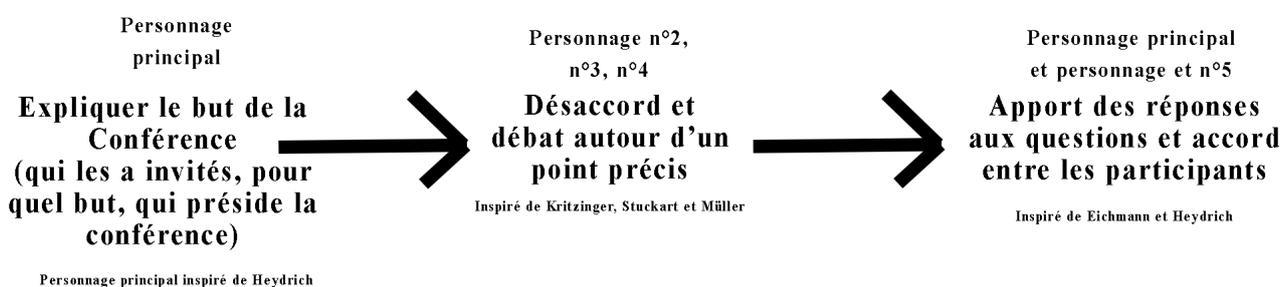


Illustration 7: Schéma de la trame du court métrage

La séance sera entièrement dédiée à la conception du scénario qui doit être établie en trois heures. Grâce au travail d'analyse effectué en amont, on procédera à des études

de textes sur des dystopies et la trame scénaristique qu'ils doivent suivre. Le temps ne devra pas excéder trois heures pour dix minutes de scénario maximum.

- **Séance 16** : Après le travail sur le scénario, les élèves doivent s'attaquer à la partie technique. Ce travail est beaucoup plus important, car il va mettre les élèves dans le même cheminement de pensée que les réalisateurs des deux téléfilms. Comment mettre en scène une telle conférence ? Comment représenter les personnages ? Et ce dans une contrainte de temps donné. Ils auront une séance soit trois heures pour faire leur choix de mise en scène avant le tournage qui aura lieu la séance suivante. Ce travail leur permet de se préparer pour le baccalauréat, car ils doivent créer un projet artistique en collectif et expliquer leurs choix. Pour ce travail, les élèves peuvent (et doivent) s'aider de ce qu'ils ont fait quelques séances auparavant ; ce travail préparatoire à l'aide du montage vidéo, leur permettra d'être plus rapide dans l'élaboration de la partie technique de leur court-métrage.
- **Objectifs de la séance** : Élaborer un découpage technique, travailler avec le vocabulaire filmique, restituer des connaissances.
- **Séance 17** : La séance suivante, les élèves doivent passer à la réalisation. Ils doivent impérativement réaliser un court-métrage en dix minutes et en huis-clos, à la manière des deux téléfilms. Pour cela, le professeur aura placé une table et des chaises dans une pièce à part, dans la même mise en scène que *Conspiracy*. Pour la manière de filmer, les élèves auront choisi leur propre mise en scène selon trois règles imposées par le professeur (ces règles permettent aux élèves de ne pas à devoir passer trop de temps sur le choix de mise en scène et de cadrage et de les faire travailler sous certaines contraintes) : il doit y avoir au moins un champ contre-champ, un point de vue subjectif et un travelling. Ils doivent veiller à avoir un temps de parole plus ou moins égal entre les participants et faire comprendre les enjeux de la conférence ; pour cela ils peuvent avoir recours à une voix-off pour faire une ouverture comme dans les deux téléfilms. Ce tournage ne doit pas durer plus d'une séance soit trois heures. Le matériel pour le tournage sera bien évidemment fourni par le lycée, il comprendra une caméra, un micro perche et des lumières. Cela

permettra à l'équipe technique d'avoir pour chacun un rôle et de travailler avec du matériel couramment utilisé sur les plateaux de tournages.

Objectif de la séance : travailler en équipe dans une contrainte de temps, s'approprier un matériel technique.

- **Séance 18 et 19:** Suite au tournage, les élèves doivent faire le montage et la post-production ; la durée demandée est de trois à six heures s'ils ont besoin de plus de temps. Comme ils ont déjà fait du montage lors des séances précédentes, ils sont déjà familiarisés avec le logiciel qu'ils vont utiliser. Ici, le travail le plus complexe sera la répartition des tâches entre les élèves. En effet, ils ne peuvent pas faire du montage à dix, cela prendrait beaucoup de temps. Dans une volonté de les laisser en autonomie et d'être les maîtres de leur création, dans un premier temps, le professeur les laissera répartir les tâches entre eux, mais, si ils mettent trop de temps à se décider, il le fera pour eux.
- **Objectifs de la séance :** Travail en équipe, autonomie et rigueur dans le montage vidéo, travailler dans un laps de temps précis.
- **Séance 20 :** Avant la projection et le débat les élèves, ils doivent, dans une première partie rédiger un texte décrivant leurs motivations sur leur court-métrage, expliciter leurs choix de réalisation et de scénario. Puis, dans une seconde partie, écrire sur leur ressenti personnel vis-à-vis de ce travail et les changements qu'ils auraient voulu faire. Ce travail final leur permet de synthétiser tout le travail élaboré lors des séances précédentes, de l'analyse filmique à l'argumentation. Enfin, après le visionnage du court-métrage, la dernière séance sera dédiée à une discussion entre les élèves et le professeur sur l'atelier complet avant de passer à la séance suivante au prochain film à étudier.
- **Objectif de la séance finale :** Argumenter et exprimer son ressenti personnel.

Cet atelier pédagogique, dont nous avons décrit seulement quelques séances, permet à l'élève de mobiliser tout ce qu'il devra accomplir lors du baccalauréat en spécialité cinéma. Mais aussi de mobiliser ses connaissances dans d'autres matières et pour d'autres matières. Argumenter un travail écrit n'est pas utile que durant l'atelier. L'option Arts mais aussi cet atelier permet réellement à l'élève d'exprimer son point de vue et son ressenti dans une discipline artistique qui l'intéresse. Mais aussi de travailler sur une période historique compliquée à aborder, surtout du point de vue des bourreaux.

De plus, l'intérêt d'étudier ces deux téléfilms en salle de classe, permet de faire travailler les élèves sur une période historique très peu documentée et de mieux la comprendre. Par le prisme de cet atelier, les élèves apprennent à analyser un plan et un téléfilm, mais aussi à se plonger dans la démarche du réalisateur. C'est la particularité de ces téléfilms : le manque de sources. En effet, en plus des sources sur la conférence de Wannsee, il y a un manque de documentation sur l'élaboration des téléfilms par les réalisateurs. Il n'y a pas d'interview des réalisateurs ou de témoignages de leur part sur le travail. C'est donc un vrai travail de recherche et d'investigation que doivent faire les élèves. La mise en scène présentée dans les téléfilms permet aussi aux élèves (mais ainsi qu'au grand public) de mieux comprendre des enjeux de la conférence de Wannsee et de ses participants. Devant eux, se déroule une reconstitution de ce qui a pu se produire et grâce aux plans de la véritable villa Marlier, cela leur permet d'avoir une meilleure compréhension de ce qui s'est passé au *Am Grossen Wannsee 56-58*.

Conclusion

La représentation à l'écran de Reinhard Heydrich peut-elle permettre une meilleure compréhension de l'Histoire ? Le cinéma, peut-il permettre de transmettre une période historique ? Cette question centrale en lien avec notre Master de Didactique de l'image, nous a permis de traiter une période historique

Le cinéma peut nous permettre de transmettre des connaissances sur des moments méconnus de l'Histoire. Bien que les cinéastes n'aient eu que très peu de matériel sur lesquels se baser. Mais ces deux téléfilms, sont un exemple parfait de l'Histoire à l'écran. De part leurs recherches historiques et une minutie précieuse sur la représentation de cette conférence et de ses participants, ils permettent de mettre en lumière un moment oublié de la Seconde Guerre mondiale. Sans oublier que ce qui est représenté n'est pas un documentaire et ne cherche pas à replacer des monographies très travaillées sur le sujet. La Conférence de Wannsee reste une sorte de mystère, de par son protocole édulcoré, ses témoins qui en ont pas parlé (à l'exception d'Eichmann) et du manque de sources photographiques ou testimoniales..

Ces deux téléfilms nous placent comme acteurs et personnes impuissantes face à ce qui se déroule sous nos yeux. Nous sommes assis avec des hommes qui pensent et théorisent la *Solution Finale*, qui débattent, sortent des chiffres et s'enivrent face à décision de la mort de millions de juifs d'Europe. Nous sommes des témoins silencieux et porteurs de ce lourd fardeau d'avoir assisté à une réunion presque banale pour eux. Mais la force de ces téléfilms est de nous transplanter dans la tête des acteurs principaux de la machinerie nazie, de faire partie de leurs conversations les plus intimes et d'être presque acteurs de ces débats. Grâce à la didactique de l'image, ces deux téléfilms font l'objet d'une double transmission : éduquer à l'image et par l'image. En analysant les plans et les techniques audiovisuelles, nous en apprenons beaucoup plus sur le période historique sur laquelle s'est construite le téléfilm. Puis, de faire apprendre une période historique, ici dont nous avons quasiment rien.

L'Histoire à l'écran permet de mettre en lumière une période historique méconnue et de susciter une curiosité de la part du public. Mais cette étude est intéressante à élargir sur le plan de la littérature de fiction qui s'empare des grandes figures du nazisme dans un

récit purement fictif. Nous pensons à *Les mains du miracle* de Joseph Kessel, ou encore l'uchronie avec *Fatherland* de Robert Harris et enfin *Prague Fatale* de Philip Kerr par exemple.

Annexes

Annexe 1: Liste des films dans lesquels Heyrich est présent

Hitler's Madman de Douglas Sirk (1943) - Etats-Unis

Hangman Also Dies de Fritz Lang (1943) - Etats-Unis

The Hitler Gang de Peter Polhenz (1944) – Etats-Unis

Les hommes sans ailes de Frantisek Cáp (1946) – Tchécoslovaquie

Deadly Decision de Martin Held (1954) – Allemagne

Armstrong Circle Theater (episode : Engineer of Death: The Eichmann Story) présenté par Douglas Edward (1960) - Etats-Unis

G.E True de Jack Webb(1962) G.E True - Etats-Unis

Das Kriminalgericht de Georg Tressler (1963) – Allemagne

Atentát de Jiří Sequens (1964) - – Tchécoslovaquie

Der Fall der Générale de Gedeon Kovacs (1966) – Allemagne

Heydrich in Prag de Rolf Hädrich (1967) - Allemagne

Interpol (episode "Geld, Geld, Geld") de Rudolf Nussgruber (1965) - Allemagne

Sokolovo de Otakar Vávra (1964) – Union Soviétique/Tchécoslovaquie

Operation Daybreak de Lewis Gilbert (1975) - Etats-Unis

Reinhard Heydrich - Manager des Terrors de Heinz Schirk (1977) - Allemagne

Holocaust (1978) de Marvin J. Chomsky (1978) - Etats-Unis

To Catch a King de Clive Donner (1984) - Etats-Unis

Hitler's SS: Portrait in Evil de Jim Goddard (1985) - Etats-Unis

The Face of Evil: Reinhard Heydrich de Robert Beemer (2002) - Etats-Unis

Auschwitz: The Nazis and the 'Final Solution' de Laurence Rees et Catherine Tatge (2005)
– Angleterre

Protektor de Marek Nabrt (2009) – Tchécoslovaquie

Heydrich — konečné řešení (Heydrich — Final solution) de Václav Křístek (2011) –
Tchécoslovaquie

Ceské století (episode : Kulka Pro Heydricha (1941)) de Robert Sedláček (2013) –
Tchécoslovaquie

The Man in the High Castle de Frank Spotnitz (2015) - Etats-UniS

Anthropoid de Sean Ellis (2016) - Etats-Unis

HhHH de Cedric Jimenez (2017) - France

Hitler's Circle of Evil de Simon Deeley (2018) - Etats-Unis

Anatomie zrady de Biser A. Arichtev (2020) – Tchécoslovaquie

Annexe 2 : Livres biographiques sur Heydrich

Titre	Auteur	Info auteur	Année de publication	Commentaires	Pays
Heydrich, Hitler's Most Evil Henchman	CHARLES WIGHTON		1962		Angleterre
Reinhard Heydrich und die Frühgeschichte von Gestapo und SD	SHLOMO ARONSON		1967 et 1971	Thèse de doctorat puis livre	Allemagne
Heydrich grand maître chanteur du Reich	LES ECRIVAINS CONTEMPORAINS SÉRIE HISTORIQUE N°167		1970	Revue	France
L'attentat contre Heydrich	MIROSLAV IVANOV		1972		France
Heydrich l'archange du mal	HISTOIRE POUR TOUS QUADRIMESTRIEL ALBUM N°30		1973		France
Reinhard Heydrich, protecteur de Bohême et Moravie: Le violoniste de la mort	GEORGES PAILLARD CLAUDE ROUGERIE		1973		France
Heydrich	ALAN WYKES	Auteur	1973		
Heydrich. Prague, le 27 mai 1942	FRANCOIS BROCHE	Historien	1978		Baland, France
The life and times of Reinhard Heydrich	G.S GRABER		1980		Robert Hale, London
Reinhard Heydrich: The Pursuit Of Total Power	GUNTHER DESCHNER	Historien	1982		Allemagne (1ere publication)
Heydrich: L'homme du IIIè Reich	EDOUARD CALIC	Historien et journaliste	1985		France
Reinhard Heydrich: The Chilling Story Of The Man Who Masterminded The Nazi Death Camps	EDOUARD CALIC	Historien et journaliste	1985		
The Assassination of Reinhard Heydrich	CALLUM MACDONALD		1989		US
Reinhard Heydrich: Assassination	RAY R. COWDERY PETER VODENKA		1994		US
Heydrich, Henchman of Death	CHARLES WHITING	Ecrivain	1998		Pen and Sword Books, UK
Reinhard Heydrich: the biography Vol. 1: Road to war	MAX WILLIAMS		2001		
Reinhard Heydrich: Hangman of the Third Reich	FRED RAMEN	Auteur	2001		
Ordre du jour : Génocide, le 20 janvier 1942 (original : The Villa, The Lake, The Meeting: Wannsee and the Final Solution)	MARK ROSEMAN	Historien	2002		UK
Tod in Prag. Das Attentat auf Reinhard Heydrich	HELLMUT G HAASIS	Historien	2002		Allemagne (1ere publication)
Reinhard Heydrich: the biography Vol. 2: Enigma	MAX WILLIAMS		2003		
Heydrich, le visage du mal	MARIO R DEDERICH	Journaliste	2005		Allemagne (1ere publication)
Heydrich et la solution finale	EDOUARD HUSSON IAN KERSHAW	Historiens	2008		France
Heydrich i les agents del saló Kitty	Miquel Esteve i Valldepérez		2008	A mi-chemin entre fiction et thriller	Catalan
HHhH	LAURENT BINET		2011		France
Hitler's Hangman: The Life of Heydrich	ROBERT GERWARTH	Historien	2011		Yale University Press, Londres UK
The Assassination of Heydrich	JAN WIENER	Acteur	2012		
Atentát na Reinharda Heydricha	Vojtěch Šustek	Historien	2012		Prague
Reinhard Heydrich: Biographie	ROBERT GERWARTH	Historien	2013		Allemagne (1ere publication)
Reinhard Heydrich Iron Heart	TINA GAYLE	Romançière	2014		Fisher King Publishing, UK
Heydrich...A walk in the black forest	DAVID CHALLICE		2014		
Heydrich : Dark shadow of the SS	MAX WILLIAMS	Ancien agent de police	2018		Heydrich : Dark shadow of the SS, England & Wales
Reinhard Heydrich Nine Months Reichsprotector	TINA WALFORD	Journaliste	2018		UK
You'll Be Hearing from Us: Operation Anthropoid - The Assassination of Ss-Obergruppenführer Reinhard Heydrich and Its Consequences	NIALL CHERRY		2019		
Reinhard Heydrich : the ideal national socialist, translated from three original ss publications	/	/	/	Traduction de publications originales nazies	/
Reinhard Heydrich: Architect of The Holocaust	MARGARET SWEENEY BALLOU	Ancien médecin reconverti en auteur	/	fomat kindle uniquement	

Geheime Reichssache!

166

30 Ausfertigungen
16. Ausfertigung

Besprechungsprotokoll.

I. An der am 20.1.1942 in Berlin, Am Großen Wannsee Nr. 56/58, stattgefundenen Besprechung über die Endlösung der Judenfrage nahmen teil:

Gauleiter Dr. Meyer und Reichsamtseiter Dr. Leibbrandt	Reichsministerium für die besetzten Ostgebiete
Staatssekretär Dr. Stuckart	Reichsministerium des Innern
Staatssekretär Neumann	Beauftragter für den Vierjahresplan
Staatssekretär Dr. Freisler	Reichsjustizmini- sterium
Staatssekretär Dr. Bühler	Amt des General- gouverneurs
Unterstaatssekretär Luther	Auswärtiges Amt
†-Oberführer Klopfer	Partei-Kanzlei
Ministerialdirektor Kritzinger	Reichskanzlei

K210400

372024

J. III. 29. 9. 42.

- 3 -

Die Federführung bei der Bearbeitung der Endlösung der Judenfrage liege ohne Rücksicht auf geographische Grenzen zentral beim Reichsführer-~~H~~ und Chef der Deutschen Polizei (Chef der Sicherheitspolizei und des SD).

Der Chef der Sicherheitspolizei und des SD gab sodann einen kurzen Rückblick über den bisher geführten Kampf gegen diesen Gegner. Die wesentlichsten Momente bilden

- a/ die Zurückdrängung der Juden aus den einzelnen Lebensgebieten des deutschen Volkes,
- b/ die Zurückdrängung der Juden aus dem Lebensraum des deutschen Volkes.

Im Vollzug dieser Bestrebungen wurde als einzige vorläufige Lösungsmöglichkeit die Beschleunigung der Auswanderung der Juden aus dem Reichsgebiet verstärkt und planmäßig in Angriff genommen.

Auf Anordnung des Reichsmarschalls wurde im Januar 1939 eine Reichszentrale für jüdische Auswanderung errichtet, mit deren Leitung der Chef der Sicherheitspolizei und des SD betraut wurde. Sie hatte insbesondere die Aufgabe

- a/ alle Maßnahmen zur Vorbereitung einer verstärkten Auswanderung der Juden zu treffen,
- b/ den Auswanderungsstrom zu lenken,
- c/ die Durchführung der Auswanderung im Einzelfall zu beschleunigen.

Das Aufgabenziel war, auf legale Weise den deutschen Lebensraum von Juden zu säubern.

K210402

372026

Neben dem Reichsmark-Aufkommen sind Devisen für Vorzeige- und Landungsgelder erforderlich gewesen. Um den deutschen Devisenschatz zu schonen, wurden die jüdischen Finanzinstitutionen des Auslandes durch die jüdischen Organisationen des Inlandes verhalten, für die Beitreibung entsprechender Devisenaufkommen Sorge zu tragen. Hier wurden durch diese ausländischen Juden im Schenkungswege bis zum 30.10.1941 insgesamt rund 9.500.000 Dollar zur Verfügung gestellt.

Inzwischen hat der Reichsführer-^{1/4} und Chef der Deutschen Polizei im Hinblick auf die Gefahren einer Auswanderung im Kriege und im Hinblick auf die Möglichkeiten des Ostens die Auswanderung von Juden verboten.

III. Anstelle der Auswanderung ist nunmehr als weitere Lösungsmöglichkeit nach entsprechender vorheriger Genehmigung durch den Führer die Evakuierung der Juden nach dem Osten getreten.

Diese Aktionen sind jedoch lediglich als Ausweichmöglichkeiten anzusprechen, doch werden hier bereits jene praktischen Erfahrungen gesammelt, die im Hinblick auf die kommende Endlösung der Judenfrage von wichtiger Bedeutung sind.

Im Zuge dieser Endlösung der europäischen Judenfrage kommen rund 11 Millionen Juden in Betracht, die sich wie folgt auf die einzelnen Länder verteilen:

K210404

372028

- 7 -

Bei den angegebenen Judenzahlen der verschiedenen ausländischen Staaten handelt es sich jedoch nur um Glaubensjuden, da die Begriffsbestimmungen der Juden nach rassischen Grundsätzen teilweise dort noch fehlen. Die Behandlung des Problems in den einzelnen Ländern wird im Hinblick auf die allgemeine Haltung und Auffassung auf gewisse Schwierigkeiten stoßen, besonders in Ungarn und Rumänien. So kann sich z.B. heute noch in Rumänien der Jude gegen Geld entsprechende Dokumente, die ihm eine fremde Staatsangehörigkeit amtlich bescheinigen, beschaffen.

Der Einfluß der Juden auf alle Gebiete in der UdSSR ist bekannt. Im europäischen Gebiet leben etwa 5 Millionen, im asiatischen Raum knapp 1/4 Million Juden.

Die berufsständische Aufgliederung der im europäischen Gebiet der UdSSR ansässigen Juden war etwa folgende:

In der Landwirtschaft	9,1 %
als städtische Arbeiter	14,8 %
im Handel	20,0 %
als Staatsarbeiter angestellt	23,4 %
in den privaten Berufen - Heilkunde, Presse, Theater, usw.	32,7 %.

Unter entsprechender Leitung sollen nun im Zuge der Endlösung die Juden in geeigneter Weise im Osten zum Arbeitseinsatz kommen. In großen Arbeitskolonnen, unter Trennung der Geschlechter, werden die arbeitsfähigen Juden straßenbauend in diese Gebiete geführt, wobei zweifellos ein Großteil durch natürliche Verminderung ausfallen wird.

K210406

372030

zweckmäßigen Lösung werden mit einem Schlag die vielen Interventionen ausgeschaltet.

Der Beginn der einzelnen größeren Evakuierungsaktionen wird weitgehend von der militärischen Entwicklung abhängig sein. Bezüglich der Behandlung der Endlösung in den von uns besetzten und beeinflussten europäischen Gebieten wurde vorgeschlagen, daß die in Betracht kommenden Sachbearbeiter des Auswärtigen Amtes sich mit dem zuständigen Referenten der Sicherheitspolizei und des SD besprechen.

In der Slowakei und Kroatien ist die Angelegenheit nicht mehr allzu schwer, da die wesentlichsten Kernfragen in dieser Hinsicht dort bereits einer Lösung zugeführt wurden. In Rumänien hat die Regierung inzwischen ebenfalls einen Judenbeauftragten eingesetzt. Zur Regelung der Frage in Ungarn ist es erforderlich, in Zeitkürze einen Berater für Judenfragen der Ungarischen Regierung aufzuoktroyieren.

Hinsichtlich der Aufnahme der Vorbereitungen zur Regelung des Problems in Italien hält 1. Obergruppenführer H e y d r i c h eine Verbindung mit dem Polizei-Chef in diesen Belangen für angebracht.

Im besetzten und unbesetzten Frankreich wird die Erfassung der Juden zur Evakuierung aller Wahrscheinlichkeit nach ohne große Schwierigkeiten vor sich gehen können.

Unterstaatssekretär L u t h e r teilte hierzu mit, daß bei tiefgehender Behandlung dieses Problems in einigen Ländern, so in den nordischen Staaten, Schwierigkeiten auftauchen werden, und es sich daher empfiehlt, diese Länder vorerst noch zu-

K210408

372032

Von dieser Behandlung werden ausgenommen:

- < a) Mischlinge 1. Grades verheiratet mit Deutschblütigen, aus deren Ehe Kinder (Mischlinge 2. Grades) hervorgegangen sind. Diese Mischlinge 2. Grades sind im wesentlichen den Deutschen gleichgestellt.
- b) Mischlinge 1. Grades, für die von den höchsten Instanzen der Partei und des Staates bisher auf irgendwelchen Lebensgebieten Ausnahmegenehmigungen erteilt worden sind.>
Jeder Einzelfall muß überprüft werden, wobei nicht ausgeschlossen wird, daß die Entscheidung nochmals zu Ungunsten des Mischlings ausfällt.

Voraussetzungen einer Ausnahmegenehmigung müssen stets grundsätzliche Verdienste des in Frage stehenden Mischlings selbst sein. (Nicht Verdienste des deutschblütigen Eltern- oder Ehepartners.)

Der von der Evakuierung auszunehmende Mischling 1. Grades wird - um jede Nachkommenschaft zu verhindern und das Mischlingsproblem endgültig zu bereinigen - sterilisiert. Die Sterilisierung erfolgt freiwillig. Sie ist aber Voraussetzung des Verbleibens im Reich. Der sterilisierte "Mischling" ist in der Folgezeit von allen einengenden Bestimmungen, denen er bislang unterworfen ist, befreit.

2) Behandlung der Mischlinge 2. Grades.

Die Mischlinge 2. Grades werden grundsätzlich den Deutschblütigen zugeschlagen, mit Ausnahme folgender Fälle, in denen die Mischlinge 2. Grades den Juden gleichgestellt werden:

K210410

372034

- 13 -

b) Mit Kindern.

Sind Kinder aus der Ehe hervorgegangen (Mischlinge 2. Grades), werden sie, wenn sie den Juden gleichgestellt werden, zusammen mit dem Mischling 1. Grades evakuiert bzw. einem Ghetto überstellt. Soweit diese Kinder Deutschen gleichgestellt werden (Regelfälle), sind sie von der Evakuierung auszunehmen und damit auch der Mischling 1. Grades.

5) Ehen zwischen Mischlingen 1. Grades und Mischlingen 1. Grades oder Juden.

Bei diesen Ehen (einschließlich der Kinder) werden alle Teile wie Juden behandelt und daher evakuiert bzw. einem Altersghetto überstellt.

6) Ehen zwischen Mischlingen 1. Grades und Mischlingen 2. Grades.

Beide Eheteile werden ohne Rücksicht darauf, ob Kinder vorhanden sind oder nicht, evakuiert bzw. einem Altersghetto überstellt, da etwaige Kinder rassenmäßig in der Regel einen stärkeren jüdischen Bluteinschlag aufweisen, als die jüdischen Mischlinge 2. Grade)

4-Gruppenführer H o f m a n n steht auf dem Standpunkt, daß von der Sterilisierung weitgehend Gebrauch gemacht werden muß; zumal der Misch-

K210412

372036

und arbeitseinsatzmäßige Gründe den Lauf dieser Aktion nicht behindern würden. Juden müßten so schnell wie möglich aus dem Gebiet des Generalgouvernements entfernt werden, weil gerade hier der Jude als Seuchenträger eine eminente Gefahr bedeutet und er zum anderen durch fortgesetzten Schleichhandel die wirtschaftliche Struktur des Landes dauernd in Unordnung bringt. Von den in Frage kommenden etwa 2 1/2 Millionen Juden sei überdies die Mehrzahl der Fälle arbeitsunfähig.

Staatssekretär Dr. B ü h l e r stellt weiterhin fest, daß die Lösung der Judenfrage im Generalgouvernement federführend beim Chef der Sicherheitspolizei und des SD liegt und seine Arbeiten durch die Behörden des Generalgouvernements unterstützt würden. Er hätte nur eine Bitte, die Judenfrage in diesem Gebiet so schnell wie möglich zu lösen.

Abschließend wurden die verschiedenen Arten der Lösungsmöglichkeiten besprochen, wobei sowohl seitens des Gauleiters Dr. M e y e r als auch seitens des Staatssekretärs Dr. B ü h l e r der Standpunkt vertreten wurde, gewisse vorbereitende Arbeiten im Zuge der Endlösung gleich in den betreffenden Gebieten selbst durchzuführen, wobei jedoch eine Beunruhigung der Bevölkerung vermieden werden müsse.

Mit der Bitte des Chefs der Sicherheitspolizei und des SD an die Besprechungsteilnehmer, ihm bei der Durchführung der Lösungsarbeiten entsprechende Unterstützung zu gewähren, wurde die Besprechung geschlossen.

K210414

372033

Index des illustrations

Illustration 1: Organigramme du RSHA source: Wikimedia.org.....	14
Illustration 2: Disposition participants dans Die Wannseeconferenz.....	40
Illustration 3: Disposition participants dans Conspiracy.....	43
Illustration 4: Schéma d'une séquence dans Die Wannseeconferenz.....	44
Illustration 5: Photogramme de Die Wannseeconferenz à gauche et de Reinhard Heydrich au Berghof à droite Source de la photographie sur Heydrich : radio.cz.....	47
Illustration 6: Photogramme de Conspiracy à gauche et des archives national de Norvège à gauche.....	52
Illustration 7: Schéma de la trame du court métrage.....	81

Bibliographie

Sur Reinhard Heydrich :

BINET Laurent. *Hhhh*, Grasset, 2010, 448p

CALIC Edouard, *Heydrich : L'homme du III^e Reich*, Nouveau Monde, 2010, 416p

DEDERICHS Mario (2016). *HEYDRICH : LE VISAGE DU MAL (TEXTO)*. Tallandier, 2016, 310p

GERWARTH Robert *Hitler's Hangman : The Life of Heydrich* (Reprint éd.). Amsterdam University Press, 2012, 336p

HUSSON Edouard, et KERSHAW, Ian, *Heydrich et la solution finale*, place des éditeurs, 2013, 492p

PAILLARD Georges et Rougerie, Claude, *Reinhard Heydrich, protecteur de Bohême et Moravie : Le violoniste de la mort*. Fayard, 1973, 286p

HUSSON Édouard *Heydrich et la solution finale*. Perrin, 2012, 359p

WIGHTON Charles *Heydrich, Hitler's Most Evil Henchman*. Arcole Publishing, 1967, 438p

Sur la Conférence de Wannsee

LONGERICH Peter, *La conférence de Wannsee*, éditions Héloïse d'Ormesson, 2017, 196p

ROSEMAN, Mark, *Villa The Lake The Meeting : Wannsee And The Final Solution*, 2002, 160p

ROSEMAN, Mark, *The Wannsee Conference and the Final Solution : A Reconsideration*, Picador Paper, 2003, 224p

Sur l'histoire de la RFA

ROVAN Joseph. *Konrad Adenauer, d'une Allemagne à l'autre In : L'Allemagne 1945-1955. De la capitulation à la division* , Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 1996, pp 187-202

Sur la querelle des historiens

HUSSON Édouard, « Ernst Nolte et la Shoah : mise en perspective des totalitarismes ou révisionnisme historique ? », *Revue d'Histoire de la Shoah*, 2007/2 (N° 187), p. 247-267. DOI : 10.3917/rhsho.187.0247. URL : <https://www.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah-2007-2-page-247.htm>

Sur l'éducation à et par l'image à l'école

BRIAND, Dominique, *Le cinéma peut-il nous apprendre l'histoire de France*, Canopé - CRDP de la Basse-Normandie, 2013, 236p

BRIAND, Dominique, & PINSON, Gérard, *Enseigner l'histoire avec des images - École, collège, lycée : École, Collège, Lycée*, Hachette éducation, 2008, 128p

BRIAND Dominique, *Enseigner l'histoire avec le cinéma*, CRDP, 2013,160p

Sur la télévision

HUBER, Richard, *La RFA et sa télévision*. Champ Vallon / INA, 1988, 142p

MOUSSEAU Jacques *La télévision en République fédérale d'Allemagne*,

In: *Communication et langages*, n°77, 3ème trimestre 1988.

Sur HBO

CHAPUS Jean-Vic, ROSTAC Matthieu, CADIEUX Axl, *La saga HBO, Dans les coulisses de la chaîne qui a révolutionné les séries*, capricci, 2017, 200p

DEFINO Dean, *The HBO effect*, Bloomsbury Academic USA, 2014, 256p

Sur le nazisme et son enseignement

ARENDRT Hannah, *Eichmann a Jerusalem*, Gallimard Education, 1991, 484p

BROWNING Christopher, *Des hommes ordinaires : Le 101e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne* (Texto éd.). Editions Tallandier, 2007, 365p

CHAPOUTOT Johann, *La loi du sang : Penser et agir en nazi*, Gallimard, 2014, 462p

CHAPOUTOT Johann, *La révolution culturelle nazie*, Gallimard, 2017, 233p

de BAECQUE Antoine, DELAGE Christian, & Présent, I. D. D. T. (1998). *De l'histoire au cinéma*. Editions Complexe.

DELAGE Christian et GUIGUENO Vincent, *L'Historien et le film*, Éditions Gallimard, 2018, 225p

FERRO Marc, *Cinéma Et Histoire*, Gallimard Éducation, 1993, 209p

INGRAO Christian, *Croire et détruire : Les intellectuels dans la machine de guerre SS*, Hachette Pluriel Editions, 2011, 288p

LÉCUREUR Bertrand, *Enseigner le nazisme et la Shoah. Une étude comparée des manuels scolaires en Europe : Teaching nazism and the Shoah. A comparative study of European.*, Vandenhoeck & Ruprecht, 2012, 256p

RODER Iannis, *Sortir de l'ère victimaire: Pour une nouvelle approche de la Shoah et des crimes de masse*, Odile Jacob, 2020, 181p

Sur les genres cinématographiques

GARÇON, François, *Le documentaire historique au péril du docufiction Vingtème Siècle. Revue d'histoire*, 2005, pp 95-108

NINEY François, *Le Documentaire Et Ses Faux-semblants* (1^{re} éd.). Klincksieck, 2009,
208p

Références électroniques

Nation Unies, 1943 : Conférences de Moscou et de Téhéran
<https://www.un.org/fr/sections/history-united-nations-charter/1943-moscow-and-teheran-conferences/index.html>

United States Holocaust Memorial Museum, la conférence de Wannsee et la Solution Finale, Encyclopédia multimédia de la Shoah,
<https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/wannsee-conference-and-the-final-solution>

Lise Henric, « Le docufiction entre création originale et documentaire », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 12 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 10 mai 2021. URL :<http://journals.openedition.org/rfsic/3537>

Garçon François, « Le documentaire historique au péril du « docufiction » », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2005/4 (no 88), p. 95-108. <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2005-4-page-95.htm> : consulté le 20/05/2021

United states holocaust memorial museum, Les einsatzgruppen : introduction, encyclopédie multimédia de la Shoah, consulté le 10/05/2021 :
<https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/einsatzgruppen>

Wikipédia, Mouvement Völkisch, consulté le 09/05/2021 :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvement_völkisch

World future fund, heydrich funeral speeches Berlin, june 9, 1942 Speeches from himmler and hitler,
<http://www.worldfuturefund.org/Reports/Heydrich/heydrichfuneral.htm> : consulté le 09/05/2021

Paul Mommertz, die wannseekonferenz « wir leben nicht so lange, wie wir erschüttert sein müssten », consulté le 20/25/2020
<http://www.paul-mommertz.de/wannseekonferenz04.html>

CNRTL, VERITE, consulté le 19/05/2021 <https://cnrtl.fr/definition/vérité>

CNRTL, RAISON, consulté le 19/05/2021 <https://cnrtl.fr/definition/raison>

Programme de l'option cinéma-audiovisuel en Terminale générale par le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse [Fichier PDF]

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/SPE8_MENJ_25_7_2019/02/6/spe245_annexe_1159026.pdf,

La Seconde Guerre mondiale est un événement historique très représenté au cinéma. Sa représentation est souvent critiquée car majoritairement erronée, mais permettrait néanmoins un double enseignement : le contexte historique dans lequel a été produit et le film, et le contexte historique que représente le film. La perspective de ce mémoire est d'amener au sein de la salle de classe, un événement historique peut représenté et d'en étudier ses enjeux. Grâce à l'étude de deux téléfilms, *Die Wannseekonferenz* et *Conspiracy*, les élèves ne travaillent pas sur les victimes, mais sur les bourreaux. Ils travaillent sur leurs mécanismes de pensées, de fonctionnement et d'en comprendre tous les détails. L'étude des bourreaux à travers ces téléfilms, permet une meilleure compréhension de la Solution Finale et d'offrir un exemple d'éducation par l'image en classe de Terminale.

Au cœur de la pédagogie de l'image et de l'enseignement en histoire, ce mémoire entend aussi de questionner la représentation de hauts dignitaires nazis comme Reinhard Heydrich au cinéma, et les enjeux de leurs représentations dans un monde où l'émergence des extrémismes se fait de plus en plus forte chez les adolescents.

The Second World War is a historical event that is very much represented in the cinema. Its representation is often criticized as being mostly erroneous, but would nevertheless allow a double teaching: the historical context in which the film was produced and the historical context that the film represents. The perspective of this thesis is to bring into the classroom a historical event that can be represented and to study its issues. Through the study of two television films, *Die Wannseekonferenz* and *Conspiracy*, the students work not on the victims but on the perpetrators. They work on their thinking and functioning mechanisms and understand all the details. The study of the executioners through these TV films allows a better understanding of the Final Solution and offers an example of education through images in the final year of secondary school. At the heart of the pedagogy of the image and the teaching of history, this thesis also intends to question the representation of high Nazi dignitaries such as Reinhard Heydrich in the cinema, and the stakes of their representations in a world where the emergence of extremism is increasingly strong among adolescents.

Mot clefs : cinéma, Conférence de Wannsee , histoire, lycéen, Reinhard Heydrich, Seconde guerre mondiale, Solution Finale

